Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

VAN SAM et SAUVAGE : l'optimisme du R. C. Paris et de Reims

MONACO
AU MICROSCOPE

HERBERGER
UN MAITRE ABSOLU

N'JO LEA
DÉNONCE

PHOTO ANDRÉ LECOQ

NUMERO 14
MARS 1961
1 NF

DANS LA GAMME DES CHAUSSURES DE FOOTBALL

une nouvelle vague

AVEC L'OURS N° 1... A L'ENTRAINEMENT DU RACING CLUB DE PARIS

OURS N° 1
INJECTÉE MONOBLOC PLASTIC

ORIGINALE
UNIQUE
RÉSISTANTE
SOUPLE
N° 1

16 NF Du 32 au 39

18 NF Du 40 au 44

TRIOMPHE DE LA TECHNIQUE MODERNE

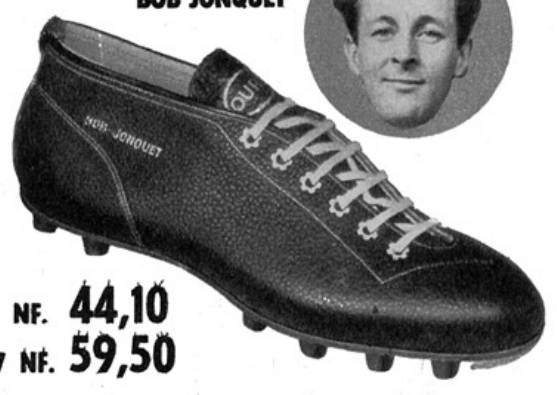
Henry OURS
PARIS

MODÈLE FRANÇOIS HEUTTE

CONTREFORT EXTRA-SOUPLE

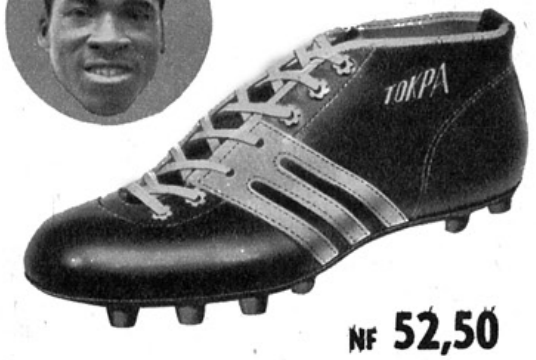
NF. **49,90**

MODÈLE BOB JONQUET



Réf. 511 NF. **44,10**
Réf. 537 NF. **59,50**

MODÈLE JEAN TOKPA



NF **52,50**

Jeunes Footballeurs
Henry OURS vous offre :

UN STAGE D'ENTRAINEMENT GRATUIT POUR LES FÊTES DE PAQUES AVEC LA PARTICIPATION DES PROS DU RACING C.P.

Renseignements auprès des dépositaires de la marque

NOTRE COUVERTURE :

Van Sam et Sauvage, deux atouts maîtres pour le R.C. Paris et Reims, deux grands espoirs du football français.

(Photo A. Lecoq)

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE

N° 14 — MARS 1961

MONACO ET N'JO LEA

NOUS présentons, dans ce numéro, un club de football « étranger » qui sera peut-être champion de France et un joueur camerounais qui sera peut-être ambassadeur en France.

Le club « étranger », c'est l'A.S. Monaco. Il est possible qu'il remporte le Championnat, comme il a remporté la Coupe de France. Je dois dire que je trouverais cela aussi naturel.

Que Monaco puisse représenter la France en Coupe d'Europe choque pas mal de gens. En fait, c'est le football français qu'il représenterait. Et cela serait bien normal, puisque cette équipe est constituée exclusivement de joueurs français, qu'elle participe au Championnat dans les mêmes conditions que Reims, Nice ou le Racing et qu'en cas de victoire on ne saurait lui refuser ni ses mérites ni son dû.

Non, ce qui m'aurait plutôt choqué dans la victoire de Monaco, c'est le côté un peu factice de ce club, dont les spectateurs sont aussi rares que sont abondants les millions du Prince.

Mais vous verrez, en observant l'A.S.M. au microscope, que les millions du Prince ne sont pas tout et que si Monaco est champion de France il le devra autant à la sagesse de ses dirigeants, à la lucidité de son entraîneur et à la foi de ses joueurs qu'au trésor de la Principauté.

On ne devient pas champion de France en signant des chèques. Si Monaco triomphe, il n'y aura pas de quoi porter le deuil ni rougir. Ce sera bien une victoire française.

ET si Eugène N'jo Lea est nommé, dans quelques années, ambassadeur du Cameroun en France, ce sera bien aussi une victoire de la France et du football français.

N'jo Lea a poursuivi concurremment ses études de droit et sa carrière de footballeur professionnel. Il a réfléchi à tous les problèmes que pose le football : l'adaptation des joueurs noirs au jeu européen, l'efficacité et le style, l'organisation syndicale des footballeurs, l'aspect social du professionalisme.

Il a, à propos de son activité de footballeur, ces phrases qui dépeignent bien sa personnalité et son besoin constant (qui est celui de beaucoup d'hommes de sa race) d'être utile :

> *« Je quitterai le football avec l'impression de ne pas lui avoir rendu le centième de ce qu'il m'a donné. Le fait de n'avoir été mêlé jusqu'à présent à aucune action positive me donne une mauvaise conscience. Je me sens une certaine culpabilité, celle que tout homme doit ressentir quand il reste en dehors de l'action. »*

Que N'jo Lea se rassure. La réflexion peut être aussi une forme d'action. Et si N'jo Lea doit tant au football, il aura le temps et l'occasion de lui rendre ce qu'il lui doit.

JACQUES FERRAN.

- **Monaco au microscope** ..... **page 10**
- **Les carnets de Jacques de Ryswick** .. **page 4**
- **Remous dans le calcio** ..... **page 8**
- **Les équilibristes du dimanche** ..... **page 18**
- **Baby-Foot** ..... **page 27**
- **Herberger, le grand patron allemand** .. **page 28**
- **A deux mètres du sol** ..... **page 32**
- **Tout le football du monde** ..... **page 42**
- **Le printemps belge** ..... **page 44**
- **Les jeux de F.M.** ..... **page 47**

● **Le 23e homme : un dictateur page 20**

● **N'jo Lea : donnez-moi du temps page 35**

● **Dakoski « Monsieur Faucigny » page 6**

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)

ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER

LES CARNETS DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉE PAR JACQUES DE RYSWICK

MERCREDI 1er FEVRIER

D'OU NOUS VIENT donc ce vent, que dis-je, cette tornade de bruits de transferts s'abattant avec fracas sur le cours paisible de notre football de février ? Pensez qu'à près de cinq mois de la période officielle des mutations on nous annonce déjà Akesbi à Monaco, à moins que ce ne soit Rahis ! Lagadec, lui, irait au Racing en compagnie de Piantoni, si ce dernier ne se décidait pas pour les millions du River Plate... A Reims, on verra Schultz, Piumi, Herbin, Ujlaki, pas moins... et j'en passe !

Aussitôt, ici et là, on proteste, on dément, on se fâche. Le bon Henri Germain se défend de toute intention présente. Le gentil Piumi jure que pour rien au monde il ne voudrait devenir rémois ; bigre, qu'y a-t-il encore là-dessous ?

Allons ! Ne vous fâchez pas, mes bons amis. D'abord, vous savez bien qu'il n'y a jamais de fumée sans feu. Ensuite, l'actualité sportive est si creuse cette semaine qu'elle suscite forcément quelques nouvelles de caractère insolite. Et puis, plus nous parlerons football (au risque d'anticiper quelque peu parfois !) et plus le football rayonnera.

SAMEDI 4 FEVRIER

UNE DATE. Accord TV-Football conclu... enfin ! Mais pourquoi donc ces cachotteries autour du protocole d'accord, puisque celui-ci est signé, et qu'il l'est..., sur des bases faciles à deviner ? C'est toujours un peu puéril que de prétendre garder pour soi le secret de Polichinelle !

A ce propos, ne trouvez-vous pas qu'on cultive un peu trop volontiers le mystère, en ce moment, dans notre monde (petit et grand) de la balle ronde ? Chut ! par ici... Chut ! par là, voici un leitmotiv assez irritant, alors qu'après tout il ne s'agit point d'affaires d'Etat, mais d'un simple jeu, patrimoine commun à des millions de fervents qui y participent à des titres divers. Et tous ceux-ci sont parfois en droit de penser que les graves messieurs qui en tirent les ficelles administratives ont un peu tendance à se prendre au sérieux, eux-mêmes et l'importance de leurs décisions.

Sans compter, je le répète,, que les conspirations du silence n'ont jamais servi aucune expansion. Je ne crois pas que ce soit avec des consignes de mutisme et d'étouffement qu'on augmentera autour de nos stades des affluences trop souvent, elles aussi, abusivement discrètes !

Dans cet ordre d'idées, je trouve excellente l'initiative qu'a eue récemment **« France Football »** d'organiser auprès de ses lecteurs ce référendum sur l'opportunité d'un éventuel Championnat européen. Que 93 pour 100 des réponses aient été favorables à l'organisation de celui-ci, cela nous montre bien que la masse des amateurs de football est parfaitement au fait de l'évolution de ce dernier, et qu'elle a conscience des problèmes s'y attachant, au sujet desquels elle ne demande qu'à être consultée, je dirai « remuée ». J'ignore si la même consultation effectuée dans d'autres pays européens rendrait partout un son de cloche aussi convergent ; ce qui est certain, c'est qu'ici et là on pressent que l'ère des Championnats purement nationaux touche désormais à sa fin, en ce qui concerne tout au moins les meilleures équipes de chaque pays.

On ne doit pourtant se faire aucune illusion : celle d'un authentique « Championnat européen », parallèle à la « Coupe d'Europe » déjà rayonnante, n'est sans doute pas encore à la veille de s'ouvrir. Elle ne s'ouvrira pas avant que le football européen, présentement aux prises avec les remous et turbulences de sa crise de croissance, ait clarifié ses idées et remis un peu d'ordre dans sa maison, où, pour l'heure, le vent est passablement à l'anarchie.

Tout le monde tire à hue et à dia ; chacun entend imposer sa petite idée ou plutôt sa « grande initiative ». En plus des tournois plus ou moins officieux déjà existants (Coupe des Foires, Coupe de l'Amitié, etc.), voici que la Mitropa Cup esquisse sa nième résurrection, curieusement épauiée, dans un touchant élan de solidarité, par certains pays... d'Europe occidentale comme l'Allemagne, la Hollande et la Suède, voire... par ce « Championnat d'Europe d'intersaison » (!) auquel l'équipe Thonnen-Rappan compte donner l'essor avec le puissant concours des pronostics internationaux.

LUNDI 6 FEVRIER

EN ATTENDANT, notre Championnat de France conserve la perspective , excusez-moi l'expression, de dormir sur ses deux oreilles dans sa formule actuelle durant quelques bonnes saisons encore. Au reste, on ne lui veut aucun mal, à ce cher vieux Championnat des familles. Il est parfois un tantinet monotone, on ne s'y amuse pas toujours follement, il y a même certains matches où l'on s'ennuirait plutôt... Mais il a aussi ses bons moments. Tenez, par exemple, ce déjeuner d'hier dimanche, en l'aimable compagnie de quelques confrères, au doux soleil languedocien de février, dans cet admirable décor du pont du Gard : heureux Nîmois qui passent là leurs veilles d'armes !

En attendant d'emmener ses poulains vers le stade Jean-Bouin, Kader Firoud est venu prendre le café avec nous. On bavarde à crampons rompus, et voilà tout à coup Kader me disant :

« A propos, ami Jacques... Il paraît qu'on ne sait pas jouer au football à Nîmes ?

— Que veux-tu dire par là, Kader ?

— Eh bien ! voici : dans ton compte rendu du match de Coupe rejoué Toulouse-Limoges, tu as écrit que Venturi avait progressé... depuis son départ de Nîmes ! »

Au fait : c'est vrai que j'ai écrit cela... Et si je l'ai écrit, c'est parce que je le pensais... Mais sans imaginer un seul instant que cette remarque, notée au vol, pourrait chatouiller l'amour-propre professionnel de mon ami Firoud... Ah ! on ne fait décidément jamais attention à ce qu'on écrit !

« Et... cela t'a chagriné ?

— Chagriné... non..., enfin... si..., un peu tout de même puisque je t'en parle.

— O cher et sensible Kader... »

Lui et moi sommes de trop vieilles connaissances pour qu'un si léger nuage puisse virer du rose au gris. Songez que j'ai vu Firoud marquer son premier but métropolitain voilà tout près de vingt ans, sous les couleurs toulousaines, aux Ponts Jumeaux, en 1942, contre Sète, dans le Championnat de guerre « Zone Sud » !

Tout de même, quelques heures plus tard, je devais me rendre compte « qu'il y pensait toujours ». Tandis qu'après le match Nîmes-Racing j'exaltais devant lui le comportement de Christian Oliver, Kader me dit, sans sourciller : « Eh bien, bravo ! J'espère qu'ainsi tu écriras, en matière de compensation, qu'Oliver a progressé depuis son passage à Nîmes ! »

On venait de passer un après-midi du feu de Dieu, dans cette nouvelle tribune de presse du stade Jean-Bouin, d'où la vision du jeu est impeccable, et qui constituerait un mirador parfait, si l'on n'y était contraint de prendre ses notes sur les genoux, ce qui est, convenez-en, assez malpratique ! Merci, amis Nîmois, de penser à cette petite tablette indispensable au travail des journalistes.

Bref, de là-haut, l'on assista à l'un des spectacles de football les plus colorés qui se puissent imaginer. Couleur du ciel, couleur du public, couleur et rebondissements du jeu ; Nîmes faisant longtemps figure de vainqueur, puis se laissant progressivement grignoter par un Racing décimé ; dix dernières minutes homériques, au cours desquelles on vit successivement l'arbitre refuser à chaque équipe

GEORGES VERRIEST a rencontré Julien Darui à Dijon. L'ex-gardien international restera en rapport avec le sélectionneur...

un but parfaitement régulier, une balustrade s'affaisser sous la pression populaire puis le Racing égaliser sur penalty à l'ultime seconde, dans un tohu-bohu volcanique qu'engendrait et attisait le noble courroux nîmois, aussi généreusement libéré sur le terrain qu'autour de celui-ci...

Quelques heures après, tous incidents apaisés, mieux encore, oubliés, les joueurs des deux équipes fraternisaient à vingt kilomètres de là, en pleine campagne, dans la salle des fêtes d'un pittoresque village dénommé Calvisson, patrie de Barlaguet : en ce premier dimanche de février, les ardents supporters nîmois des vignobles de la Vaunage — un coin de France où l'on est aussi féru de joutes footballistiques que tauromachiques ! — fêtaient gentiment, sans façon, presque sans différence, Nîmois et Parisiens. Et là, on pouvait voir l'immense et paisible Charles-Alfred danser le cha-cha-cha avec autant de nonchalante grâce martiniquaise qu'il avait mis de percutante conviction à faire le coup de poing six heures plus tôt sur le terrain, Hassan Akesbi, lui, si fin, si racé qu'on se demande bien pour quel art corporel il ne serait point doué, enseignait fraternellement à Bollini les finesses du calypso...

JEUDI 9 FEVRIER

RAPPELS A L'HUMILITE (suite). La revue moscovite « Sportivnye Igry » (« Sports d'Equipe », publie à son tour un essai de classement des équipes nationales européennes pour 1960. L'Union Soviétique y figure en tête devant Suède, Hongrie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Autriche, Angleterre, Allemagne de l'Ouest, etc... L'Espagne ne vient qu'en treizième rang ; la France (classée seconde un an plus tôt par le même organe), au dix-septième...

La Coupe d'Europe des Nations, Bâle et Stockholm coûtent décidément cher au standing tricolore !

SAMEDI 11 FEVRIER

IMAGES CONVERTIES et partant assez floues (à la TV) du match Vasco-Real, joué mercredi soir. Elles m'ont un peu replongé dans cette chaude, intense et prenante ambiance de Maracana, que j'avais vécue naguère. Marée humaine semblant toujours envoûtée aussi bien par le jeu que par son équipe favorite. Plutôt qu'en exhortations assourdissantes, sa ferveur collective s'exprime, l'avez-vous remarqué, par invocations dont l'écho lancinant se répercute de travée en travée : on se croirait noyé dans quelque cathédrale géante, aux cent vingt mille fidèles se renvoyant sans trêve les pieuses répliques d'une sempiternelle litanie, dont la mélopée court et s'amplifie à travers la nef de l'immense arène pour déferler vers le terrain en une incessante lame de fond...

Pour le reste, bon spectacle en première mi-temps ; il ne m'a cependant point paru valoir celui que nous avaient offert Vasco et Real quarante-cinq minutes durant voilà près de quatre ans au Parc. Et puis, une seconde période terriblement confuse, décousue, assez hermétique, presque ennuyeuse à force d'être hachée par la classique séquelle des changements de joueurs, arrêts de jeu typiquement sud-américains : là où gagne le pittoresque, le pur football perd toujours !

Il fallait tout de même s'appeler le Real pour se permettre de venir mettre en jeu le prestige du football européen, entre deux matches du Championnat espagnol, dans la bouillonnante et suffocante cuvette de Maracana, en plein hiver continental et... en plein été brésilien !

LUNDI 13 FEVRIER

J'AVAIS EU RECEMMENT L'OCCASION d'évoquer le football roubaisien, aux racines profondes, en parlant de Georges Verriest.

LES AMATEURS DE CAEN ont éliminé Forbach de la Coupe après deux matches. Un succès signé Jean Prouff (à droite).

Voici qu'elle m'est à nouveau offerte à propos du C.O.R.T. Bouter successivement hors la Coupe le 4e (Rouen) puis le leader du Championnat de Première Division (Monaco), celui-ci étant par surcroît détenteur du trophée, voilà un exploit que nulle équipe de Division II — si mes souvenirs sont fidèles — n'avait encore mis à son actif.

Pourquoi ? Comment ? Je pense que c'est uniquement là l'affaire de la Coupe... Et pourtant, voyez-vous, je ne crois pas qu'elle récompense (ou frappe) jamais aveuglément. Consultez ses résultats marquants, ou époustouflants, d'année en année, vous pourrez toujours déceler, de sa part, une intention, gratuite mais dirigée : ici un encouragement, là un rappel à l'ordre, avec le plus souvent un petit côté fleur bleue dans les apparents caprices de cette dame, qu'il s'agisse du coup de pouce momentané à un très modeste Montargis, ou bien de la promotion des quatre derniers finalistes, Le Havre, Sochaux, Monaco, Saint-Etienne : à ses yeux, les mérites de ces quatre piliers du football pro étaient depuis trop longtemps demeurés dans l'ombre et valaient bien d'être à leur tour glorifiés...

Cette fois, la Coupe abandonne son dernier conquérant, qu'elle estime sans doute présentement comblé, pour tourner son sourire vers ce football de Roubaix-Tourcoing, qui hante aujourd'hui des rangs anonymes et passablement déshérités en regard de ses heures fastueuses de jadis ! Rappelez-vous, voilà quelque trente ans, le Racing bleu et noir de Verriest, de Cottenier, de Lechanteux, jouant la finale deux fois de suite, dont la seconde contre son voisin l'Excelsior... N'oubliez pas que de la fusion des deux clubs est issu le C.O.R.T., champion de France 47 avec Hiltl et Darui, vainqueur de Monaco 61 avec Bravo, Michelin et Devlaeminck !

L'un des membres de son actuel comité, André Cordier — naguère gardien de but des juniors du C.O.R.T, derrière Delepaut et Grimonpont — me disait tout à l'heure : « Je n'aurais jamais osé espérer que notre équipe éliminerait Rouen puis Monaco après les affres qu'elle nous avait valus au sixième tour... Pensez que ce jour-là elle jouait à Noyon, où, de Paris, je m'étais rendu par la route. Avant le match, je dis plaisamment à nos joueurs : « Si vous étiez gentils, vous prendriez assez d'avance en première mi-temps pour me permettre de repartir avant la nuit, l'esprit tranquille ! » Ouais... Au repos, nos garçons étaient tout juste à égalité, 1-1, pour en fin de compte ne gagner que 2-1, très laborieusement... A tel point que lorsque le président de Noyon vint très gentiment nous complimenter, j'ai cru sincèrement.., qu'il ironisait ! »

Deux moins plus tard, le C.O.R.T. élimine Monaco, après avoir encouru — il faut bien le dire ! — moins de périls que... devant Noyon. Oui, qui donc expliquera jamais les véritables desseins de la Coupe, capricieuse, sentimentale, mais qui a toujours ses raisons ?

JEUDI 16 FEVRIER

ON RENTRE A NOUVEAU de Nîmes, où les Rémois n'ont pas réussi à redresser la situation in extremis comme l'avait fait voilà dix jours le Racing décimé. La perte de leur titre est-elle à présent irrévocable ? Même s'ils comptent six points de retard, comment l'affirmer alors qu'il en reste vingt-quatre en jeu ?

On me pardonnera d'entretenir une petite lueur d'optimisme... à leur place, qui n'y croient plus guère. Le regain d'espoir manifesté ces derniers temps, après leur succès sur Lyon, a fait long feu. Reims semble aujourd'hui une équipe résignée... sinon abattue par les coups que l'adversité ne lui a point épargnés cette saison : jusqu'à cette double indisponibilité Piantoni-Sauvage qui, ajoutée à celle de Fontaine, les a contraints à jouer ce match capital d'hier avec une attaque tournant à 40 %...

Mais l'adversité, les équipes de football, comme les hommes, doivent compter sans cesse avec elle, et être prêtes à y parer. A cet égard, je voudrais, à propos de Reims, faire deux remarques.

L'une est d'ordre purement technique. Elle concerne le manque de bons joueurs d'appoint dont souffre de toute évidence — et contre toute apparence — l'une de nos deux ou trois meilleures équipes : celle-là même qui passe à première vue pour disposer de l'effectif le plus brillant et le plus fourni. Or, dès que cet effectif est simultanément amputé de deux ou trois de ses membres, on s'aperçoit qu'il n'y a plus grand monde derrière... sinon plus personne !

Je sais que cette lacune n'a pas échappé aux dirigeants rémois, qui songent à y remédier pour la prochaine saison. La question n'en sera d'ailleurs point pour autant résolue en ce qui concerne l'ensemble de notre football pro où, un peu partout et plus encore qu'à Reims, le « manque de bras » demeure flagrant.

La seconde remarque est d'ordre plus particulier. Je n'apprendrai rien à personne en rappelant que les vedettes rémoises ont toutes des situations, mettons... confortables, permettant à certaines d'entre elles de mener de front le football et d'autres activités professionnelles d'ordre divers. Or il paraît que celles-ci auraient tendance à requérir de nos garçons plus d'attention, de préoccupations, de soucis que le football lui-même, auquel — inconsciemment peut-être — ils ne se donneraient plus avec la même foi, la même conviction, par le fait que leur pensée, leurs aspirations, leurs intérêts seraient un peu trop distraits par ailleurs.

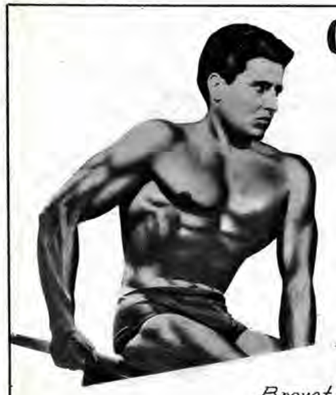
Cette situation — que l'on peut appeller aussi bien embourgeoisement.., qu'éclectisme ! — présente chez des athlètes professionnels en activité plus de dangers encore qu'ailleurs. A telle enseigne qu'elle va jusqu'à émouvoir l'entourage direct de l'équipe rémoise, dont nous avons cru, ces temps derniers, déceler les alarmes et le désir d'y mettre un frein. Oui, mais comment ? Lorsque le pli est pris...

LUNDI 20 FEVRIER

QUOI QU'IL EN SOIT de ce qui précède, on comprendrait mal que la résignation « s'installât » dans les rangs rémois : je ne crois d'ailleurs point que ce soit le cas, surtout après cette journée d'hier, qui a vu Reims, tout comme le Racing, reprendre un point à Monaco : nouvelle relance discrète d'un Championnat qui est loin d'être joué et vaudra encore à chacune de nos trois équipes de tête de passer, d'ici au 4 juin, par des alternatives d'espoirs et de transes !

En attendant, Monaco demeure un leader bien mal aimé. J'essaie vainement d'analyser le sentiment, à son égard, du public du Parc, qui a sifflé à leur entrée sur le terrain — non seulement contre toute correction mais encore contre toute raison — les joueurs portant les couleurs de la Principauté. Que pouvait-il donc avoir à reprocher, le public de Paris, à ces onze garçons ni moins sympathiques ni moins méritants que leurs camarades de Reims ou du Racing ? De briguer le titre de champion de France en battant pavillon monégasque ? Avouez que le grief est assez mince et la querelle passablement byzantine !

Tout comme l'était samedi celle que cherchaient une partie des spectateurs de Colombes, avant le match contre les Springboks, à l'arrière tricolore, Michel Vannier, coupable d'être natif, non point de Lourdes, de Tarbes ou de Mont-de-Marsan, mais... de Verdun ! Epilogue réconfortant de cette histoire stupide, quatre-vingts minutes plus tard, Vannier était porté en triomphe par quelques-uns de ces mêmes supporters méridionaux !



Brevet international

OUI! SURPRENANT! DES MUSCLES PUISSANTS *UN MORAL TOUT NEUF*

3 FOIS PLUS VITE et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement **5 MINUTES PAR JOUR** avec l'appareil Electromatic **VIPODY RAPIDEMENT** vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - F M - R. RAYNARDI 1 - NICE**

DEUX FOIS VINGT ANS ET EN 1/8e DE FINALE DE COUPE

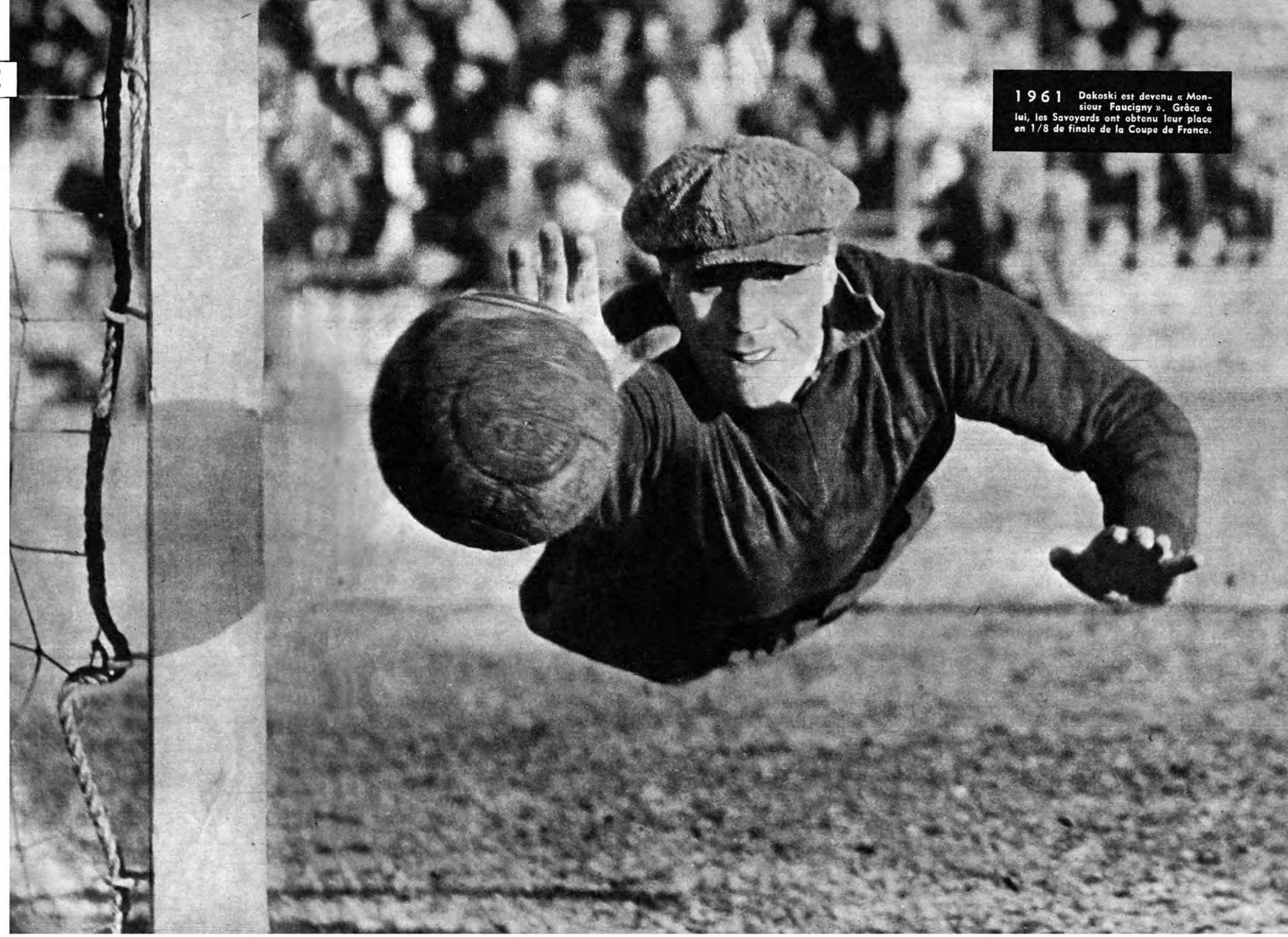
Dakoski fait le bonheur de Sète. A 27 ans, il est au maximum de ses possibilités. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. Sauf le sélectionneur unique Gaston Barreau...

Dakoski impose sa personnalité dans les buts de Nimes.
Son abattage et son métier font merveille sur tous les terrains de France.

Dakoski est enfin titularisé en équipe de France. Il débute le 16 mai, à Glasgow, contre l'Ecosse. Les Tricolores sont battus (1-0) mais Dako conserve sa place contre l'Italie, le 3 juin suivant, à Gênes. Il tente l'impossible (sur notre photo, on le voit intervenir dans les pieds de Cervelati sous la protection de Marche), mais la France est encore défaite (4-1). Sans qu'on puisse lui reprocher grand-chose.

Dakoski
a été transféré de Nîmes à Nantes.
Sa présence transforme véritablement la défense bretonne.

Dakoski a traversé la Méditerranée.
Il joue à Sidi-Bel-Abbès
dans la chaude et joyeuse ambiance des gars de la Légion.


1961 Dakoski est devenu « Monsieur Faucigny ». Grâce à lui, les Savoyards ont obtenu leur place en 1/8 de finale de la Coupe de France.

STEPHAN DAKOSKI "MONSIEUR FAUCIGNY"

Il se rappellera longtemps le 12 février 1961. Stephan Dakoski, jour où Faucigny a éliminé Cherbourg en trente-deuxième de finale de la Coupe. Il se rappellera surtout cette minute où, dans le vestiaire du coquet stade municipal de Chambéry, son président M. Dufour l'embrassa pour lui témoigner sa reconnaissance. Emu, Dako l'était lorsqu'il s'écria : « Président, vous monterez à Paris pour le prochain tirage au sort. Votre place est là-bas avec les « gros », M. Germain et compagnie... Et en attendant de sabler le champagne, on pourrait peut-être boire une mominette, non ? »

Tel était le bonheur de Stephan Dakoski.

Ce bonheur n'avait pas été facile. Pensez que le quadragénaire Dakoski n'a pas quarante ans. Il a deux fois vingt ans, nuance !

Il réagit comme un jeune et cette spontanéité lui permet de comprendre ses joueurs. Avant ce match de Coupe qui opposait « son » équipe à celle de Cherbourg, il n'avait pas fermé l'œil, Dako. Pas mangé non plus. Mais lorsque l'arbitre siffla la fin de la rencontre, il exécuta une pirouette fantastique qui saisit d'admiration et d'attendrissement les quatre mille supporters savoyards qui n'avaient jamais été à pareille fête.

Ça n'est pas toujours la fête à Cluses ou à Scionzier. Si vous interrogez les joueurs de l'U.S. Faucigny, vous ne tardez pas à savoir que l'entraîneur Dakoski est un rude monsieur. Le secret de ce sorcier, c'est le travail. Alors l'entraînement des Faucignerands (mardi soir et jeudi midi) n'est pas une rigolade, loin de là. Le grand Dako est impitoyable envers les douillets, les fragiles et les paresseux.

Tel est le double visage de Stephan Dakoski, à la fois ingénu et autoritaire. Savez-vous que dans les grandes circonstances ce joueur-entraîneur qui hurle ses ordres sur le terrain prend bien soin d'enfiler sous son maillot vert de gardien de but le maillot bleu frappé du coq qui fut sien voici déjà plus d'un lustre ?

Vraiment, c'est un personnage le grand Dako...

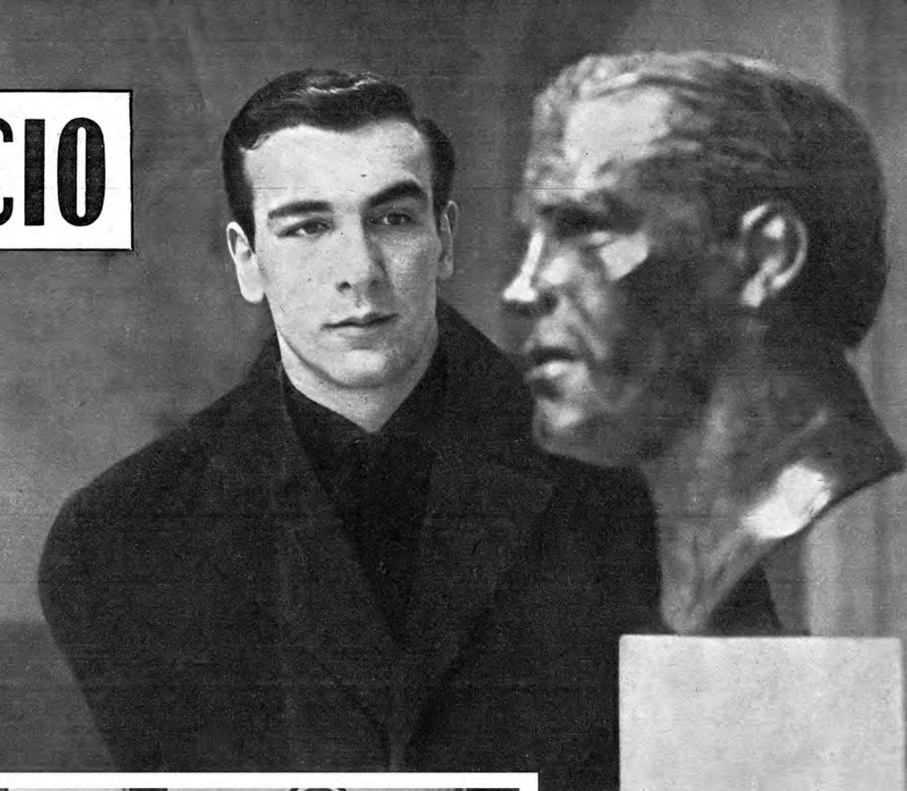
Jean BOBET.

REMOUS DANS LE CALCIO

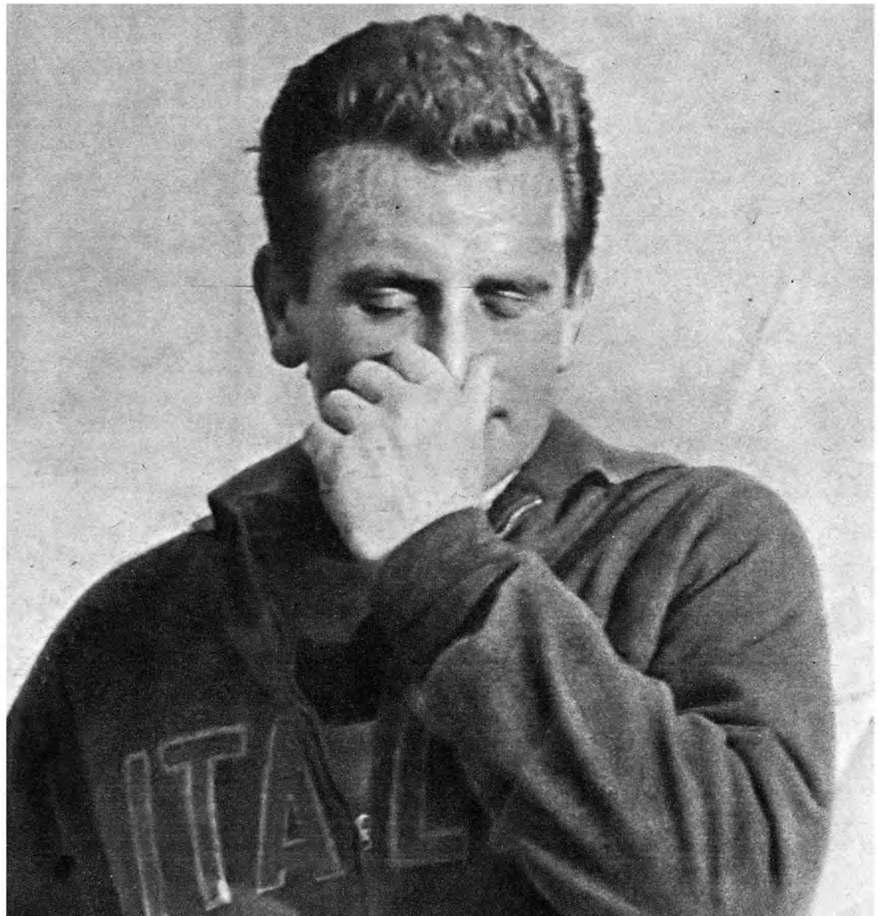
LES DEUX BONI ONT DES ENNUIS

ANGELILLO CONTRE ALTAFINI

BONIFACI : quelques kilos de trop pour le Lanerossi de Vicence.



ANGELILLO au siège du Milan A.C. devant le buste de Gunnar Nordahl, le buteur suédois du fameux trio Gren-Nordahl-Liedholm (« Gre-no-li ») dont les Milanais ont la nostalgie



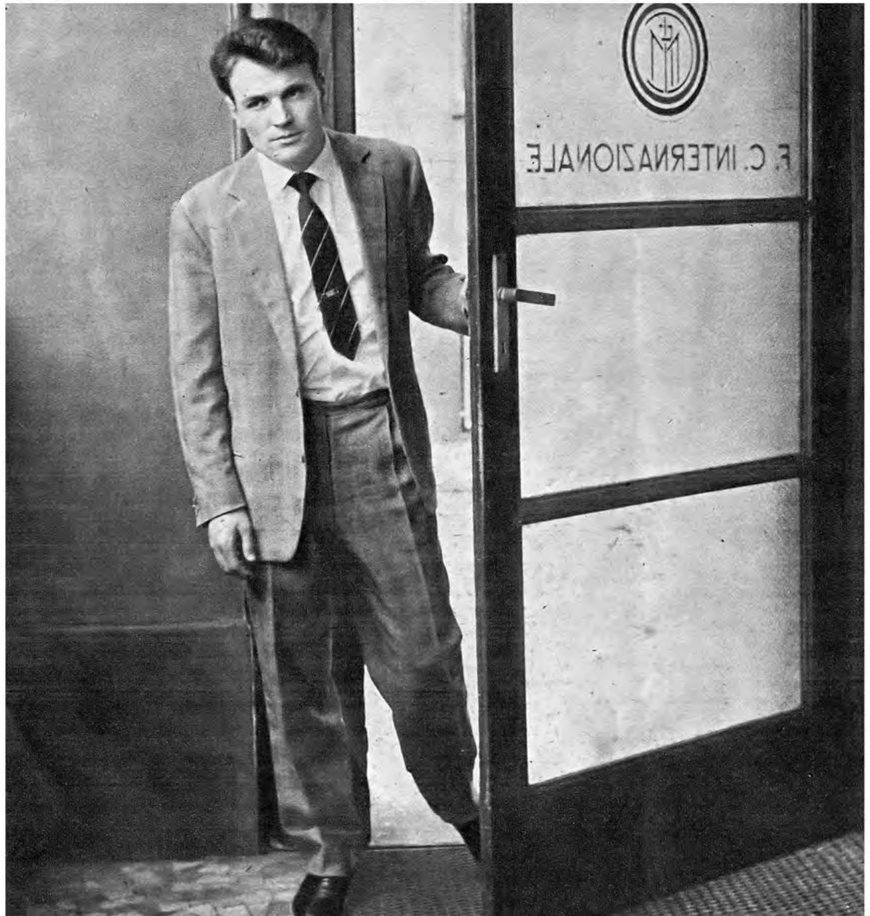
Depuis plusieurs saisons, depuis qu'il joue en Italie, Antoine Bonifaci a un terrible ennemi : le poids.

En travaillant avec acharnement, il s'était toujours tiré d'affaire grâce à une technique remarquable et une étonnante justesse de coup de pied. A l'Inter, à Bologne, à Torino, on garde de lui un très bon souvenir. Mais, à Vicence, on pense que l'ex-international français ne suivra pas longtemps le rythme du calcio.

Et on l'a même mis provisoirement au repos. A 30 ans, Bonifaci termine-t-il sa carrière italienne ? La question est posée... et en entraîne une seconde : l'autre Boni, le beau Gianpiero Boniperti, va-t-il quitter sa chère Juventus, là où il s'est exprimé à merveille depuis ses débuts professionnels ? A 33 ans, il a eu la cruelle surprise d'être rejeté en réserve par Gren, le successeur de Cesarini. Lui, le fier Boniperti !

« Je prouverai ailleurs que j'ai encore ma place dans un football de mouvement », marmonne-t-il.

BONIPERTI : quelques années de trop pour la Juventus.



Quand un magnat du pétrole rencontre un grand éditeur, de quoi parlents-ils ? En Italie, c'est de football. Ainsi, Angelo Moratti (Internazionale) a vu en secret Andrea Rizzoli (Milan A.C.) Deux noms sont revenus constamment dans leur conversation : Angelillo et Altafini. Le premier ne se sent plus chez lui à l'Inter depuis qu'il a été mis sur la touche par Helenio Herrera. Le second accepte de moins en moins les reproches de son entraîneur, Giuseppe Viani.

« Echangeons-les et nous ferons tous les deux une bonne affaire », se sont dit Moratti et Rizzoli.

L'opération est tenue secrète. Mais ceux qui touchent de près Moratti et Rizzoli laissent entendre qu'Angelillo l'Argentin et Altafini le Brésilien sont parfaitement d'accord. D'autant plus que l'échange leur rapporterait quelque chose comme 150.000 NF.

ALTAFINI dans le fief de l'Internazionale. Une visite de politesse aujourd'hui, mais qui symbolise peut-être l'un des plus grands échanges du football mondial.

MONACO : UNE RAISON D'ETAT

LA gloire de Monaco s'appuie désormais non seulement sur un site admirable, des réalisations grandioses telles que son Musée Océanographique, sa cathédrale de style bizantin ou son Palais Ducal, mais aussi sur la qualité de son équipe professionnelle de football. Le plus petit Etat d'Europe, après la Cité du Vatican, a depuis quelques années donné de multiples preuves de son attachement à ce sport, un sport au livre d'or duquel s'inscrivent de plus en plus souvent les exploits des « rouge et blanc ».

Tout ne s'est pas fait sans difficultés. Monaco en dépit de son soleil radieux et de l'optimisme qu'il engendre presque automatiquement, n'a pas eu le pouvoir d'éviter quelques jours sombres aux dirigeants de son équipe professionnelle. Le découragement a quelquefois fait vaciller certaines bonnes volontés, mais après une longue période de tâtonnement et de recherches, la réussite est venue sanctionner les efforts accomplis. Actuellement Monaco constitue l'un des plus solides bastions du football professionnel. Son intégration au sein de la collectivité des clubs français n'a d'ailleurs jamais posé de problèmes.

Si une frontière existe c'est celle qui permet à l'A.S. Monaco d'occuper une place à part dans la grande famille du football français.

En effet, de par sa situation de ville touristique et les moyens financiers qui en résulte obligatoirement, Monaco à l'impérieux devoir de soigner tout ce qui peut concourir à augmenter son prestige. Or il est bien évident que le football constitue un argument publicitaire non négligeable. La raison d'Etat commande en même temps qu'elle justifie l'existence de l'A.S. Monaco. Si d'autres clubs bénéficient d'un soutien non négligeable de la part de leur municipalité, aucun ne repose à ce point sur des subsides extérieurs (si tant est qu'on puisse dissocier l'Etat de Monaco de l'Association Sportive de Monaco).

Un fait symbolise parfaitement cette situation : c'est une décision de S.A.S. Rainier qui a fait de M. Romagnan le président actuel de l'A.S. Monaco. Cet homme de 58 ans, d'abord distant, mais en réalité extrêmement courtois a succédé à M. Campora l'homme qui a vraiment lancé le football dans la Principauté. Sa nouvelle intronisation ne date que du mois de février 1960 (mais il avait déjà occupé le poste présidentiel au cours d'une période précédente) est le principal responsable de la gestion et de la répartition des capitaux alloués chaque année par le gouvernement Monégasque à l'A.S.M.

MONACO UNE RAISON D'ETAT : la présence du couple princier après un triomphe de l'équipe de la Principauté en est le vivant symbole.

UN CLUB AU MICROSCOPE

Sur les hauteurs du célèbre jardin zoologique l'équipe qui a fait sa place au soleil du football français.

● Monsieur Romagnan, voudriez-vous tout d'abord nous retracer sommairement l'histoire de l'Association Sportive de Monaco ?

L'A.S. Monaco fut créée le 23 août 1924 à la suite d'une fusion de cinq clubs : Le Riviera Athlétique Club, l'Etoile de Monaco (qui se consacrait essentiellement à la gymnastique), le Swimming Club, Monaco Sport et l'Association Sportive de Beausoleil. Alors dirigeant (j'assumais les fonctions de secrétaire), j'ai assisté aux débuts de notre équipe de football dans le championnat honneur de la Ligue du Sud-Ouest. En 1933, nous adhérâmes au professionnalisme, mais l'expérience fut loin d'être concluante. Elle fut interrompue un an plus tard. L'échec était dû en bonne partie à l'insuffisance des installations. A l'époque, nous ne disposions pas encore du Stade Louis II. C'est précisément l'édification de ce dernier qui nous permit de tenter l'aventure une seconde fois en 1948. Depuis cette date nous avons pris du galon régulièrement. Huitième sur dix-huit, du championnat de seconde Division pour nos débuts (avec une équipe de « laissés pour compte »), nous avons

L'A. S. MONACO

Au deuxième rang : BESSERO (soigneur), KAELBEL, NOVAK, HERNANDEZ, CASOLARI, BIANCHERI, GAROFALO, THOMAS, LUDO, LEDUC (entraineur).

Au premier rang : DJIBRILL, COSSOU, HESS, ROY, HIDALGO, THEO, CARLIER.

PHOTO ROLAND GOTA

terminé deuxième au terme de la saison 52-53, obtenant ainsi le droit d'accéder à l'échelon supérieur. Voici quel fut notre classement depuis : 53-54 : dixième ; 54-55 : seizième ; 55-56 : troisième ; 56-57 : cinquième ; 57-58 : deuxième ex æquo avec Nîmes (je pense que le titre nous aurait souri sans le départ de nos quatre Nord-Africains : Boubekeur, Zitouni, Ben Tifour, Bekloufi) ; 58-59 : huitième ; 59-60 : quatrième et vainqueur de la Coupe de France.

● L'édification du Stade Louis II pour aussi déterminante qu'elle ait été, n'explique pas entièrement l'accession de Monaco au professionnalisme. Quelles autres raisons entrèrent à l'époque en ligne de compte ?

Paris s'enorgueillit de son Opéra (dont l'entretien demande énormément d'argent) : c'est une institution indispensable à son prestige. Monaco avait pour des raisons analogues le devoir d'installer le football professionnel dans ses murs : c'était un luxe nécessaire dans la mesure où notre ville prétend exercer un rayonnement tout particulier. Le gouvernement Monégasque n'a pas obéi à des considérations d'ordre sentimental lorsqu'il autorisa la création d'une équipe professionnelle, mais on peut toutefois considérer que les choses auraient peut-être évoluées de manière différente, si le prince Rainier n'avait été un sportif convaincu. Ce dernier a toujours suivi, sinon nos matches (d'une tour du palais), du moins nos résultats. Il fut directement à l'origine de la constitution de l'actuel Comité de gestion. En fait, c'est à lui que nous rendons des comptes.

●Justement, pouvez-vous nous donner une idée du budget annuel de l'A.S. Monaco ?

Sans entrer dans les détails, je peux vous dire que nous pouvons nous permettre un déficit de l'ordre de 40 millions par an (le calendrier sportif étant différent de celui dont on se sert pour établir des bilans de fin d'année, ce déficit chevauche sur deux années dans la trésorerie gouvernementale). Nous suivons des barèmes rigoureux afin de ne pas dépasser les crédits qui nous sont alloués. Depuis ma réincorporation à la tête de l'A.S. Monaco, toute ma politique a consisté à introduire une sévère gestion financière. Je peux dire que nous équilibrons désormais notre budget à 200.000 francs près. J'ajoute que nous avons la possibilité de solliciter un appui extraordinaire si le besoin s'en fait sentir (par exemple lors de l'acquisition d'un joueur).

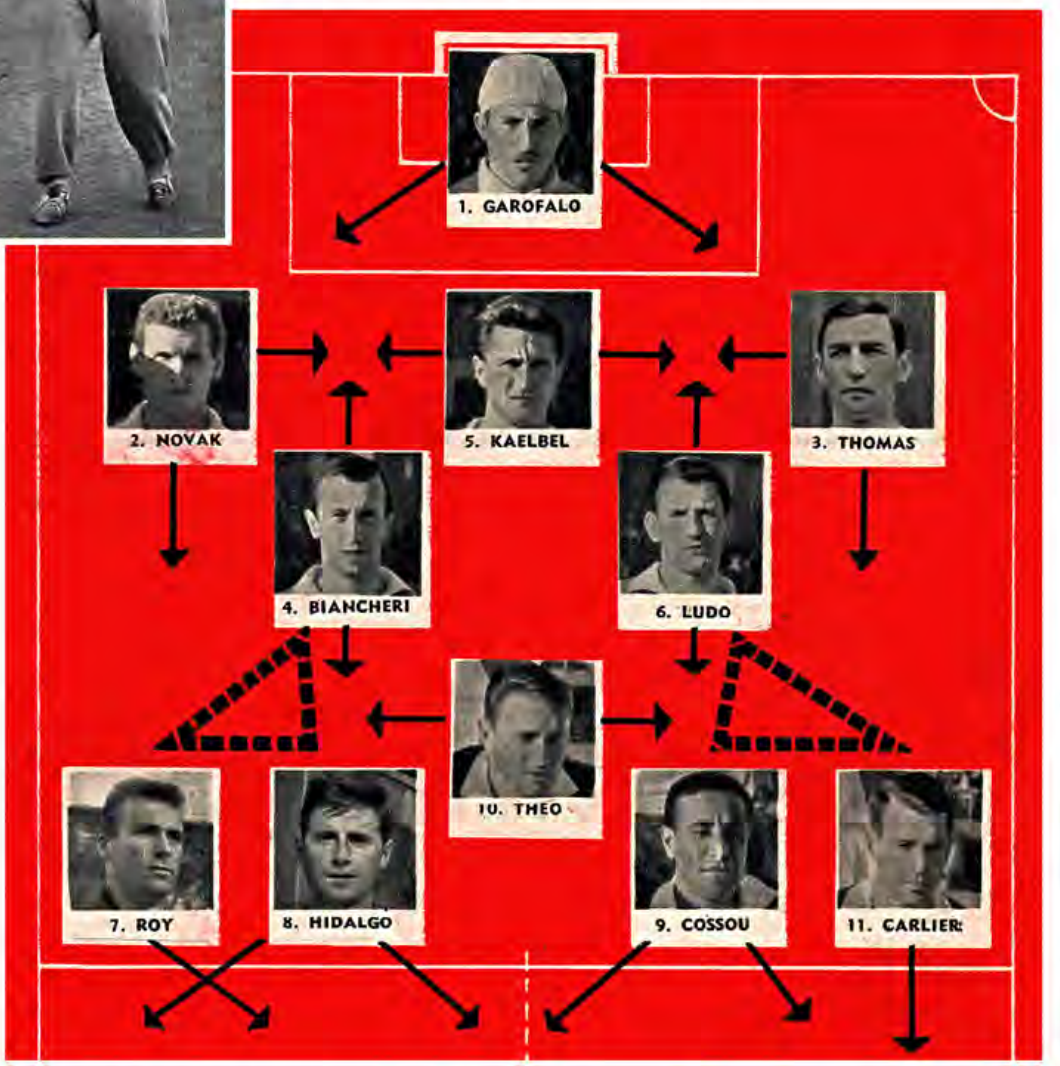
● On a dit que des erreurs de recrutement, impliquant un gaspillage financier assez grand, avaient été commises il y a quelques années.

LES JOUEURS DE L'A.S. MONACO

BIANCHERI Henri, né le 30 juillet 1932, à Marseille.
CARLIER Bert, né le 23 juin 1929, à Venlo (Hollande).
CASOLARI Georges, né le 5 mai 1941, à Nice.
COSSOU Lucien, né le 29 janvier 1936, à Marseille.
DJIBRILL Karimou, né le 6 juin 1933, à Lomé.
GAROFALO Yvan, né le 24 juillet 1934, à Pomerols.
HERNANDEZ Jean-Claude, né le 15 décembre 1936, à Oran.
HESS André, né le 5 mars 1933, à Montigny-les-Metz.
HIDALGO Michel, né le 22 mars 1933, à Lefrinckouche (Nord).
KAELBEL Raymond, né le 31 janvier 1932, à Colmar.
LUDWIKOWSKI dit **LUDO François,** né le 4 mars 1930 à Rouvroy-sur-Lens.
NOVAK Marcel, né le 10 juillet 1934, à Piennes.
ROY Serge, né le 9 novembre 1932, à Beaune.
THEO, né le 17 novembre 1935, à Avion.
THOMAS Georges, né le 31 décembre 1931, à Saint-Martin Boulogne.

Entraîneur : LEDUC Lucien, né le 30 décembre 1918, à Le Portel.

MONACO AU TABLEAU NOIR
PAR LUCIEN LEDUC



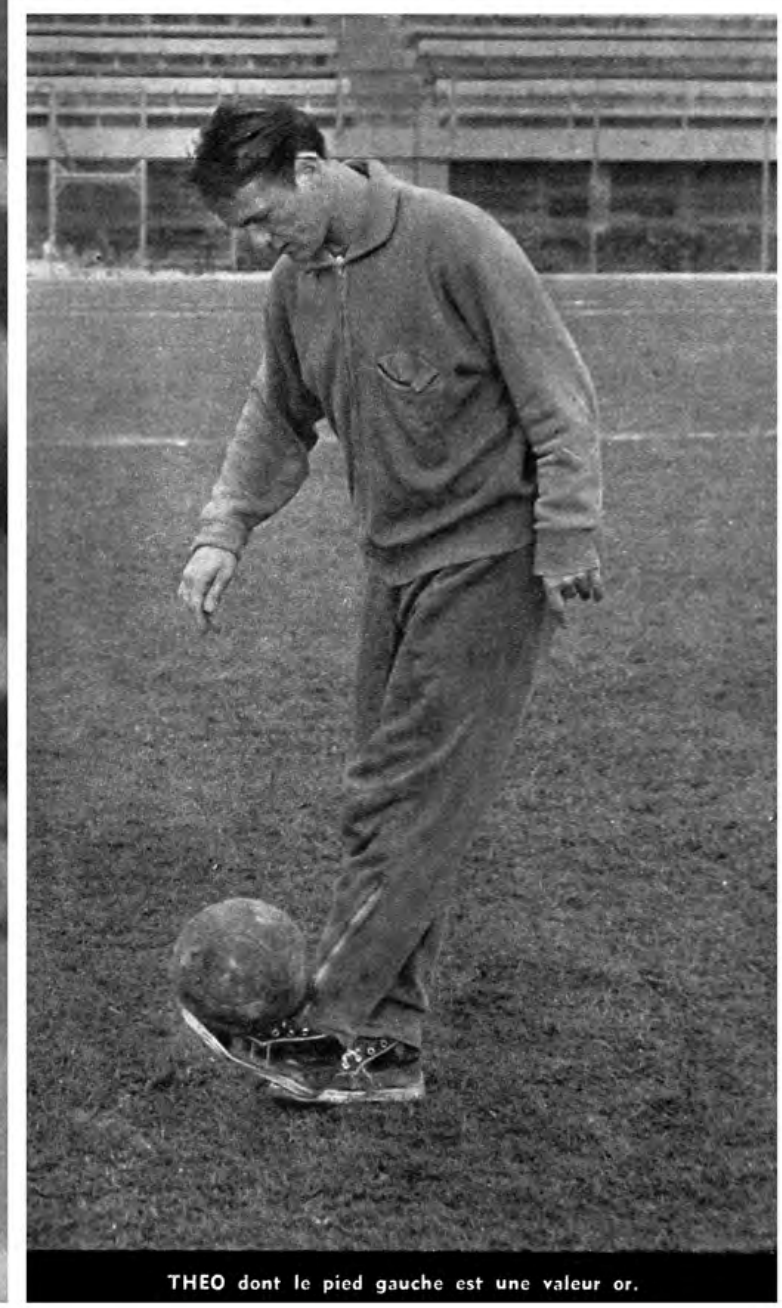
Il n'y a pas d'accouchement sans douleur mais je pense que nous sommes parvenus désormais à acquérir une maturité de jeu qui nous faisait défaut autrefois. Comme je l'ai déjà dit par ailleurs, notre équipe peut être formée de deux ou trois façons différentes. En gros je m'astreins à ce que la défense repose sur la sobriété et l'automatisme, l'attaque sur l'inspiration mais aussi sur la méthode. Lorsque nous défendons loin de nos buts, les arrières se déploient en diagonale. Lorsque le danger se rapproche ils sont en ligne. Les attaquants, quant à eux, progressent souvent en tandem ou en triangle (appui d'un demi).

- **LES GARDIENS DE BUT (Garofalo et Hernandez). Depuis le départ d'Alberto, Garofalo n'a pas cessé de se distinguer. Il a accompli d'énormes progrès. Son esprit de décision et de détermination en font un gardien extrêmement précieux. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de juger Hernandez.**
- **LES DEUX ARRIERES LATERAUX (Nowak, Thomas) sont non seulement athlétiques, mais encore excellents techniciens. Ils ont une zone d'évolution bien précise lorsqu'il s'agit de contester le ballon, mais ils sont également des joueurs de soutien.**
- **L'ARRIERE CENTRAL (Kaelbel) : Athlétique et volontaire, il est un des pivots de notre bastion défensif. Il couvre très bien ses arrières et également les demis. Il arrive que Ludo opère également au poste d'arrière central. Sa manière, à lui, repose bien plus sur la souplesse que sur la force.**
- **LES DEMIS (Biancheri, Ludo). Ils se complètent admirablement, en ce sens que Biancheri est porté sur l'offensive, alors que Ludo, tout en orientant fort bien le jeu, se cantonne davantage dans le secteur défensif. Hidalgo s'est également fort bien accoutumé au poste de demi. Il sait être un parfait défenseur lorsque le besoin s'en fait sentir.**
- **L'AILIER DROIT (Roy). Une force de la nature. Certains prétendent qu'il est limité techniquement. Ce n'est pas mon avis. Il est beaucoup moins primaire qu'on veut bien le prétendre. Seulement son engagement physique est tel qu'il fait un peu oublier le reste. C'est un danger constant pour les défenses adverses. Roy est essentiellement un avant de pointe.**
- **L'INTER DROIT (Hidalgo). Vif, remuant, intelligent, son gabarit lui permet l'esquive. Il peut fort bien s'accommoder d'un poste avancé où il n'est pas rare qu'il marque des buts. S'il n'est pas athlétique par le poids et la taille, il l'est à coup sûr par sa robustesse naturelle et sa résistance foncière.**
- **L'AVANT CENTRE (Théo). En fait le joueur de soutien de notre attaque, dont il catalyse la majorité des mouvements. Technicien hors pair, il lui arrive quelquefois de se porter en pointe. Il possède un tir du pied gauche redoutable dont il ne se sert pas assez souvent à mon goût.**
- **L'INTER GAUCHE (Cossou). Souple, opportuniste, il se trouve fréquemment en position de tir.**
- **L'AILIER GAUCHE (Carlier). Sa très bonne frappe de balle, sa vitesse de course, le font s'engager le plus souvent en raids parallèles à la ligne de touche d'où il expédie de très bons centres. C'est un élément précieux.**

Mais il serait injuste de dissocier de l'attaque des garçons tels que Hess, ou Djibrill Le premier peut être utilisé soit en pointe, soit au milieu du terrain. Son jeu est instantané. Il est capable d'accélérer quelquefois à ce point la cadence que ses partenaires ne le suivent pas toujours. Le second a des qualités athlétiques certaines qui lui permettent de déborder fréquemment les défenses adverses.

CARRÉ D'AS MONÉGASQUE

Lucien Leduc a façonné une équipe monégasque qui est maintenant parfaitement au point sur le plan collectif. FOOTBALL-MAGAZINE présente quatre étoiles du ballet de la Principauté.



THEO dont le pied gauche est une valeur or.

GAROFALO le plus volant des gardiens français d'aujourd'hui.

L'A.S. MONACO

Est-ce votre avis ?

Quel est le club qui n'a pas commis d'erreur de cet ordre. Désormais, je pense que nous avons acquis une maturité qui nous manquait autrefois. Ainsi préférons-nous acheter un seul très grand joueur (et y mettre le prix), plutôt que trois joueurs moyens. D'ailleurs, désormais, nous avons un recruteur appointé (M. Armand Bissone) qui nous renseigne exactement sur les capacités exactes ainsi que sur la moralité des éléments auxquels nous pourrions faire appel. Ses enquêtes minutieuses reposent sur plusieurs mois d'observation. Son rôle ne se limite d'ailleurs pas à cette simple besogne : il nous arrive de l'envoyer en observateur lors de certains matches joués par de futurs adversaires de l'A.S. Monaco (en Coupe de France en particulier).

M. ROMAGNAN (au centre), entouré de ses collaborateurs : MM. Biancheri, Principal et Sheck.

L'ÉTAT-MAJOR DE L'A. S. MONACO

Comité de gestion (4 membres)

Président : **M. ROMAGNAN,** inspecteur principal d'Education Physique et des Sport (58 ans).

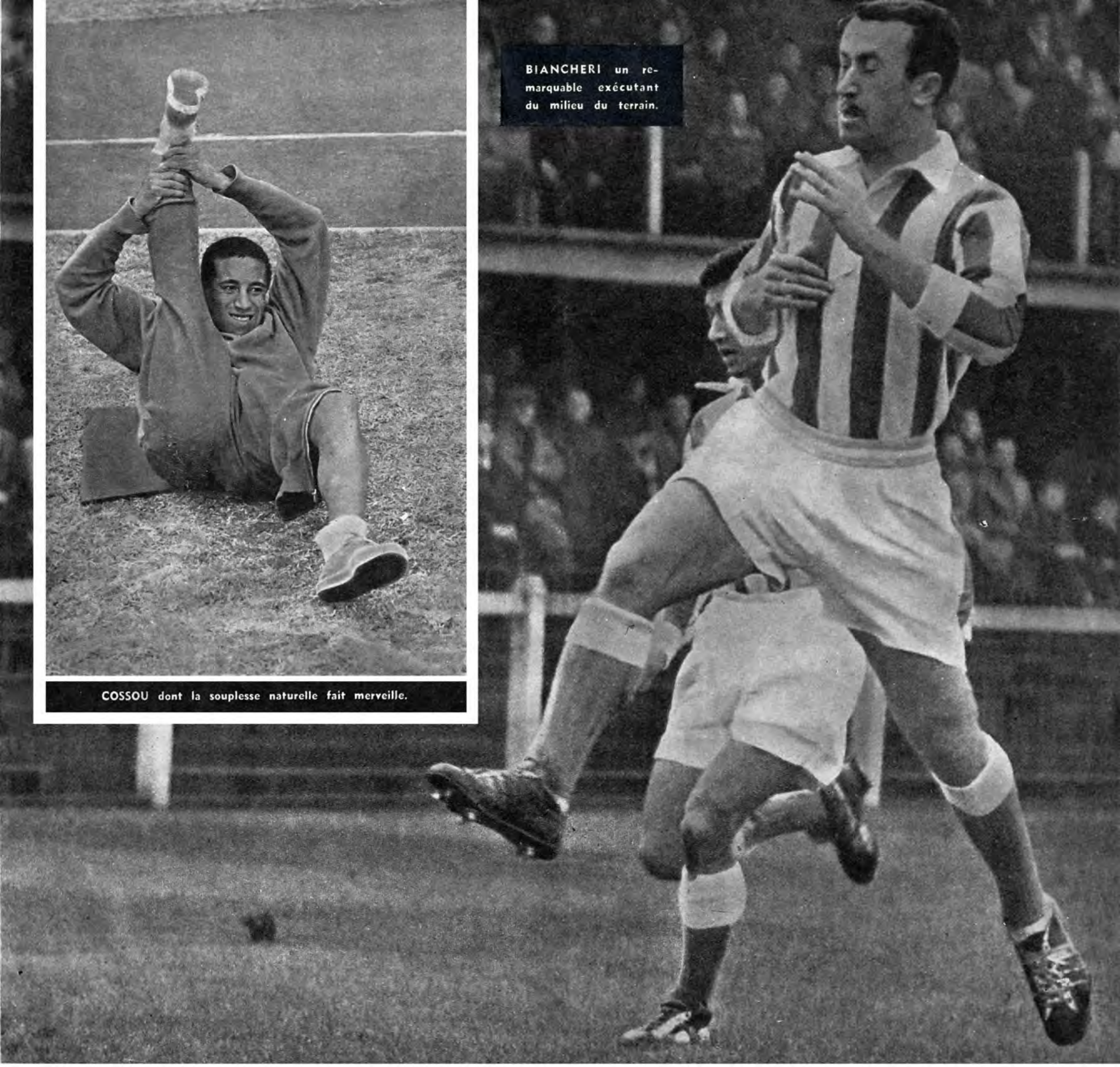
Vice-Président : **M. BIANCHERI,** secrétaire général au Ministère d'Etat. Plus spécialement chargé des rapports avec le gouvernement (39 ans).

Secrétaire général : **M. PRINCIPAL,** directeur du service Contentieux à la Caisse de Compensation des Services sociaux (44 ans).

Trésorier général : **M. SCHECK,** directeur général de l'Hôtel Métropole à Monte-Carlo (49 ans).

Sont attachés à l'administration du club : **M. DAVIDSON** (secrétaire administratif) et **M. TICCHIONI** (trésorier).

COSSOU dont la souplesse naturelle fait merveille.



BIANCHERI un remarquable exécutant du milieu du terrain.

● Vous devez tout de même avoir des problèmes : quels sont-ils ?

Et bien, en dépit du magnifique Stade Louis II, très largement suffisant du point de vue de la simple capacité (notre moyenne de spectateurs sur une année n'excède pas 4.000, alors que les tribunes peuvent recevoir jusqu'à 13.000 spectateurs), nous considérons que notre ensemble d'installations est encore insuffisant. En fait nous manquons de terrains d'entraînement qui nous permettent de laisser reposer la pelouse du Stade Louis II. Ce qui manque à nos professionnels, ce sont des parties boisées où ils puissent un peu s'oxygéner. Fort heureusement, je pense que d'ici peu de temps, la possibilité nous sera donnée d'aller nous entraîner à Eze (à 7 kilomètres d'ici) où des terrains de basket et de volley ball seront mis à notre disposition dans un cadre charmant (à 600 mètres d'altitude entre la moyenne et la grande corniche). Il existe bien un deuxième terrain de football à Monaco (dans le quartier Moneghetti), mais il est plus spécialement réservé à nos amateurs dont la direction est totalement indépendante de la section « pro ».

Pour en revenir au Stade Louis II, à l'intérieur duquel sont aménagées des installations modernes (en particulier, un magnifique sauna), nous voudrions augmenter sa capacité, afin qu'il puisse recevoir jusqu'à 20.000 spectateurs. Nous pensons en effet à la Coupe d'Europe des Clubs, ainsi qu'au Championnat d'Europe des Clubs. Au cas où Monaco serait admis à participer à ces compétitions, nous pourrions envisager également d'aller jouer à Nice.

UN VRAI CLUB

En plus de la section professionnelle l'A.S. Monaco compte 287 amateurs licenciés, répartis comme suit :

4 équipes seniors, dont une opère en C.F.A. (entraîneur : PIRONI).
2 équipes juniors.
3 équipes cadets.
2 équipes minimes.

A noter aussi l'Ecole de Football dirigée par M. ROMAGNAN.

● Entretenez-vous des bons rapports avec l'O.G.C. Nice ?

Excellents. Mais cela ne nous empêche pas d'être en rivalité constante. Personnellement, je m'en réjouis. Cela émoustille nos supporters, cela crée un climat de passion dont le football est le premier bénéficiaire. J'ajoute que nos trésoreries respectives y trouvent également leur compte...

Il reste maintenant à interroger Lucien Leduc,

UNE TRADITION, les joueurs monégasques vont en pèlerinage à Notre-Dame de Laget. De gauche à droite : Thomas, Biancheri, Hidalgo.

MONACO c'est aussi une véritable famille. Kaelbel le démontre avec ses trois enfants.

UNE DES DISTRACTIONS favorites des Monégasques : la pêche où ils se rendent avec un pescadou pour le moins bon vivant.

SACHEZ AUSSI QUE...

- **Le club des supporters** (700 membres) possède un drapeau aux couleurs monégasques qui fut solennellement béni par Monseigeur Barthes au cours d'une messe à la Cathédrale.
- **Les joueurs de Monaco** se voient refuser l'entrée des salles de Jeux du Casino de Monte-Carlo.
- **Le Stade Louis-II** fut inauguré par ce dernier le 23 avril 1939. S. A. S. Rainier donna le coup d'envoi du match. Pendant la guerre le stade servit de caserne successivement aux Italiens et aux Allemands qui allèrent jusqu'à y faire pénétrer des tanks. Le sol dut être complètement refait en 1946. Une bombe endommagea d'autre part assez sérieusement l'un des côtés de l'enceinte immédiate du terrain.
- **Différentes commissions** sont chargées des finances, des réceptions, de la partie purement sportive et enfin de la propagande. Cette dernière s'exerce par l'intermédiaire de trois représentants travaillant respectivement en liaison suivie avec les journaux locaux, Télé-Monte-Carlo et Radio-Monte-Carlo.
- **A ceux qui seraient tentés** de considérer l'A.S. Monaco comme une équipe étrangère, M. Romagnan fait remarquer que le club possède un des numéros d'immatriculation les plus anciens dans l'annuaire de la Ligue du Sud-Est (numéro 91). L'O.G.C. Nice est inscrit par exemple au chiffre 208.

L'A.S. MONACO

entraîneur de l'A.S. Monaco depuis le 1er juillet 1958. Jovial, mais non démuni d'autorité, c'est un meneur d'hommes avisé dont tous les joueurs, sans exception, louent la parfaite psychologie et l'excellente organisation.

● Lucien Leduc, quel est votre secret ? Rarement un entraîneur n'a fait à ce point l'unanimité auprès de ses joueurs.

Ne parlons pas de secret. Je me suis simplement appliqué à intégrer chaque joueur dans ce cadre immuable que doit être une **équipe.** Je me suis opposé au culte de la vedette, ce qui ne signifie pas pour autant que les qualités spécifiques de l'individu ont été mises sous l'éteignoir. Mais il était nécessaire d'arriver à l'utilisation quasi automatique des uns par les autres. En bref, il s'agissait de faire opérer le joueur en solidaire et non en solitaire, de le mettre au service de l'équipe, en le plaçant, bien sûr, dans les conditions qui lui conviennent exactement. Je pense être arrivé à mes fins en ce sens que je dispose actuellement d'un lot de joueurs aux styles très différents, mais de valeur sensiblement identique. Je n'ai pas voulu que mon équipe soit figée dans une formule. J'ai voulu qu'elle ait un pouvoir de renouvellement. Il y a deux ans, nous étions soumis à de multiples « replâtrages ». Désormais, lorsqu'un joueur cède sa place à un autre, le rendement collectif ne s'en trouve pas diminué.

● Votre méthode d'entraînement est-elle très différente de celle des autres équipes ?

Je ne le pense pas. Je respecte un plan général que je modifie en fonction des circonstances... et des hommes. Je ménage untel, je pousse tel autre. Je précise tout de suite, que notre manière de nous entraîner ne peut pas être celle de tout le monde, en raison de la position géographique de Monaco et de son climat. Ainsi nous nous sommes fort bien accommodés en début de saison (au mois d'août) d'un séjour en Allemagne destiné bien entendu à nous éviter les fortes chaleurs qui règnent sur la côte à cette époque.

● Pouvez-vous nous donner un schéma de cet entraînement hebdomadaire ?

Lundi : soins et entraînement des joueurs qui sont restés sur la touche la veille ; **mardi** : tennis, ballon, basket ; **mercredi** : entraînement physique avec utilisation du ballon sous forme de jeux ; **jeudi** : amélioration de la technique avec pour premier impératif : la rapidité d'exécution ; **vendredi** : soins, petite séance de jeux, répétition tactique (coups francs, répartition des joueurs dans un mouvement offensif ou défensif) ; **samedi** :

CARLIER a un violon d'Ingres : la peinture. Son modèle préféré : sa femme, de qui il a réalisé un portrait fidèle.

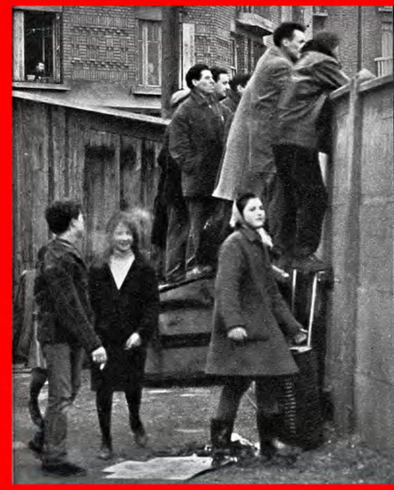
petite séance, si le besoin s'en fait sentir. Excepté la veille du match, tous les entraînements durent environ 90 minutes.

● Chaque match vous pose des problèmes particuliers : comment opérez-vous pour les résoudre ?

Le jeudi ou le vendredi, nous nous réunissons (devant un tableau noir ? pas forcément), pour adopter une ligne de conduite, compte tenu des caractéristiques de l'adversaire. Excepté une petite causerie de cinq minutes où je rappelle les consignes à observer, les instants d'avant match ne sont pas émaillés de considérations tactiques approfondies.

Plus dure est la tâche qui consiste à former l'équipe, étant donné la richesse de nos effectifs. Quand j'évince un joueur au profit d'un autre, j'ai une petite conversation personnelle avec lui, puis je m'explique ensuite devant toute l'équipe réunie. Jusqu'à maintenant cela m'a bien réussi. Les dirigeants me font entièrement confiance et n'interviennent absolument pas lorsqu'il s'agit de désigner les onze titulaires. En résumé, je suis un entraîneur comblé. Mais de cela, vous vous doutiez, n'est-ce pas ?

BIANCHERI ET MICHEL HIDALGO mènent le footing dans les bois du vieux château d'Eze nouveau domaine de l'A.S. Monaco.



LES "ÉQUILIBRISTES" DU DIMANCHE...

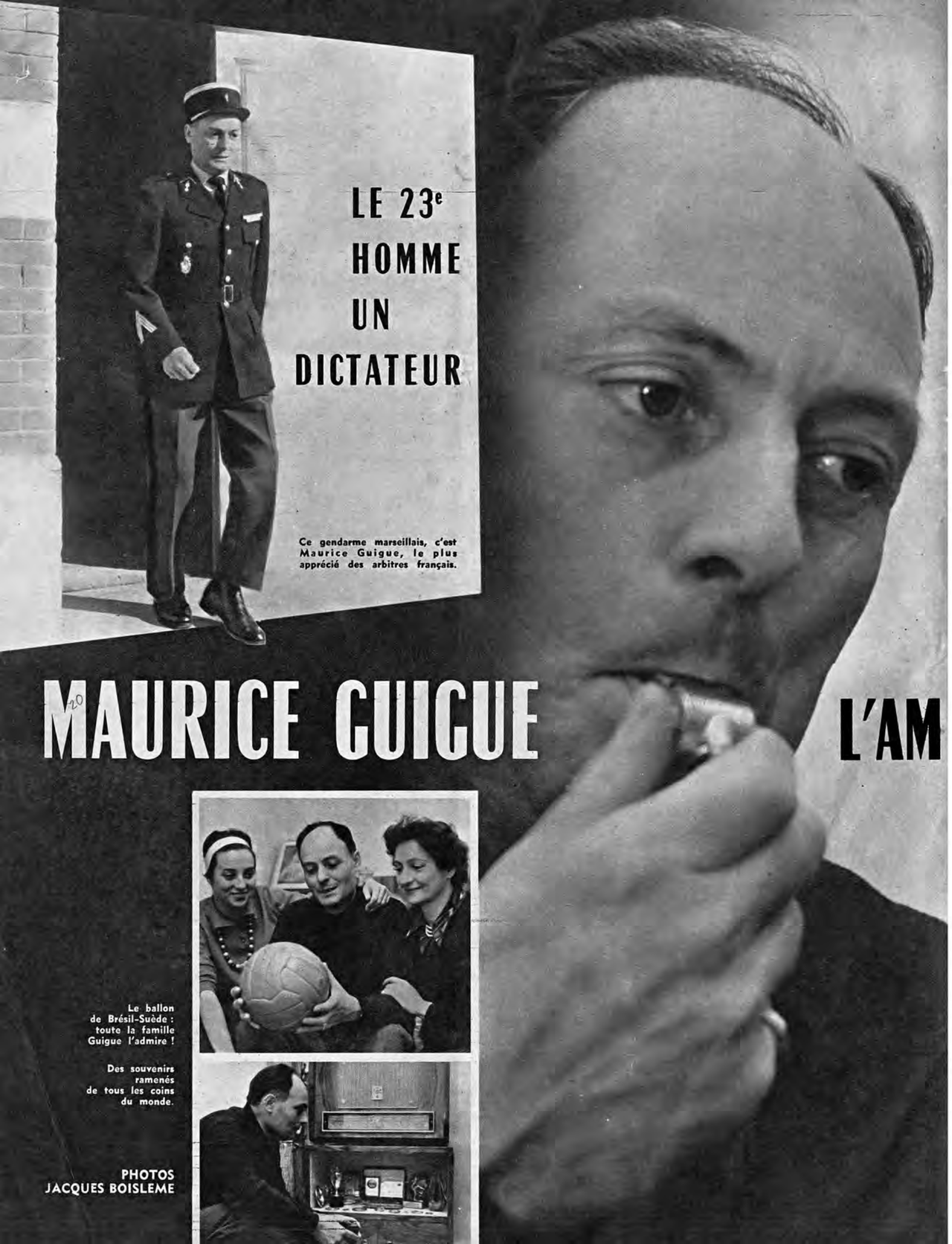
QU'IL pleuve ou qu'il vente, tous les dimanches, d'un bout à l'autre de la saison, ils sont là. Leur fidélité est sans défaut. Ce sont des amoureux, des purs, des mordus. Vous ne les rencontrerez jamais dans les parages du Parc des Princes pas plus qu'aux alentours de Colombes. Entre un Racing-Reims et un Montreuil-Corbeil ils n'hésitent pas une seconde.

Ces hommes, ces femmes et ces gosses ce sont les membres d'une société assez spéciale : les « équilibristes du dimanche ». On les voit surtout dans la banlieue parisienne et en particulier à Montreuil, là où notre reporter André Lecoq les a remarqués et fixés dans toutes leurs attitudes. Juchés sur la selle d'un vélo, une pile de pavés, accrochés à un poteau télégraphique, accoudés sur le haut d'un mur qu'ils ont atteint on ne sait trop comment, ces « acrobates en tous genres » ont les yeux fixés sur un terrain où vingt-deux amateurs jouent... pour leur plaisir, sans aucun souci du spectacle.

UN REPORTAGE D'ANDRE LECOQ

...SE DONNENT...

RENDEZ-VOUS A MONTREUIL



MAURICE GUIGUE

Le ballon de Brésil-Suède : toute la famille Guigue l'admire !

Des souvenirs ramenés de tous les coins du monde.

PHOTOS JACQUES BOISLEME

UNE GRANDE ENQUÊTE INTERNATIONALE DE Football MAGAZINE

Ce sont les juges du dimanche. Ils tiennent un rôle extrêmement délicat et ils ont pour cela tous les pouvoirs. On ne leur pardonne rien mais ils tiennent bon contre vents et marées. Ce sont les arbitres que **FOOTBALL-MAGAZINE** vous présente à travers une enquête sans précédent qui situe le 23e homme en France et dans le monde.

Finale de la Coupe du Monde 58 à Stockholm entre le Brésil et la Suède : c'est le bâton de maréchal de Maurice Guigue.

L'AMBASSADEUR N° 1 DU SIFFLET FRANÇAIS

LA célébrité tient parfois à peu de choses. Si la veste qu'il avait dû emprunter n'avait pas été manifestement trop étriquée, Charly Chaplin n'aurait pas pris un départ aussi fulgurant. On pourrait multiplier les exemples, mais toujours on arriverait à la même conclusion : le coup de pouce du destin n'a fait que précipiter l'éclosion d'un grand talent qui n'aurait pas eu besoin de coïncidences heureuses pour se manifester.

Ainsi de Maurice Guigue, le plus célèbre arbitre français : c'est parce qu'il eut l'idée de faire allumer la lumière en plein jour que tous les journaux braquèrent eux aussi le projecteur de leur actualité sur cet homme qui devint célèbre en l'espace de deux éditions. Il en fut d'ailleurs le premier surpris. Quoi de plus naturel en effet, que d'utiliser l'éclairage artificiel lorsque la lumière du jour est insuffisante.

Seulement, voilà : M. Guigue n'était pas au volant de sa voiture sur une quelconque route lyonnaise embrumée, mais à Wembley, ce temple du football et des traditions. Et, pour la première fois dans la très longue histoire du football britannique, un match international commencé en diurne se termina en nocturne à cause du brouillard et de la présence d'esprit d'un arbitre provençal.

Les spectateurs n'en croyaient pas leurs yeux si l'on ose dire. Les journalistes stupéfaits se regardèrent d'abord inquiets par l'initiative de ce continental qui bousculait ainsi des traditions séculaires. Puis, leur sens pratique reprit le dessus. Après tout, ce match Angleterre-Espagne ne se serait pas terminé sans cette heureuse initiative qui ressemblait fort à l'histoire de Christophe-Colomb : si simple, mais encore fallait-il y penser...

L'intérêt de nos confrères britanniques fut d'autant plus aiguisé lorsqu'ils apprirent que M. Guigue était gendarme... dans le civil. Et le lendemain, on put lire ces titres à caractère d'affiche, tirés à des millions d'exemplaires : « Le gendarme de Marseille a sauvé Wembley de la brume. »

M. Guigue n'en revenait pas, car il avait parfaitement conscience d'avoir pris une décision de simple bon sens et n'avait pas du tout l'impression d'avoir, en l'occurence, été visité par le génie.

Comme quoi les interprétations peuvent différer énormément d'un côté à l'autre de la Manche.

Toujours aussi « brave »

Accessoirement, il convient de préciser que Maurice Guigue avait fort bien dirigé ce match Angleterre-Espagne. Aussi pour la première fois dans l'histoire de l'arbitrage, les Anglais dont le dédain pour les arbitres continentaux était bien établi, redemandèrent-ils « le gendarme de Marseille ».

Bien qu'il ait donné depuis, des milliers de coups de sifflet, M. Guigue se souvient encore avec attendrissement de cet intermède londonien, mais n'a toujours pas compris l'enthousiasme manifesté par les journalistes britanniques pour un si petit détail.

Depuis ce jour historique, de novembre 1952, Maurice Guigue a arbitré des centaines de matches plus importants les uns que les autres, dont un qui compte dans la vie d'un arbitre : la finale de la Coupe du Monde à Stockholm.

« Je n'y comptais absolument pas, et si j'avais eu le moindre espoir, j'aurais été vite édifié par le comportement des officiels et des interprètes au début de l'épreuve. En effet, j'étais très peu connu et l'on ne s'occupait pratiquement pas de moi, tandis que les grands noms de l'arbitrage européen étaient entourés de mille prévenances et attentions. J'eus la chance de pouvoir pratiquer un arbitrage dans le meilleur esprit lors du fameux match Brésil-U.R.S.S., tandis que la corrida à laquelle se livrèrent Tchécoslovaques et Irlandais me donna l'occasion de montrer mon autorité. C'est ainsi que je fus désigné pour diriger la finale. »

Cette finale qui lui a valu un surcroît de célébrité, mais aussi un voyage en Amérique du Sud, une réception de chef d'Etat, des souvenirs extraordinaires qui n'ont pas pour autant édulcoré la simplicité de cet homme toujours souriant dont ses compatriotes disent encore : « Il est resté bien brave. »

Dans son appartement marseillais où trônent de multiples trophées, il a évoqué pour nous ses souvenirs, mais aussi exposé ses idées qui confirment bien son geste de Wembley tant elles sont pleines de bon sens.

Pour nous, il avait dérogé à l'une de ses plus chères habitudes : descendre de la caserne Beauvau jusqu'à chez lui, à pied. Ce qui représente un footing de deux kilomètres, qui le maintient en condition physique, chapître auquel il accorde une grande importance.

« A Rio lorsque j'ai été invité par la Confédération Brésilienne des Sports, j'ai dû effectuer un tour de piste à grande foulée pour satisfaire la foule, qui paraît-il tenait à me voir, car j'avais refusé d'arbitrer. Heureusement que ma condition physique était bonne. Je considère d'ailleurs que c'est une des premières nécessités d'un bon arbitrage, mais ce n'est évidemment pas la seule. »

Maurice Guigue se met alors à analyser avec beaucoup de lucidité la situation de l'arbitrage en France qui est sans doute beaucoup plus inquiétante qu'on ne le croit généralement.

« Voyez-vous, il y a en France beaucoup de bons arbitres, autant et même plus que dans n'importe quel pays, mais je ne crois pas que notre organisation soit la meilleure. »

« La plus grande erreur à mon sens réside dans la politique d'économie, je dirais de fausses économies, pratiquées par la Ligue Nationale sur le dos des arbitres. En effet, pour gagner des sommes dérisoires sur nos déplacements, la Ligue Nationale nous a en quelque sorte « régionalisés ». Nous allons trop souvent dans les mêmes villes, ce qui a amené le public à trop nous connaître et à ne plus rien nous pardonner. Le public de Béziers qui m'a vu sept ou huit fois dans une saison me reconnaît et le supporter dit à son voisin, avant le premier coup de sifflet : « Tu te souviens, c'est lui qui NOUS a refusé le pénalty contre X ». Notre présence trop fréquente sur le même stade fatigue le public, c'est incontestable et ne facilite pas notre tâche.

Ensuite, le problème de la désignation des arbitres est également capital. Songez qu'il s'effectue en moyenne six semaines à deux mois avant le déroulement des matches. Comment voulez-vous juger de leur importance dans ces conditions. Car tel match qui s'annonce sans relief en janvier peut s'avérer capital pour le titre ou la descente en mars. Or, on sait très bien qu'il y a des matches à priori difficiles, que l'on devrait confier aux arbitres réputés les meilleurs ou les plus en forme.

J'estime que la méthode en vigueur en Italie devrait servir d'exemple. Là-bas, un seul homme (M. Bernardini) est souverain pour la désignation des arbitres ; sa décision est tenue secrète jusqu'au matin du match. Le dirigeant de club voit alors arriver un homme qui lui présente un papier : c'est lui qui arbitrera le match de l'après-midi.

Ce qui ne permet évidemment pas aux clubs de récuser les arbitres ce que, personnellement je considère comme une énormité. D'abord parce que, dans un cas limite, il peut arriver que tous les arbitres soient récusés et je me demande comment se dérouleraient les matches ; ensuite parce que la réciproque devrait être possible. Ainsi, je ne vous cacherai pas que j'ai récusé un club et non des moindres puisqu'il s'agit de Reims. Je ne veux plus entendre parler de ces internationaux, qui réclament, discutent, ergottent pour un oui ou pour un non, alors qu'au contraire, ils devraient donner l'exemple. »

Maurice Guigue ne manifeste ni colère ni ressentiment, mais on sent qu'il est homme de décision et qu'il n'y revient plus lorsqu'elle est prise.

Sur ce dernier point, il est d'ailleurs symptomatique de rappeler que Maurice Guigue fut décommandé la veille du match Racing-Reims, la saison dernière tout simplement parce qu'il avait accompagné l'équipe parisienne à Abidjan sur la demande de la ligue de Côte d'Ivoire. Ainsi donc, l'organisme français chargé de la désignation des arbitres ne faisait pas confiance à l'homme qui

Les cours d'arbitrage de Maurice Guigue sont vivement appréciés dans tout le Sud-Est.

MAURICE GUIGUE

avait dirigé la dernière Coupe du Monde pour une raison parfaitement ridicule.

On mesurera par cet exemple précis le manque de sérieux de cet organisme, dont pourtant beaucoup de membres se prennent eux, très au sérieux.

L'exemple de Nîmes

M. Guigue, qui sera atteint l'année prochaine par la limite d'âge, nous parlera encore longtemps de ce qui est sa passion, en exposant clairement des idées simples et constructives. Ainsi, dit-il encore, l'un des problèmes importants est l'arbitrage par équipe. Pourquoi voudriez-vous que l'arbitrage soit différent du jeu lui-même, c'est-à-dire collectif. Il a été établi que notre rendement était bien supérieur lorsque les trois hommes se connaissent bien. Certes la composition d'équipes d'arbitrage poserait des problèmes de trésorerie que je ne néglige pas, car il est bien évident que la France est beaucoup plus grande, par exemple, que le Portugal qui a adopté les équipes d'arbitres. Mais on pourrait trouver une solution pratique qui consisterait à former des équipes composées d'un arbitre du sud-est, et de deux juges de touche parisiens ou nordistes. Ainsi lorsque j'aurais à arbitrer dans le Nord, j'aurais toujours les mêmes assesseurs. »

Il y a aussi le problème des indemnités : « Je suis résolument contre l'arbitrage professionnel, ce qui me met à l'aise pour dire que l'indemnité accordée aux arbitres français est vraiment ridicule. Les chiffres parlent d'ailleurs d'eux-mêmes : 70 NF au Portugal, 200 en Italie, 250 en Espagne et 25 en France. Il y a aussi le cas d'arbitres qui achètent une carte de demi-tarif des chemins de fer, et s'ils ne voyagent pas beaucoup ne sont pas certains de l'amortir.

Quant au recrutement, c'est un problème qui n'échappe pas non plus à M. Guigue et qui l'inquiète beaucoup. D'ailleurs, il prêcha d'exemples en allant à Nîmes faire passer les examens théoriques aux quelques candidats qui s'étaient présentés. Il n'avait pas hésité à sacrifier son samedi après-midi pour aller porter la bonne parole à ceux que tente encore ce difficile sacerdoce.

Il quitta Nîmes tard dans la soirée. Le lendemain, quelques heures après son exposé les faits devaient lui donner raison : le match Nîmes-Racing dont on pouvait aisément prévoir qu'il serait un tournant du Championnat donna lieu à de très gros incidents d'arbitrage. L'arbitre était un quasi-débutant — alors que l'on disposait du meilleur arbitre français qui, quelques heures avant, donnait des cours...

Robert VERGNE.

NOTRE ENQUÊTE :

MARCEL BOIS

L'AUTORITAIRE

Il est né à Tours le 18 juillet 1918. Il habite d'ailleurs la cité tourangelle où il est sous-officier de carrière (adjudant d'aviation). Sur le terrain, M. Bois est vif et alerte. Autoritaire, il a de bons réflexes et ne se laisse pas impressionner facilement.

JOSÉ BARBERAN

LE BENJAMIN

Il est né en Espagne (à Valdenobres) le 21 février 1925. Il est le plus jeune de nos arbitres internationaux et il a une longue carrière devant lui. Il habite Montpellier où il exerce le métier de coiffeur. Sur le terrain, il est vigilant, mobile et se place bien. Mais il manque encore d'autorité.

JACQUES DEVILLERS

LE VIF ARGENT

LE 23e HOMME : UN DICTATEUR

IL REFUSE énergiquement un but litigieux.

IL ACCORDE un penalty sans hésiter.

COMMENT DEVIENT-ON ARBITRE OFFICIEL

Le titre d'arbitre officiel est décerné à la personne qui a satisfait à un double examen : théorique (questions sur les Lois du Jeu) et pratique (arbitrage d'un ou de plusieurs matches).

Il y a quatre échelons à gravir :

— Arbitre de District ;
— Arbitre de Ligue ;
— Arbitre Interrégional ;
— Arbitre Fédéral. A ce dernier titre, l'arbitre peut être proposé à la F.I.F.A. pour la direction des matches internationaux.

∴

Il y a plusieurs raisons qui poussent un homme à devenir arbitre : le goût du football, celui des voyages, le goût de la justice ou même du commandement. C'est aussi, pour certains, le moyen d'échapper pendant une heure et demie par semaine à un métier et un milieu trop prenants. Ce peut-être parfois un moyen d'affirmer une personnalité qui n'a pas eu l'occasion de s'épanouir.

Quoi qu'il en soit, la filière est la même pour tous et les débuts aussi ingrats.

LE PREMIER PAS

Le candidat arbitre se présente au siège de sa Ligue (5, place de Valois, pour la Ligue de Paris) où on lui remet un questionnaire comportant : nom, prénoms, adresse, profession, nationalité, connaissances du football et lois du jeu. Il n'y a pas d'âge minimum — certains arbitres ont débuté à 18 ans — mais il y a un âge maximum (37 ans)

ILS REPRÉSENTENT AUSSI L'ARBITRAGE FRANÇAIS

Il est né le 23 août 1911 à Cambrai. Il habite Paris où il travaille comme représentant de commerce. C'est le vif argent de l'arbitrage français, sec, nerveux, un peu théâtral dans ses gestes mais attentif et précis.

PIERRE SCHWINTE

L'HOMME FORT

Il est né le 6 mars 1922 à Strasbourg. Il habite toujours la capitale alsacienne et s'entraîne régulièrement avec les joueurs du Racing (de Strasbourg). Il est inspecteur des Contributions Indirectes dans le civil. Sur le terrain, il suit le jeu de très près et se trompe rarement. En Alsacien solide et têtu, il ne se laisse jamais intimider par le public ou les joueurs.

MARCEL LEQUESNE

LE COMPTABLE

Il est né le 31 janvier 1911 à Oissel. Il habite Sotteville-lès-Rouen où il travaille. Comptable dans la vie civile, M. Lequesne l'est aussi sur le terrain. Méthodique, consciencieux, précis, toujours au centre de l'action, c'est l'un de nos arbitres les plus réguliers dans ses performances.

30 ARBITRES FÉDÉRAUX

Alsace : BINSCHINAT, FRANCK.

Centre : BURELOUX, CHAVIGNY, FAUCHEUX.

Franche-Comté : BOSONI, MOURAT.

Lorraine : MACHIN, WATIEZ.

Midi : BLUM, CARITE.

Nord : CARETTE, ZUSZEK, DHUMERELLE, HERBERT, PONCIN.

Nord-Est : DEBAN.

Ouest : TAIB.

Paris : BONDON, BRANCA, FAUQUEMBERGHE, MIEL, NORDEST, TRICOT.

Sud-Est : BECRET, EURDEKIAN, KITABJIAN, RAYNARD, TIRANT.

Sud-Ouest : LACOSTE.

63 INTERRÉGIONAUX

Auvergne 1 ; Bourgogne 1; Centre 1; Centre-Ouest 3 ; Franche-Comté 4 ; Lorraine 2 ; Lyonnais 4 ; Midi 2 ; Nord 10 ; Nord-Est 8; Normandie 2; Ouest 2 ; Paris 3 ; Sud-Est 8; Sud-Ouest 4; Alger 2 ; Est algérien 1 ; Oranie 4 ; A.O.F. 1.

ILS DIRIGENT L'ARBITRAGE FRANÇAIS

L'arbitrage français est dirigé par la Commission Centrale des Arbitres, dont les membres sont nommés annuellement par le Bureau de la F.F.F. Pour 1960-61, la C.C.A. est ainsi constituée :

MM. **Boès,** Paris.

Boyreau, Toulouse (Haute-Garonne).

Capdeville, Le Bouscat (Gironde).

Delasalle, Calais (P.-de-Calais).

Eymery, Marseille (B.-du-Rh.)

Flageul, Nancy (M.-et-Moselle).

Le Coent, Lorient (Morbihan).

Le Foll, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Lieuze.

Masson, Paris.

Ratieuville, Saint-Mandé (Seine).

LES "GRANDS" DU PASSÉ

Georges CAPDEVILLE. — Ce Bordelais possédait un atout maître : la vitesse. Grâce à cette vélocité, il était toujours dans l'action et il était rare qu'une faute lui échappe. Il fut le premier (il n'y en a que deux) français à arbitrer une finale de Coupe du Monde, en 1938 à Colombes.

Charles DELASALLE. — Son autorité bonhomme lui valut beaucoup de sympathie. Il était bon mais ferme : il est le seul arbitre français à avoir été appelé pour diriger un Angleterre-Ecosse. C'est un rare hommage de la part des insulaires peu enclins d'habitude à reconnaître la valeur et le mérite des continentaux.

Lucien LECLERC. — Il fut le plus athlétique des arbitres français. Inutile de dire que sa stature en imposait à tous. Ancien président de la C.C.A. Ses avis sur l'interprétation des lois du jeu font autorité.

Victor SDEZ. — Nordiste courageux et énergique. Lors d'un match Yougoslavie-Turquie aux J. O. de Londres de 1948, il fut bousculé, plus ou moins volontairement par un joueur, qu'il renvoya d'une manchette à 2 ou 3 mètres. Son autorité ne fut guère discutée.

Marcel SLAVIK. — Il fut le plus grand nom de l'arbitrage français après la guerre de 14-18. Sa profonde connaissance des lois du jeu, son expérience et son autorité lui valurent d'arbitrer la finale des J. O. d'Amsterdam de 1924.

COMMENT ILS SONT REMBOURSÉS

INDEMNITE KILOMETRIQUE :

De 1 à 20 kilomètres : 52 fr. ; de 21 à 40 kilomètres : 39 fr. ; de 41 à 60 kilomètres : 36 fr. ; de 61 à 150 kilomètres : 33 fr. ; de 151 à 300 kilomètres : 30 fr. ; de 301 à 600 kilomètres : 29 fr. ; de 601 à 1.000 kilomètres : 28 fr. ; au-dessus de 1.000 kilomètres : 27 fr. 50.

INDEMNITE JOURNALIERE : 2.500 francs.

Manque à gagner pour les jours ouvrables: 2.000 fr.

IL REDRESSE une barre.

IL EXPULSE un joueur.

IL REPOUSSE un public trop débordant.

IL IMPOSE son autorité dans la bataille.

pour débuter. La limite d'âge est, en principe, fixée à 45 ans.

Le candidat arbitre suit des cours pendant cinq à six mois, avant d'être lancé dans le « grand bain » après avoir subi un examen théorique. Ce premier examen pratique comporte parfois des surprises désagréables, la pratique et la théorie étant deux choses très différentes.

UN LONG STAGE

Si le premier examen est réussi, le candidat arbitre — que nous appellerons M. Dupont — va « officier » dans des conditions difficiles, sur des terrains peu accessibles, face à un public souvent féroce.

M. Dupont reçoit une indemnité kilométrique mais achète ses équipements.

Après 4 ou 5 ans de stage et après avoir suivi des cours de perfectionnement, M. Dupont est arbitre interrégional, à condition d'avoir passé avec succès l'examen d'un membre de la Commission Centrale d'Arbitrage.

Lorsque M. Dupont est devenu l'un des meilleurs arbitres de sa Ligue, il est présenté par celle-ci à la Fédération. M. Dupont devient alors arbitre « préfédéral » : il ne va pas tarder à arbitrer des matches opposant des joueurs professionnels. Là encore, il subit un examen initial puis, en cas de réussite, suit de nouveaux cours de perfectionnement groupés en un stage qui a lieu généralement à l'I.N.S. en début de saison.

L'ARBITRE « ARRIVE »

M. Dupont, arbitre « arrivé », se heurte maintenant à de nouvelles difficultés. Ses responsabilités sont souvent grandes — les vainqueurs du match qu'il arbitre touchent souvent de fortes primes — et l'indulgence à son égard disparaît. Le public, les délégués (visibles ou invisibles) et les journalistes guettent ses faux-pas mais font aussi sa réputation lorsque M. Dupont est « bon ».

M. Dupont est maintenant un grand voyageur. Il arbitre à Lille, Strasbourg, Reims, Nice. C'est la « Commission de Désignation » qui lui confie tel ou tel match après un triple examen.

1) APPARTENANCE DE LA LIGUE. — M. Dupont ne dirigera pas Racing-Angers puisqu'il est parisien mais on lui confiera Toulouse (Midi) - Reims (Nord-Est).

2) DIFFICULTES DES MATCHES. — Certaines rencontres sont, sur le papier, plus importantes et plus difficiles à diriger que d'autres. Elles sont confiées à des arbitres mûrs, à poigne et en bonne forme.

3) FORME DE L'ARBITRE. — Celle-ci est contrôlée par les rapports des délégués ou d'observateurs de la C.C.A. Leur opinion influe sur la désignation.

M. Dupont est au faîte de sa carrière : il arbitre ou « fait la touche » d'un match international. Ou mieux encore : il « joue » la finale de la Coupe de France, rêve de tout arbitre de la F.F.F.

L'ARBITRAGE DANS LE MONDE

Les arbitres italiens font face presque chaque dimanche à des scènes de ce genre où le tempérament latin déborde. Mais il y a presque toujours plus de peur que de mal.

ALLEMAGNE

ALBERT DUSCH

Le chef de file

EN principe, chaque club allemand est tenu à présenter à sa ligue régionale un certain nombre d'arbitres, qui est proportionnel au nombre de licenciés du club.

Cependant, les clubs ne répondent pas toujours à cet appel de la fédération, ce qui entraîne un manque d'arbitres qualifiés.

Les ligues régionales font maintenant des efforts remarquables pour encourager des jeunes à devenir arbitres. Ils organisent même des stages pour des « arbitres-cadets », dont la limite d'âge est de 16 ans. Après avoir passé un examen, ces « arbitres-cadets » sont autorisés à diriger des matches juniors.

Pour le championnat amateur, la limite d'âge de l'arbitre est de 19 ans. Ces arbitres sont constamment surveillés par des experts de la fédération, et si leur qualité est suffisante, ils gagent leur promotion pour la IIe Division, puis, pour la Ire Division, où ils débutent, en général, comme juges de touche.

En première catégorie des arbitres amateurs, les indemnités sont les suivantes (le mark vaut 120 anciens francs):

Pour une absence jusqu'à 8 heures : 8 marks ; jusqu'à 10 heures : 12 marks ; jusqu'à 12 heures : 14 marks.

Ces arbitres voyagent en deuxième classe.

Les arbitres de première Division ont les indemnités suivantes : deuxième classe en chemin de fer jusqu'à 200 km. ; première classe en chemin de fer à partir de 200 km. Frais de voyage par jour : 20 marks.

A partir de 150 km. : frais pour deux jours, soit 40 marks, plus 25 marks pour l'hôtel.

A partir de 300 km. : frais pour deux jours et demi plus 50 marks pour l'hôtel.

Les arbitres de première Division doivent « raccrocher » à l'âge de 50 ans.

Le meilleur arbitre allemand est actuellement **Albert Dusch** de Kaiserslautern. Viennent ensuite : Kandelbinder de Regensburg, Malka de Herteir et Tschenscher de Mannheim. Ce sont tous des arbitres de la F.I.F.A.

ANGLETERRE

ARTHUR ELLIS

L'empereur

EN Angleterre, les candidats arbitres se recrutent dans tous les milieux de la société, mais on découvre que les instituteurs sont probablement les mieux représentés.

Le candidat s'inscrit auprès de l'association de football de son comté (ou département). Il doit subir un examen des yeux au cours duquel le spécialiste insiste sur la vision des couleurs. Le candidat passe ensuite un examen oral et écrit.

Une fois qu'il a passé ce dernier examen, le nouvel arbitre rejoint l'association des arbitres (fondée en 1893).

Depuis 1928, les arbitres sont classés comme suit :

Classe I, qui groupe les arbitres dont la compétence est garantie par leur association de comté, et également les arbitres présentés par la fédération pour les matches de Coupe d'Angleterre.

Classe II, les autres arbitres seniors.

Classe III, les arbitres juniors.

Il est à noter que la même classification s'applique en Ecosse.

Seuls les arbitres dont l'âge ne dépasse pas cinquante ans sont éligibles pour les classes I et II.

Depuis 1912, la League d'Angleterre ne nomme plus les arbitres pour les championnats. Ceux-ci sont nommés par le comité directeur de la Fédération de Football d'Angleterre.

Chaque année, la League de football dresse une liste d'arbitres. L'année passée, cette liste comptait quatre-vingt-quatre arbitres.

L'âge des arbitres qui peuvent officier pour les matches de championnat ne peut dépasser quarante-sept ans.

Les arbitres officiant en League reçoivent une indemnité de 10.290 anciens francs ; les juges de touche 5.145 anciens francs.

L'arbitre dirigeant la finale de la Coupe d'Angleterre reçoit 14.000 francs et les juges de touche 7.000 francs. Il est à noter que l'arbitre et les juges de touche de la Coupe d'Angleterre peuvent, s'ils le désirent, recevoir une médaille d'or d'une valeur égale à leur cachet.

En plus de leurs indemnités, les officiels ont droit à se faire rembourser leurs frais de voyage et, éventuellement leurs frais d'hôtel.

Pour les matches internationaux joués entre les pays membres du Royaume-Uni, les indemnités sont respectivement de 21.000 francs pour les arbitres et 7.000 francs pour les juges de touche.

Arthur Ellis reste, en Angleterre, l'incontestable n° 1. Il est vrai qu'il débuta dans l'arbitrage à l'âge de 16 ans et qu'il avait d'incontestables dons. Passionné d'arbitrage, il s'inscrivit à la Ligue Junior de Football dès qu'il le put avant de gravir tous les échelons. A 46 ans, Arthur Ellis voit avec une amertume certaine l'âge limite (de 47 ans) pour le championnat d'Angleterre approcher. Il pourra, il est vrai — le règlement est ainsi fait — se concentrer pour les matches internationaux où l'âge limite est fixé à 50 ans.

M. Ellis a de nombreux titres de gloire. Il a arbitré une finale de Coupe d'Angleterre (une seule, car telle est la règle), une finale de Coupe Amateur, la finale du Tournoi Olympique de 1956, la première finale de Coupe d'Europe des Clubs, la première finale de la Coupe d'Europe des Nations. Il a participé à trois tournois de Coupe du Monde et arbitré 73 rencontres internationales.

La condition physique de M. Ellis reste excellente car il s'entraîne deux fois par semaine malgré son métier de représentant de brasserie.

Le nombre des arbitres de la League ne peut dépasser 90. Il y en a 84 actuellement dont 7 internationaux. Ellis est donc le n° 1. Viennent ensuite : Rej Leafe, 45 ans, instituteur, considéré comme le meilleur arbitre anglais ; Ken Aston, 38 ans, directeur d'école ; Arthur Holland, 42 ans, directeur d'une entreprise de nettoyage ; Jack Kelly, 45 ans, commerçant ; G. Mc Cabe, 38 ans, commerçant ; K. Howley, 36 ans, employé de chemin de fer.

M. SIMON.

ARGENTINE

BROZZI — VELARDE

Le plus coté

Le meilleur

LES ARBITRES sont divisés en deux catégories : professionnels et amateurs. Les amateurs dirigent les matches de juniors et de minimes, tandis que les professionnels dirigent les matches de championnat professionnel. Les arbitres professionnels sont divisés en deux classes : I et II. La classe I se compose d'un maximum de 22 arbitres qui dirigent les matches de 2e division le samedi et de 1re division le dimanche.

L'arbitrage est contrôlé et dirigé par un Directoire composé de 7 membres, tous désignés par la A.F.A., 4 étant proposés par elle, et 2 par les arbitres qui lui soumettent le choix entre trois, le 7e étant un membre du Conseil Technique. L'arbitrage est donc sous la coupe des dirigeants...

Le Directeur du Collège d'Arbitres est M. Bartolomé Macias, qui l'a fondé en 1953 et qui est jusqu'à ce jour la principale figure de l'arbitrage argentin. Le principal professeur est M. J.-J. Alvarez.

Les candidats arbitres suivent un cours théorique de 6 mois, avec examens écrits et oraux sur les règles et leur application. Ils doivent avoir de 20 à 35 ans, instruction primaire au moins, avoir un moyen de vie honorable, et être physiquement aptes. Après les 6 mois de théorie, 6 mois de cours pratique, avec direction de matches officiels de cadets. Ils sont ensuite confirmés comme arbitres amateurs si les résultats sont satisfaisants.

Les arbitres ont des réunions hebdomadaires au siège de la A.F.A. pour leur rappeler les règles du jeu et rendre uniformes leurs façons de les appliquer.

Ils sont contrôlés par un corps de « contrôleurs secrets » (ad honorem) qui dépendent directement du Directeur du Collège d'Arbitres et présentent des rapports confidentiels qui influent grandement sur les changements de catégorie en fin de saison.

L'Argentine ne manque pas d'arbitres. Le plus coté actuellement est Juan R. BROZZI, né le 8-2-1920, inscrit comme arbitre le 14-2-1951.

Brozzi est indiscutablement un arbitre de valeur, mais comme les grands artistes, il est un peu irrégulier. Et à côté de bien des matches brillants, il a quelques arbitrages moins bons... Il a cependant la vertu de toujours être à la hauteur des circonstances pour les grands matches.

Le dauphin de Brozzi est VELARDE, incontestablement le meilleur arbitre argentin. Né le 27-9-1933, il est inscrit comme arbitre depuis le 20-5-1956. Arbitre titulaire de 1re division. Quand commence l'échange avec le Chili et l'Uruguay, il est le plus demandé. Velarde n'est pas encore connu sur le plan international. Mais il est considéré cependant comme le meilleur arbitre argentin. Du moins sur le plan technique. Il lui manque encore l'expérience qui peut faire de lui, à brève échéance, un grand arbitre.

Léon RICARD.

AUTRICHE

ERICH STEINER

100 matches internationaux

ON devient arbitre en Autriche en assistant à une série de 24 séances théoriques. Après ces 24 séances (24 heures) on doit passer un examen. Si on le passe, on doit opérer comme juge de touche pendant au moins six mois. Ensuite, on commence à arbitrer des matches de juniors, etc. On estime qu'il faut à peu près cinq ans à un arbitre autrichien pour accéder à la première Division.

Malheureusement, très peu d'anciens joueurs en Autriche (comme d'ailleurs dans les autres pays) s'intéressent à devenir arbitres.

Le salaire pour les arbitres autrichiens est de : 120.— shillings pour un match plus 50.— shillings de frais par jour. (C'est très peu quand on pense qu'il faut au moins 80.— ou 100.— shillings pour payer ses repas dans une ville comme Salzburg).

Les grandes différences avec les arbitres des autres pays comme la France, l'Italie, etc., sont les suivantes :

1. Le championnat d'Autriche (Staatsliga, première Division) se joue presque uniquement à Vienne. Par conséquent, les arbitres opèrent toujours au même endroit, tandis qu'en France ou en Italie, ils voyagent de Paris à Reims, de Milan à Naples, etc.

2. Les arbitres de la « Staatsliga » (première Division) ne sont que pour cette Division et ils n'ont pas la possibilité d'arbitrer des matches dans les autres Divisions (ce qui serait un excellent entraînement). Or, il y a 22 arbitres dans la « Staatsliga » mais seulement 7 matches chaque semaine. Les deux tiers (soit 14 arbitres) restent chaque semaine sur la touche.

Il y a des stages pour les arbitres « arrivés » comme pour les débutants chaque année (en été) dans les écoles sportives fédérales à Schielleiten et à Obertraun. Il est aussi obligatoire pour tous les arbitres d'assister à un entraînement physique chaque semaine, ainsi que chaque mardi à une conférence de tous les arbitres où on commente les erreurs du dimanche passé.

Les arbitres internationaux d'Autriche sont :

Chebat, Haberfellner, Marschall, Seipelt, Steiner et Stoll. Les trois derniers ont l'insigne de la F.I.F.A. (trois matches internationaux, maintenant six matches internationaux). Les plus célèbres sont : Fritz Seipelt et Erich Steiner.

Un arbitre autrichien termine sa carrière à l'âge de 50 ans.

Fritz Seipelt, 45 ans, né à Vienne, employé de finances, a commencé à arbitrer des matches de handball et de football **pendant la guerre à Paris** dans la Wehrmacht. Seipelt est un ancien joueur d'un petit club de Vienna, le B.A.C. Il a passé son premier examen d'arbitre en 1947. Son premier match international fut Turquie-Yougoslavie à Sarajevo. Depuis il a arbitré 20 matches internationaux dont 2 de la Coupe du Monde en 1958 en Suède. En somme, il a arbitré 70 matches internationaux (équipes nationales et clubs). C'est un homme de grande taille, blond et d'une grande autorité. Seipelt est aussi le spécialiste des lois du jeu dans la Staatsliga. Il a arbitré beaucoup de matches en Italie (championnat) quand l'Autriche et l'Italie échangeaient leurs arbitres.

Erich Steiner, 43 ans, né à Vienne, fils d'un marchand d'étoffes à Vienne, a passé son examen comme arbitre en 1947. Depuis il a arbitré une centaine de matches internationaux en Europe et en Amérique du Sud où il était comme arbitre professionnel en 1956. Erich Steiner est considéré comme l'arbitre à la plus grande expérience internationale en Autriche. Il est grand, noir et très autoritaire.

Hans WIMMER.

DANEMARK

TAGE SOERENSEN

Parmi tant autres

LE Danemark est réputé comme ayant de très bons arbitres, souvent utilisés dans les matches internationaux. C'est ainsi qu'une équipe de referees de ce pays a dirigé le match de Coupe d'Europe Burnley-Hambourg et que c'est la même équipe qui arbitrera le match retour Hambourg-Burnley, le 15 mars. De plus, dans de nombreux matches éliminatoires du championnat du Monde, le 23e homme sur le terrain fut souvent danois.

Pour devenir arbitre du championnat danois, il est nécessaire de passer un examen très dur. Dans les séries inférieures, un candidat peut demeurer referee sans examen mais s'il désire diriger des rencontres plus importantes, il lui faut passer cet examen. S'il est reçu, il doit encore opérer pendant une saison comme stagiaire.

Les sept meilleurs chevaliers du sifflet danois sont arbitres de la F.I.F.A. et peuvent diriger des rencontres internationales. Ce sont : Jarl Hansen, Aage Poulsen, Valdemar Jansen, Carl Frederik Jorgensen, Tage Soerensen, Frede Hansen, Einar Poulsen. Le plus renommé d'entre eux est Jorgensen qui fut arbitre des Jeux Olympiques à Helsinki.

Le Danemark possédait trois excellents spécialistes jusqu'à l'année dernière. Mais ils ont maintenant 50 ans et le règlement est formel : ils ne doivent plus arbitrer ni matches de championnat ni rencontres internationales. C'est dommage car ils demeurent encore les meilleurs au Danemark. L'un d'entre eux, Leo Helge, a officié aux Jeux Olympiques de Rome. Les arbitres danois reçoivent 14 NF par match et les juges de touche, la moitié de cette somme. Mais il y a de grandes chances pour que ces allocations soient bientôt augmentées.

P.-P. ANDERSEN.

ESPAGNE

GARDEAZABAL

Mascotte des Français

L'ARBITRAGE espagnol a, comme dans tous les pays affiliés à la F.I.F.A., les mêmes règles et les mêmes lois, mais il possède une organisation interne typiquement espagnole. La Fédération espagnole est un organisme « vertical » dirigé de haut en bas c'est-à-dire que le président désigné du doigt choisit à son tour ses collaborateurs. Le comité national d'arbitrage doit, lui aussi, subir ces mêmes lois. Pour ces raisons, l'arbitrage espagnol se déroule dans un monde à part : il fonctionne pourtant à la perfection et ce système, unique au monde, est peut-être le meilleur.

Les deux forces du Comité National sont son système économique et la formation et surveillance des arbitres. Par une discipline de fer et un régime policier, cette organisation arrive à être presque parfaite. La base du succès du comité d'arbitrage espagnol est sans aucun doute sa liberté économique. Bien que l'arbitre soit officiellement considéré comme amateur, les droits d'arbitrage et surtout les frais forfaitaires et de voyage supposent un chapitre important pour les trésoriers des clubs qui abandonnent un pourcentage élevé de leurs recettes.

Un arbitre espagnol de 1re division perçoit 250 NF (3.000 pesetas) de frais d'arbitrage plus un forfait de 30 NF par jour (370 pesetas), plus les frais de voyage en wagons-lit ou avion. Arbitre et juges de touche reviennent ainsi à un club de 1re Division — puisque c'est lui qui indemnise directement — à un minimum de 1.500 NF.

Comment devient-on arbitre en Espagne? Tout Espagnol âgé de 18 à 25 ans, s'il n'a jamais eu une licence de joueur peut devenir arbitre. L'âge pour les anciens joueurs est reporté à 35 ans. Après avoir passé un examen très sévère de capacité, les aspirants arbitres deviennent auxiliaires. Pendant ce stage, ils sont juges de touche dans la catégorie régionale tout en suivant des cours de perfectionnement donnés par d'anciens arbitres à la retraite. L'apprentissage dure un an et demi à deux ans. Après un nouvel examen technique et pratique, il devient automatiquement arbitre officiel avec tous les droits et les devoirs. Ce nouvel arbitre a la même catégorie qu'un arbitre international : il ne lui reste qu'à faire ses preuves pour gravir les différents échelons.

Il y a 7 arbitres internationaux en Espagne.

Les meilleurs sont :

GARDEAZABAL, né à Bilbao, 37 ans, a débuté en 1948-49. Arbitre de 1re division en 1952-53, désigné arbitre international en 1954-55, il a arbitré 18 matches internationaux dont deux au championnat du Monde de Suède : France-Paraguay et France-Irlande du Nord. Il fut proposé pour la finale mais ne joua que le rôle de juge de touche.

ASENSI Manuel, 42 ans, de Valence, débute en 1940-41, monte en 1re division en 1945-46 et ne devient international qu'en 1948-49. Il a arbitré deux matches de la Coupe du Monde de 1954 en Suisse - 18 matches internationaux.

ORTIZ DE MENDIBIL, le plus jeune, 34 ans, né à Bilbao. Débute en 1948-49. Arbitre en 1re division en 1955-56. Est désigné international l'année suivante - 11 matches internationaux.

GONZALEZ ECHEVERIA José, 43 ans, né à St-Sébastien, est celui qui a mis le plus de temps à faire ses classes. Il débute en 1944-45, arbitre en 1re en 1952-53 et devient arbitre international en 1958-1959 - 7 matches internationaux.

ITALIE

GINO RIGATO

l'autorité de ses 100 kilogs

LES arbitres sont réunis dans une association qui s'appelle : Association Italienne des Arbitres (A.I.A.) Pour les arbitres de Ligue A et de Ligue B (les deux ligues professionnelles en Italie), les quarante arbitres sélectionnés parmi les meilleurs (plus quatre-vingts juges de touche qui forment avec l'arbitre un « trio » fixe) sont réunis dans la C.A.P. (Commission des Arbitres Professionnels). Tous les autres font partie de la ligue semi-professionnelle, ou font leur stage pour devenir professionnels, s'ils en ont les titres et les mérites. Ils ne touchent rien, sauf les frais de voyage et d'hôtel.

La A.I.A. était très puissante jusqu'à la fin de 1960 et était tout à fait autonome. Elle a essayé de s'imposer même à la Fédération et à la Ligue professionnelle. Il y a eu, le 28 janvier 1961, une grande bataille et la A.I.A. a perdu : elle est devenue une *partie* de la Fédération et est passée à ses ordres. Les arbitres italiens sont divisés à ce propos : il y a ceux qui veulent retrouver toute entière leur autonomie et ceux qui sont contents de la solution actuelle.

L'A.I.A. est appelée à choisir les meilleurs arbitres et à les placer parmi les quarante de la C.A.P. Elle doit aussi avoir soin des écoles des arbitres. On ne peut entrer dans la C.A.P. après l'âge de 35 ans. De vieux arbitres vont voir sur les terrains les jeunes et expriment sur eux un avis et une note. Si ceux-ci sont favorables, les arbitres de la Ligue, semi-professionnels, sont avancés dans la C.A.P. Maintenant les arbitres de la C.A.P. sont 39, l'arbitre Butti ayant démissionné. Sept parmi eux ont été choisis comme arbitres internationaux. Ce sont : Adami, Bonetto, Campanati, Jonni, Lo Bello, Rigato, Righi.

Dans chaque ville importante, l'A.I.A. a des sections, des petites associations où l'on « fabrique » les nouveaux arbitres. Des écoles sont ouvertes auxquelles sont admis les jeunes âgés de 18 à 25 ans. Les leçons théoriques durent un mois et se tiennent le soir. Après, il y a des examens tenus par de vieux arbitres qui ont été les maîtres de l'école. On devient ainsi « aspiranti arbitri » et on commence à arbitrer de petits matches : après cinq à dix ans d'apprentissage on peut arriver à entrer dans la C.A.P., parmi les quarante sélectionnés. A présent, pour devenir arbitre, il faut avoir la licence des écoles secondaires (écoles de commerce, Brevet élémentaire).

Les meilleurs arbitres italiens sont évidemment les sept sélectionnés pour arbitrer des matches à l'étranger, les internationaux Adami, Bonetto, Campa-

D'autres, très appréciés en Italie, sont nati, Jonni, Lo Bello, Rigato, Righi. Angelini de Florence, Marchese de Naples, et parmi les plus jeunes Francesco de Padoue, Di Tonno de Lacce, Roversi de Bologne, De Marchi de Pordenone, Grignani de Milan.

Gino Rigato est le colosse des arbitres italiens : 1 m. 92 pour quelque 100 kg. Il a rarement d'ennuis sur un terrain et son autorité est certaine. Il est né à Trieste le 8 août 1920 mais il habite Mestre, près de Venise. Il est publiciste et est devenu arbitre en 1948. Il a arbitré 23 matches de 1re Division la saison passée, ce qui est un record.

FERUCCIO BERBENNI.

PORTUGAL

JOAQUIM CAMPOS

jeunesse et coup d'œil

LE Comité Central des Arbitres est l'organisme qui contrôle toute l'activité des arbitres de football au Portugal. Ce Comité a sous sa juridiction les Comités régionaux (un pour chaque district) du Continent et des Iles de Madère et Açores. Dans les provinces d'Outre-Mer, l'activité des arbitres n'est pas sous la juridiction du Comité Central, mais des Conseils Provinciaux d'Education Physique.

Pour devenir arbitre, il faut d'abord, s'inscrire dans des cours spéciaux, organisés périodiquement par les Comités Régionaux, avoir entre 20 et 35 ans et, aussi, un diplôme du Cours Primaire. En outre, le candidat doit faire preuve de bonne conduite morale et civique.

Une fois inscrits les candidats sont soumis à plusieurs épreuves pratiques en même temps qu'ils suivent les cours théoriques, plus ou moins complets, selon les possibilités financières des Comités Régionaux.

Actuellement, cependant, le Comité Central a unifié principes et méthodes d'enseignement, de façon à ce que tous les Comités et, logiquement, tous les arbitres, puissent étudier les mêmes problèmes et trouver des solutions analogues.

Normalement, les élèves, après avoir reçu des cours théoriques sur les lois du jeu, sont soumis à des épreuves écrites sur les lois, ainsi que sur les réglements des Comités. Ceux qui n'arrivent pas, dans ces épreuves, à montrer des qualités suffisantes, sont éliminés.

Ensuite les épreuves orales, puis l'épreuve sur le terrain, avec direction de trois matches des divisions inférieur, contrôlés par des instructeurs, qui présentent leur rapport, sur lequel s'inscrit les possibilités du candidat pour admission aux cadres des arbitres, avec la catégorie de Stagiaire.

Cette période dure, habituellement deux ou trois ans, avant que l'arbitre régional puisse être admis comme arbitre fédéral, c'est-à-dire, faire partie des cadres du Comité Central.

L'assurance de l'arbitre vient d'être introduite. Depuis leur départ pour les terrains, jusqu'à l'arrivée chez eux après les matches, les arbitres portugais sont désormais assurés contre les risques. Le payement de cette assurance est fait moitié par le Comité et l'autre moitié par l'arbitre, qui déduit 2,5 % du total de son reçu, prix, frais de déplacements, nourriture et logement compris.

Il y a 7 arbitres internationaux au Portugal : Campos, Bentes de Freitas, Soares, Guerra, Rodrigues, Da Costa, Henriques. Campos qui n'a que 36 ans, est le plus « capé » des arbitres portugais. Il est très attentif, toujours très près de l'action et ne se laisse pas impressionner.

JOAQUIM FERNANDES CAMPOS : Né le 5 septembre 1924. Habite Lisbonne. A arbitré les matches internationaux suivants :

— ESPAGNE B - ALLEMAGNE B, à Barcelone, le 30 mai 1956.

— ALLEMAGNE - IRLANDE, en Suède (Championnat du Monde), le 15 juin 1958.

— ESPAGNE - IRLANDE DU NORD, à Madrid, le 15 octobre 1958.

— BELGIQUE - FRANCE (Tournoi Militaire International), à Lisbonne, le 23 novembre 1958.

— ANGLETERRE - ECOSSE, à Londres, le 11 avril 1959.

— ALLEMAGNE - POLOGNE, à Hambourg, le 20 mai 1959. 1-1 ;

— HOLLANDE - ECOSSE, à Amsterdam, le 27 mai 1959.

Afonso LACERDA.

TCHECOSLOVAQUIE

MILAN FENCL

un orfèvre

LA Fédération tchécoslovaque compte sur 4.400 arbitres officiels, pour environ 5.000 clubs pratiquant le football. Le Président de la Commission des arbitres est Josef Starek, de Prague. L'âge des arbitres en Tchécoslovaquie, est limité à 50 ans. La moyenne est assez élevée : 40 ans.

Les futurs arbitres sont recrutés par les clubs parmi les joueurs qui ont déjà terminé leur carrière. Ces derniers s'inscrivent aux cours organisés pour les nouveaux arbitres. Après les examens portant sur la connaissance du règlement du jeu, sur le côté technique du jeu et questions disciplinaires, le novice devient arbitre de touche des matches amicaux, ensuite on lui confie l'arbitrage des matches de juniors et autres rencontres amicales.

Le candidat est supervisé par un instructeur de la Commission d'arbitres de district et au bout de cinq à dix matches amicaux, il est enregistré comme arbitre des matches des catégories inférieures.

Suivant sa valeur, il peut accéder au bout de 5-6 ans jusqu'à la 1re catégorie d'arbitres, sélectionnés pour arbitrer la 1re division.

Chaque match de 1re et IIe divisions est suivi par un instructeur de la Commission qui fait la critique de l'arbitrage.

Outre les frais de déplacement et de séjour, les arbitres de 1re division perçoivent une somme forfaitaire de 50 couronnes tchécoslovaques (environ 35 NF) par match pour le soi-disant « entretien du vêtement ». Les autres catégories reçoivent proportionnellement moins : 30 et 15 Kcs (21 et 10,50 NF).

Les arbitres internationaux sont au nombre de sept. Voici d'ailleurs le classement officiel de 1960 paru dans le Bulletin de la F.I.F.A.

1. Milan FENCL, né le 14 août 1919, à Prague, employé d'Etat et ancien joueur de Viktoria Plzen (1re division). Son « palmarès » 60 est le suivant :

U.R.S.S.-Bulgarie, à Leningrad.

Suisse-Luxembourg, à Bâle.

M.T.K.-Sarajevo (Youg.) Mitropacup.

WAC Vienne-Voïvodina N. Sad, Mitropacup.

Rapid Vienne-Besiktas (Turq.) Coupe d'Europe.

2 matches de championnat d'Autriche.

2. Karol Galba (2-2-1921 à Bratislava); 3. Vaclav Korelus (14-2-1919 à Cheb) ; 4. Alois Obtulovic (21-12-1921 à Ruzomberok) ; 5. Jan Kment (21-6-1920 à Prague) ; 6. Miroslav Kusak (4-5-1920 à Brno) ; 7. Karel Sarka (7-9-1927 à Bratislava).

Notons que ce seront les arbitres tchécoslovaques qui arbitreront le match important pour la France à Sofia contre la Bulgarie, en novembre 1961 (qualif. pour Chili). Ils seront choisis parmi les sept.

Remarque : tous les arbitres tchécoslovaques doivent être membres d'un club ; il n'y a pas de catégorie d' « indépendants ».

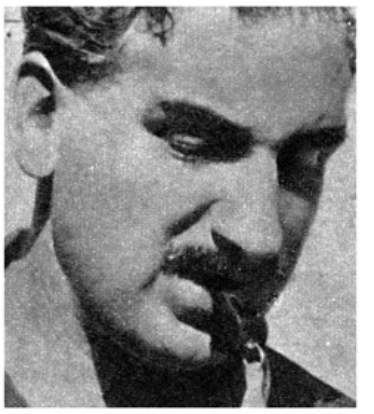
Deux arbitres français, MM. Barberan et Guigue, ont fait excellente impression lors de leur arbitrage, ces dernières années, en Tchécoslovaquie.

Rudolf DVORAK.

URUGUAY

ESTEBAN MARINO

une ascension fulgurante



LE statut des arbitres en Uruguay est le même que celui de la FIFA. Il a été intégralement adopté par la « Asociación Uruguaya de Football » et « El Colegio de Arbitros ».

Les candidats arbitres doivent se présenter à un examen écrit comprenant cinquante-quatre questions sur le règlement. On les soumet ensuite à une épreuve orale.

La Fédération veut créer une Ecole d'Arbitres et réaliser ainsi une épreuve pratique aux examens.

Les examinateurs sont les membres du Collège d'Arbitres. Cet organisme est formé de quatorze personnes, sept titulaires et sept suppléants. Ils sont tous désignés par le président de la « Asociación Uruguaya de Football » et gardent cette place pendant un an.

Quant aux examens, ils ont lieu périodiquement, selon le nombre de candidats qui se présentent.

C'est aussi ce collège qui désigne les arbitres pour les matches.

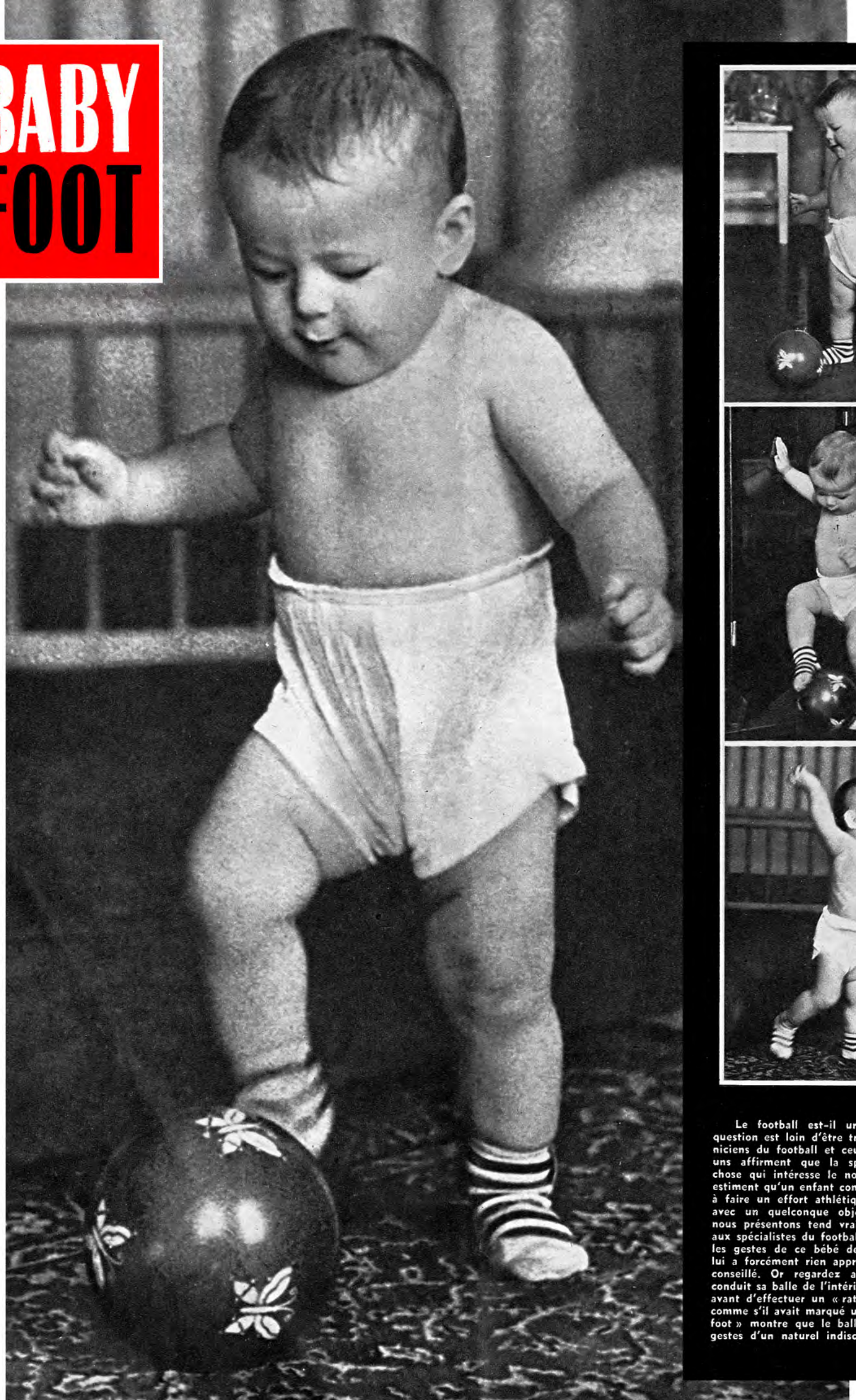
Quant aux meilleurs arbitres, je mentionnerai seulement les internationaux qui sont : Estéban Marino, Pablo Victor Vaga, Juan Carlos Armental, Juan Lorenzo Castaldi y Rodolfo Llanes.

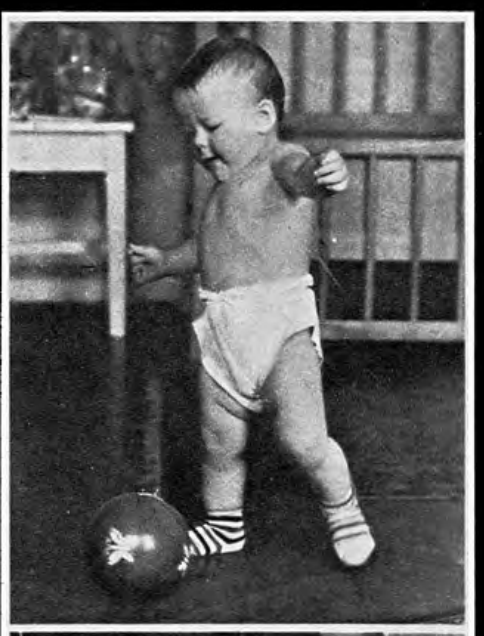
Le numéro 1 est Esteban Marino, un arbitre de grande classe reconnue en Uruguay, en Argentine et au Brésil. Il est l'un des plus capables et même le meilleur d'Amérique. On le demande continuellement de différentes villes d'Amérique du Sud pour arbitrer des rencontres difficiles et importantes. Ce qui est magnifique dans sa carrière c'est son ascension fulgurante. Il s'initia dans les alentours de Montevideo comme la plupart de ses collègues en dirigeant des matches d'amateurs. En 1946, il devint arbitre officiel. En 1949, il passa en Première Division et l'année suivante, avec le titre de meilleur arbitre d'Uruguay, il fut désigné pour aller au Championnat Mondial de Rio de Janeiro.

Dans la vie privée il est cordonnier et il a actuellement 46 ans. Son prestige l'a conduit à être président de la « Asociación Uruguaya de Arbitros de Football », société qui réunit tous les arbitres de ce sport.

Morris-Jacques SIMON.

BABY FOOT





Le football est-il un sport de base ? La question est loin d'être tranchée entre les techniciens du football et ceux de l'athlétisme. Les uns affirment que la sphère est la première chose qui intéresse le nouveau-né... Les autres estiment qu'un enfant commence à ramper, donc à faire un effort athlétique, avant de s'amuser avec un quelconque objet. Le document que nous présentons tend vraiment à donner raison aux spécialistes du football. Appréciez, en effet, les gestes de ce bébé de quinze mois. On ne lui a forcément rien appris, ni rien dit, ni rien conseillé. Or regardez avec quelle aisance il conduit sa balle de l'intérieur puis de l'extérieur, avant d'effectuer un « rateau » et de triompher comme s'il avait marqué un but. Oui, le « baby-foot » montre que le ballon rond provoque des gestes d'un naturel indiscutable.

Football MAGAZINE

A SURPRIS CHEZ LUI

SEPP HERBERGER L'AIGLE DU FOOTBALL ALLEMAND

UN REPORTAGE DE JEAN CORNU • PHOTOS AIMÉ DARTUS

« Hep ! Taxi, à Hohensachsen, s'il vous plaît ! Connaissez-vous Herberger ? ».

Le chauffeur, qui attendait devant sa Mercédès noire, près de la gare de Weinheim, jeta les bras au ciel, me regarda comme si je l'avais offensé et dit :

« Mais qui, en Allemagne ne connaît pas « Oncle Sepp ». Chaque enfant le connaît. Même celui qui ne va pas encore à l'école ».

Pour ce chauffeur de taxi, j'étais bien un étranger ignorant.

« Je vais vous conduire à sa porte », ajouta-t-il, s'asseyant sur son siège.

En chemin, il entreprit de m'instruire.

« Vous venez de Francfort, sans doute. Ici à Weinheim, vous êtes à 60 km. au sud de cette ville, tout près de Heidelberg. C'est d'ailleurs la route de cette cité universitaire célèbre que nous allons prendre. La région s'appelle la Bergstrasse (route de montagne), car elle s'étend entre le Rhin et le massif ancien de l'Odenwald. »

Après avoir roulé sur 3 ou 4 km. d'une route plate, large, en excellent état, nous nous sommes enfoncés dans un véritable chemin de campagne.

« Trois villages voisins : Lutzensachsen, Grossachsen et Hohensachsen tirent leur nom de la Saxe (Sachsen en allemand), car ils furent fondés par des réfugiés de ce pays, voilà plus de trois siècles, au temps des querelles religieuses. Herberger habite le plus petit (200 habitants) et le plus haut, d'où son nom Hohensachsen.

Dans la Herbergerstrasse

Après avoir grimpé plusieurs rues en pente, la voiture tourne à droite. Nous entrons dans la « Herbergerstrasse », baptisée ainsi, en grandes pompes peu de jours après la victoire de Berne en 1954. Un demi-tour sur une sorte de petite place et le taxi s'immobilise devant un joli pavillon moderne, aux larges baies vitrées, juché sur un terre-plein. Le chauffeur descend et m'indiquant une sonnette et un micro placés près de la porte d'entrée, sur un pilier de pierre, il me dit : « Sonnez et annoncez-vous ! ».

Je m'exécute, la porte s'ouvre. Herberger est là en haut des 22 marches qu'il faut gravir, en deux fois, pour atteindre la terrasse qui s'étend devant les baies qui — je vais l'apprendre tout à l'heure — sont celles de son immense salon. Il porte un survêtement bleu marine dont le blouson est frappé des trois fameuses lettres : D.F.B., aux angles aigus comme des pointes d'aiguilles (Deutcher Fussball Bund soit Fédération Allemande de Football), ce survêtement que connaît toute l'Allemagne puisque c'est le costume qu'il porte le plus volontiers, celui avec lequel il apparaît le plus souvent pendant ses cours d'entraîneurs, ses stages, les matches de l'équipe d'Allemagne. Seules, les cérémonies officielles le voient vêtu strictement comme un petit bourgeois.

L'homme aux 1.000 visages

L'homme est petit, légèrement bedonnant — il a doublé le cap de la soixantaine — les cheveux gris se font plus rares. Ses petits yeux gris bleu ont — comme le personnage tout entier — une étonnante mobilité et son visage est si changeant que « l'Oncle Sepp » paraît posséder une expression de physionomie pour chaque idée exprimée. Un confrère allemand l'a d'ailleurs appelé « l'homme aux 1.000 visages ».

Il nous accueille, l'ami Dartus et moi, avec chaleur, presque avec enthousiasme. C'est la première fois que des journalistes étrangers viennent le relancer dans son nid d'aigle, car c'est bien lui l'aigle du football allemand.

Il nous fait l'honneur de sa maison. Le vestibule d'abord où cent souvenirs sont accrochés aux murs, même des timbres frappés à son effigie après Berne. Le salon ensuite, 8 mètres de long sur 4 de large où la table basse, la bergère et les fauteuils ont pourtant du mal à se loger tant il y a encore de meubles et de guéridons à souvenirs. C'est dans un musée que nous venons de pénétrer. Tout ici vient du football ou lui est destiné.

4 JUILLET 1954 A BERNE : l'Allemagne vient de gagner la Coupe du Monde en battant la Hongrie (3-2). C'est le jour de gloire de Sepp Herberger et de Fritz Walter l'homme qui a le mieux exprimé les idées de l'entraîneur national allemand. A droite : le ballon de la finale 54 dédicacé par tous les joueurs Allemands.

Le grand maître du football allemand !

Sepp Herberger est entraîneur de l'équipe nationale allemande depuis 1936, mais il est devenu le grand maître du football allemand depuis 1954. Il a la responsabilité de la formation des entraîneurs, des stages de tous ordres et de toutes les équipes depuis celles des jeunes jusqu'à l'équipe nationale. Il est assisté par Helmuth Schoen, l'un de ses disciples.. Il existe bien une commission technique présidée par un journaliste de Dusseldorf, Hans Koerfer, mais cette commission ne fait rien sans en référer à Herberger.

Neuf mois sur douze il est en chemin, à travers l'Allemagne, l'Europe, le Monde. Dès qu'il croit pouvoir apprendre quelque chose sur le football en un point du globe, il y va. Avant 1954, il était allé reconnaître le jeu sud-américain. Avant 1958, il était allé en Suède. Il a déjà fait un voyage au

SEPP HERBERGER A VISAGE DÉCOUVERT

Quelle est votre identité ?

— Je m'appelle Sepp Herberger, mais tout le monde me surnomme « Oncle Sepp ». Je suis né à Mannheim, le 26 mars 1897. Je mesure 1 m. 68 pour 76 kg. Je suis marié, mais n'ai pas d'enfant.

Quelle a été votre carrière de footballeur ?

— J'ai d'abord joué à Mannheim puis quand je terminai mes études à l'Ecole d'Education Physique de Berlin, je fus équipier du Tennis Borussia. Je fus international, comme demi.

Depuis quand êtes-vous entraîneur ?

— Pratiquement depuis l'âge de 28 ans, à la fin de mes études ; mais je pris officiellement en main Tennis Borussia en 1929. Ensuite, je fus entraîneur de l'Ouest de l'Allemagne jusqu'en 1936, date à laquelle je devins entraîneur national, responsable technique du football allemand. Je n'ai pas quitté ce poste depuis.

Préparez-vous déjà votre équipe pour le Chili ?

— L'Allemagne n'est pas encore qualifiée quoiqu'elle ait déjà battu ses deux adversaires, l'Irlande du Nord et la Grèce chez eux ; mais depuis mon retour de Suède je pense au Chili.

Irez-vous à Santiago avec une équipe jeune ou une équipe à majorité de joueurs ayant opéré en Suède ?

— L'aîné de mes joueurs est Ehrardt, il a 30 ans, mais Szymaniak a 26 ans, Tilkowski 25, Seeler 24, Haller 22. L'idéal est de posséder une équipe jeune en âge mais vieille en expérience. Je pense jouer la Coupe 62 avec une équipe qui aura entre 23 et 25 ans de moyenne d'âge et dont les joueurs auront environ 10 sélections derrière eux.

Etes-vous déjà allé au Chili ?

— Oui, l'an dernier. J'ai même visité Rio et Buenos-Aires. J'ai déjà noté quelques détails importants. J'y retournerai cette année avec l'équipe d'Allemagne qui doit jouer un match à Santiago le 26 mars. Nous y resterons huit jours. Ce voyage coûtera plus de 100.000 NF (10 millions d'anciens francs) à notre Fédération ; mais cet argent ne sera pas perdu, j'espère que nous rapporterons du Chili d'utiles enseignements.

Chili, il en refera un autre, avec son équipe, le mois qui vient.

Cette activité, ce désir de voir, de connaître, lui ont conservé une grande jeunesse de pensée et d'expression qui, se manifeste par un débit rapide, un langage imagé, nourri d'anecdotes intéressantes et instructives.

Ordre et travail

Son bureau de travail est installé au premier étage, au haut d'un escalier longeant un mur auquel sont accrochés les fanions des équipes de l'Allemagne à dû battre en 1954, pour s'approprier le championnat du monde : Turquie, Yougoslavie, Autriche, Hongrie. A la porte de son bureau deux ballons : le vrai ballon de 1954, celui avec lequel fut joué la finale, puis le faux, le ballon d'exposition, en somme, celui qui porte la signature des 22 finalistes.

Devant sa table de travail une vingtaine de casiers. Chacun a sa destination : relations avec la D.F.B. ; correspondance avec le président, le Dr. Bauwens ; équipe nationale ; stage de jeunes ; cours d'entraîneurs, etc... Derrière, la table de sa secrétaire rétribuée par la D.F.B. Le long d'un des murs une sorte de placard contenant plus de cent dossiers : « Toute l'histoire de l'équipe d'Allemagne ! » dit fièrement Herberger. Ce sont des documents qu'il a écrits ou patiemment rassemblés.

Tout est ordre et travail chez lui.

Dans un classeur, ouvert sur son bureau, se trouve son programme de travail pour les six mois qui viennent, jour par jour et presque heure par heure.

« J'ai toujours une demi-année d'avance, déclare-t-il en clignant ses petits yeux. Néanmoins, un fait important peut toujours bouleverser mon programme. L'actualité doit toujours commander : c'est affaire d'adaptation. »

Il dévore les ouvrages de stratégie militaire

Puisque nous sommes au cœur du football, c'est le moment de lui faire définir ses conceptions sur le jeu.

« On dépeint volontiers le football allemand comme un football de force », dis-je.

Herberger se récrie.

« Je m'élève contre cette assertion. Je suis un fanatique du beau jeu et Haller, le fin et blond Haller, me donne par ses finesses techniques des joies immenses ; mais d'une part il est nécessaire, dans le football moderne, de viser à l'efficacité, donc d'user de vitesse et de force et d'autre part, il faut bien faire avec ce qu'on a sous la main. Napoléon, lui-même, ne pouvait faire sortir de terre l'armée de ses rêves. »

A propos de Napoléon, Herberger, pour qui le football est un centre qui projette ses rayons sur une multitude de choses, dévore les livres de stratégie militaire.

« Les bases de la stratégie sont les mêmes pour toutes les activités. Il suffit de les adapter », affirme-t-il.

Tout un rayon de sa bibliothèque de plus de 1.200 volumes, est occupé par de tels ouvrages.

Un seigneur tout puissant

Herberger est, en Allemagne, plus populaire que n'importe quel ministre. Parfois plus puissant aussi.

Pendant notre visite, il reçut un coup de téléphone de Borussia Dortmund : « Notre inter droit Schutz, militaire, n'a pas obtenu de permission, or nous avons dimanche un match important, ne pourriez-vous arranger ça ? ». En deux temps, trois mouvements toute difficulté fut aplanie.

Il possède avec la D.F.B. un contrat exceptionnel depuis 1954. Nous savons qu'il existe à la Fédération allemande une commission technique. D'après les statuts de la D.F.B., c'est cette commission qui sélectionne l'équipe et établit les programmes internationaux. Un article ajouté au contrat de Herberger stipule que :

1° C'est lui qui sélectionnera l'équipe et choisira en fait les programmes internationaux ;

2° Ce contrat est valable aussi longtemps que Herberger ne l'aura pas lui-même dénoncé.

Ce double article qui lui assure omnipotence et longévité dans ses fonctions, lui donne une totale assurance, une entière tranquillité et lui permet de travailler dans les meilleures conditions.

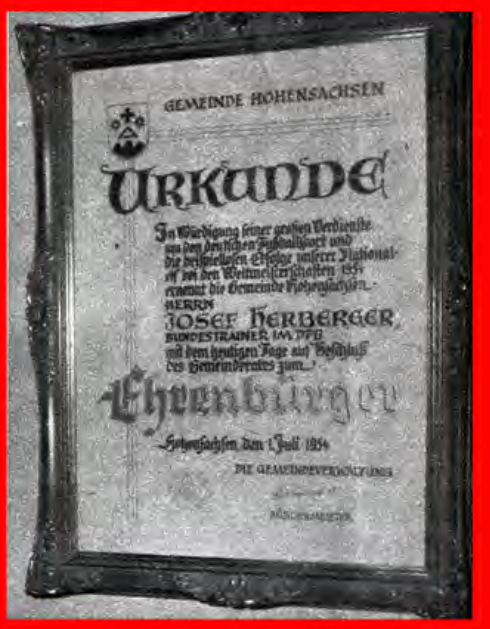
FOOTBALL-MAGAZINE a découvert le nid d'aigle de l'entraîneur national allemand.

UN QUART DE SIÈCLE DE FOOTBALL ALLEMAND

SEPP HERBERGER possède des archives extraordinaires (à gauche). Elles contiennent, dans le plus petit détail, l'histoire du football allemand depuis 1936, année où Herberger fut nommé entraîneur national.

HERBERGER est citoyen d'honneur de sa ville, Hohensachsen (à droite), depuis le 1er juillet 1954, trois jours avant la finale de la Coupe du Monde.

ONCLE SEPP a un courrier de ministre (ci-dessous). Il correspond avec tout le monde du football.



HERBERGER a reçu notre envoyé spécial (à droite) dans une bibliothèque dont la richesse est apparente.

Un homme comblé

A 63 ans, Herberger est un homme comblé.

Il habite sur le terrain qu'il a choisi, dans la maison qu'il a voulue, qu'on lui a bâtie selon ses désirs et qu'on lui a meublée selon ses goûts.

Il vit là, au milieu des souvenirs de prix qu'il a ramenés des quatre coins du monde. Au mur de son salon, à la place d'honneur est accroché son diplôme de citoyen d'honneur de Hohensachsen. Ce diplôme lui fut décerné le 1er juillet 1954, trois jours avant la finale de Berne : précaution ou marque d'infinie confiance ? Qui sait !

Son salon est plein de pendules. La plupart marchent à l'électricité, quant aux autres, sa femme passe plus de dix minutes par jour pour les remonter. Celle qui a ses préférences ? Celle qu'on lui a offerte pour Berne : midi est indiqué par une mappemonde, les onze autres heures par les portraits des onze vainqueurs de 54.

Son argent est placé en actions et obligations d'après les conseils du plus grand fabricant de meubles de salon d'Allemagne, le patron de Fritz Walter et de Posipal, de Posipal qui, agent général de la firme pour le nord de l'Allemagne, gagne près de 20.000 NF (2 millions d'anciens francs) par mois !

Une affabilité jamais démentie

Malgré son pouvoir, les honneurs qui lui ont été décernés, la fortune qu'il a acquise, Herberger est resté d'une grande simplicité et d'une grande affabilité.

Il possède nombre d'amis. Des ennemis ?

« Je ne crois pas, dit-il ; en tout cas pas d'ennemis avoués. »

On peut lui demander un service, il ne se dérobe pas.

Sa maison est ouverte à tous.

Il ne boit pas ; mais il y a, dans sa cave, 400 bouteilles de vin. Pour ses visiteurs.

Pendant que nous étions là, une sœur de charité s'est fait annoncer. Elle possède un vélomoteur : Herberger paie l'essence. De sa visite elle a emporté trois grosses plaques de chocolat et quelque argent.

Le téléphone peut résonner cent fois par jour, il répond avec amabilité ayant un mot gentil et souvent un trait d'esprit pour chacun.

Il aurait voulu adopter Fritz Walter

Il n'a pas d'enfant. Il le regrette. Il aurait aimé adopter Fritz Walter qu'il a toujours considéré comme son fils spirituel. Mais le mariage de Fritz a brisé cet espoir.

Tous ses joueurs sont un peu ses enfants. Même Rahn, « qui m'a donné bien des joies, mais aussi bien des soucis, avoue-t-il en soupirant ; mais il s'assagira cependant un jour, avec l'âge : quand le loup perd ses dents, il se fait mouton ».

Pour l'instant il s'inquiète de Szymaniak dont on dit depuis plus d'un an qu'il pourrait partir pour l'Espagne ; il suit avec intérêt les progrès des jeunes, Seeler, Haller, Brulls... qui portent ses espoirs.

Même au ciel ils se ne verront pas

Chacun s'accorde à dire qu'Ursula, la compagne de Herberger est une femme admirable, dévouée, effacée qui accepte tous les sacrifices pour que son mari puisse accomplir consciencieusement son travail et accéder aux honneurs qu'il mérite.

« On le dit nerveux. C'est une erreur, affirme-t-elle, en parlant de son mari. Il est actif, dynamique mais équilibré et patient et si bon pour moi, il me gâte tant ! C'est moi qui suis nerveuse.

— C'est un peu vrai, reconnaît Herberger taquin ; mais quand tu cries, je vais faire un tour et quand je reviens tout est rentré dans l'ordre. »

Et tous deux partent d'un franc éclat de rire.

Mme Herberger attaque à son tour :

« Cet homme, il n'est jamais là. Il ne passe pas trois mois par an à la maison. Il ne vient que pour changer de chemise. »

Elle est protestante, lui est catholique.

Herberger en conclut :

« Sur terre on se voit peu, mais au ciel on ne se verra plus du tout ». Il n'est sans doute pas loin de penser : « Ah ! si on pouvait y jouer au football... »

BRAVO LE VIRTUOSE

LE corps tout entier lancé dans une trajectoire aérienne qui défie les lois de la pesanteur, semble avoir répondu à un seul mobile : faciliter le contact du front avec la balle. Les jambes accomplissent un grand écart loin du sol, les bras tendus et les mains ouvertes prenant appui sur l'air, la bouche, aussitôt le coup de tête donné, respire profondément, le buste horizontal est ramassé comme le thorax d'un batracien ou d'un insecte. Jambes, bras, reins, poitrine, dos, cou, œil, viennent en aide à la tête, ils se sacrifient pour elle ; elle est, pour un instant, le centre de gravité du corps, et l'arme de choc.

Ce remarquable instantané permet d'établir trois constatations.

Il montre que Ruben Bravo, l'international argentin, du C.O. Roubaix Tourcoing, est un virtuose du jeu de tête, certainement le meilleur actuellement en France, malgré son âge qui va vers 38 ans, mais qui n'exerce pas d'effet sur la morphologie d'un athlète mesurant 1 m. 74 et pesant 78 kg.

La deuxième notion est que l'exercice d'un tel don exige de la décision et de la vitesse, car la balle arrive rapidement et sous un angle incommode.

La troisième réflexion est que le jeu de tête d'un avant est beaucoup plus complexe que celui d'un demi ou d'un arrière. Il s'effectue dans tous les sens et il requiert autant de finesse que de force, car une direction précise lui est imposée. L'adresse de Bravo est telle qu'il est capable de réussir une demi-volée de la tête, c'est-à-dire à la fraction de seconde où la balle touche le sol avant de rebondir.

DE BOURGOING LE BUTEUR

LE Franco-Argentin de Nice, Hector de Bourgoing est réputé pour son terrible shot du pied droit. Son tir de la tête n'est pas moins redoutable ; ici la balle projetée avec toute la puissance du corps, prend incontestablement la direction des filets, sans risque de s'enlever et de passer au-dessus de la barre transversale. Cette photo prise au télé-objectif permet d'annoncer le but, avant même que la balle y ait pénétré.

LE footballeur français est-il trop intelligent pour engager énergiquement et sans crainte sa tête, comme le font beaucoup de joueurs étrangers ? Dans une équipe telle que celle de Reims, par exemple, nous ne disons pas qu'aucun des cinq avants ne sait jouer de la tête, nous constatons qu'aucun ne joue en utilisant le front sur les balles hautes, ni Vincent, ni Muller, ni Kopa, ni Piantoni, ni Sauvage. Le blessé Fontaine était presque seul à se servir de cette arme dans le jeu aérien. L'entraîneur Albert Batteux se rend bien compte de la situation et il nous a fait remarquer que Kopa possède une excellente détente verticale. Sans doute ; mais il préfère jouer au ras du sol, suivant la nature de sa morphologie qui le pousse vers les dribbles et les feintes plutôt que vers les interceptions et les déviations aériennes.

Le cas de Kopa, loin d'être unique, est celui de la majorité des joueurs français, qui offrent un contraste saisissant avec les footballeurs anglais. Burnley, face à Reims et même Hambourg en Coupe d'Europe des Clubs a dominé dans le jeu de tête d'une manière saisissante. Tandis que dans notre pays, le jeu de tête consiste souvent en une simple opposition, il se traduit Outre-Manche, par une frappe qui a la force d'un tir.

Pourtant il n'est pas toujours nécessaire que le choc avec la balle soit brutal : de même que l'on distingue, accomplies par le pied, la frappe et la touche de balle, de même le front sait nuancer ses interventions, depuis les plus délicates jusqu'aux plus directes plus vives et appuyées par toute la puissance du corps. Le coup de tête de l'Argentin Ruben Bravo est capable de pratiquer le jeu en finesse qui passe pour être l'exclusivité du pied le plus adroit : amorti, brossage, déviation, effets divers. Une nuque très souple permet au front de s'orienter dans toutes les directions.

Bravo fournit une nouvelle preuve de ses qualités à Dijon, en 16e de finale de Coupe de France, devant Monaco, leader du Championnat de Division I. L'avant du C.O.R.T. qui gagna 2-1, montra que si sa vitesse de course est ralentie, son jeu de tête ne s'est pas affaibli, pas plus dans les courts relais aériens que pour les chocs plus violents. En deux ou trois occasions, Bravo qui aura 38 ans en novembre, frappa

UNE ETUDE TECHNIQUE DE

Football MAGAZINE

PAR GABRIEL HANOT

LE FOOTBALL A DEUX MÈTRES DU SOL

KAELBEL L'ÉNERGIQUE

SUR le fond blanc du rocher de Monaco, Raymond Kaelbel déclenche sur la balle un coup de tête qui correspond à la fois à l'énergie de son caractère et à son poste de défenseur. Tous muscles bandés, les bras parallèles au cou et à la tête, le corps presque vertical. La frappe du front est aussi violente que celle du cou de pied et les traits du visage l'indiqueraient bien si tous les muscles du corps n'étaient tendus et n'exprimaient, par eux-mêmes, la force du choc. La balle est rejetée, non enlevée. Elle ira loin et sera difficile à intercepter. Mais sa trajectoire qui, si elle est aérienne ne prend pas de hauteur comme sur coup de pied en chandelle, laisse penser qu'elle ne dépasse guère les 2 m. 44 qui séparent le sol de la barre transversale. En effet, Kaelbel est un joueur redoutable pour la conversion des corners en buts et quand on le voit s'avancer de l'arrière dans les 17 mètres adverses au moment où se tire le corner, l'équipe attaquée court un danger sérieux et l'objectif pressant est de ne pas laisser le défenseur monégasque libre de ses mouvements, démarqué pour son placement et puissant dans sa course vers le but, une force supplémentaire de pénétration.

Ainsi s'explique le fait que son coup de tête, tout en étant défensif, est aussi offensif. Il repousse le danger et amorce en même temps la contre-attaque qui aidera les coéquipiers pour la réception et l'utilisation du ballon.

du front la balle vraiment en force : l'élan qu'il prit, l'espace parcouru par le torse, la tension qu'il donna aux muscles du cou, des épaules et mêmes lombaires était en tous points comparables au développement complet (cheville, genou et hanche) de la jambe d'un footballeur dégageant de volée la balle haute.

L'ex-Magyar de Barcelone, Sandor Kocsis est, depuis plusieurs années le meilleur joueur mondial de la tête. A la fin d'une bonne détente verticale, il engage réellement son action, grâce à une musculature très développée de la partie postérieure du cou qui lui sert à la fois de pivot et de ressort.

Si Kocsis et Bravo sont polyvalents dans le jeu de tête, et ses différentes manifestations, la plupart des footballeurs présentent au contact de la balle leur front suivant leur spécialité dans le jeu d'équipe. Comme les instantanés de ces pages le prouvent, le jeu de tête est différent si l'on est ailier ou attaquant du centre, si l'on occupe un poste de demi ou si l'on appartient au groupe des trois arrières. Car une équipe de football est un organisme, mieux une société.

HERBIN LE DECIDÉ

L'adversaire (à gauche) a repris sa course dans l'espace libre, il a dépassé Herbin et il attend de recevoir le ballon pour le contrôler. Mais le défenseur Stéphanois enraie l'offensive d'un coup de tête puissant qui succède à un saut athlétique. Tandis que la jambe gauche se trouve encore dans le sens de la course commune, la jambe droite a déjà entamé un mouvement aérien de freinage et le haut du corps effectue une torsion qui permet au front de faire demi-tour, de repousser fortement la balle vers le camp opposé.

A DEUX METRES DU SOL

LEROND
LE CLAIRVOYANT

André Lerond, au prix d'une détente verticale effectuée sous l'œil de son partenaire Wade (à gauche) arrête et repousse une balle que convoitaient les Stéphanois Ferrier et plus loin

Herbin qui, l'un et l'autre, esquissent des gestes de capture ou de contrôle. L'action se déroule à une telle altitude que le Stadiste paraît effectuer un amorti autant qu'une frappe. Pourtant, le corps est si engagé dans l'action et la menace s'avère si directe derrière lui, qu'il s'agit évidemment d'un dégagement et non d'une simple prise de possession de la balle.

GOUJON
L'ACROBATE

Pour intercepter une balle pendant le dernier match Suisse-France (6-2) à Bâle, le Limousin Yvon Goujon a été obligé de s'élancer de côté et de former à la trajectoire comme un écran de son corps et de son front. Mais il n'aura pas le temps, une fois tombé de se relever pour assurer la possession de la balle.

TOKPA
LE STYLISTE

L'ailier droit du R.C. Paris, Jean Tokpa, effectue en style un centre qu'il place comme à la main, avec

précision. Cet instantané nous laisse voir la musculature vigoureuse et harmonieuse de l'Ivoirien, et un mouvement des bras qui s'apparente à celui d'un autre ailier droit, Corbel.

SCHULTZ
L'ATHLETE

Un coup de tête au but est donné avec précision et plus encore avec force par l'avant centre toulousain Ernie Schultz, qui décolle ici de la pelouse sa taille de 1 m. 80 et son poids de 80 kilos. Il envoie ainsi plus sûrement et plus vite la balle dans la direction des filets.

CORBEL
L'OPPORTUNISTE

Un centre aérien de l'ailier droit rouennais Claude Corbel qui, des yeux, surveille la trajectoire que son coup de tête a imprimé à la balle. La position des bras est très classique en sens inverse du mouvement de la tête et du haut du corps, ce qui contribue à augmenter la force et la bonne direction de la balle.

MARCEL
L'EFFICACE

Jean-Jacques Marcel est à la fois un efficace joueur de tête et un styliste. L'instantané que nous avons choisi du demi du R.C. Paris et de l'équipe de France nous montre une position impeccable, le corps incliné, les bras dans le prolongement des jambes. L'attitude est harmonieuse, le mouvement sûr, et l'adversaire (à droite) n'a d'autre solution à adopter que d'apprécier la réussite parfaite de l'interception.

VAN RHYN
LE MALIN

La lutte aérienne pour détourner la balle de sa trajectoire est ardente et multiple puisque trois hommes ont quitté le sol en une brève envolée simultanée. Au premier plan, l'ailier gauche du Stade Français Petrus Van Rhyn, essaie de dévier la course d'une balle que deux rémois Wendling et Rodzik veulent simplement arrêter.

RAHIS
LE REALISTE

Solidement bâti, l'ailier gauche international Bernard Rahis de Nîmes Olympique, est un pratiquant du football enlevé, c'est-à-dire du jeu en vitesse et en force, du jeu spécifiquement d'avant. Son tir du pied gauche est très justement réputé, son tir de la tête a aussi une valeur appréciable et l'équipe d'Autriche s'en est aperçue à

Vienne, quand Rahis, au prix d'une détente superbe, intercepta un centre profond pour marquer du front le but qui assura la victoire de l'équipe de France.

KELLER
LE VIGOUREUX

L'avant centre de l'A.S. Troyes, Antoine Keller est un footballeur doué de qualités athlétiques plus que d'une valeur de finesse et d'adresse. C'est un attaquant à la manière anglaise, tout en force, ainsi que le montre éloquemment sa reprise de la balle par un coup de tête vigoureux.

EUGÈNE N'JO LEA :

DONNEZ-MOI DU TEMPS...

JE FERAI DES MERVEILLES

CONFIDENCES AU MAGNETOPHONE

PAR MAX URBINI ET J. P. RETHACKER

MAX URBINI et JEAN-PHILIPPE RETHACKER ont reçu à « FOOTBALL-MAGAZINE » un footballeur qui n'est pas comme les autres, un homme de grande classe dont l'exceptionnelle personnalité n'a encore jamais été mise en valeur comme elle le mérite. Avec EUGENE N'JO LEA vous allez découvrir un aspect inattendu du football et de ses problèmes vu par un Camerounais qui représentera un jour ou l'autre son pays dans quelque coin du monde, puisqu'il a choisi la diplomatie.

PHOTOS ANDRE LECOQ

LA CARTE DE VISITE D'EUGÈNE N'JOLEA

- NE LE 15 JUILLET 1931 à Batouchi (Cameroun) dans la famille des N'Jo Lea Mbassy (N'Jo signifie panthère).
- TAILLE : 1,70; POIDS : 70 kilos.
- CLUBS SUCCESSIFS : « Vent Sportif de Douala », U.S. Roche-la-Molière, A.S. St-Etienne et Olympique Lyonnais.
- DEUX ENTRAINEURS très appréciés : Jean Snella qui a reconnu s'être trompé à son sujet et Gaby Robert.
- UN TITRE DE CHAMPION avec St-Etienne (1957).
- SELECTIONNE en équipe de France B.
- CELIBATAIRE résidant (à Paris), Avenue Mac-Mahon.

JE suis Camerounais, footballeur professionnel et étudiant, trois états qui font de N'jo Lea un homme heureux d'être sur terre et avide de tout connaître. On a attribué à Archimède cette phrase devenue célèbre : « Qu'on me donne un point d'appui et je soulèverai la terre. » Eh ! bien pour me situer tout de suite à vos yeux, je vous dis : « Donnez-moi du temps et je ferai des merveilles. »

Oui, des merveilles, car l'une des choses les plus importantes dans la vie, c'est le temps. On ne peut pas être riche si on n'a pas le temps. Si on voulait me donner des millions et me priver du temps, je n'accepterais pas. Parce que si l'on n'a pas le temps, on ne peut rien faire. Il y a des jours où je me dis : « Si cette journée avait 26 ou 27 heures, je serai fou de joie. » Parce que je suis bousculé par le temps et je pense que l'une des valeurs suprêmes surtout à notre époque, c'est le temps. Pour ma part, je pousse le culte du temps très loin. J'ai horreur de le voir gaspiller. J'essaye toujours de gagner du temps, et je pense à cause de cela qu'une méthode de travail est indispensable parce qu'elle évite des tâtonnements... et une perte de temps.

Je me suis immédiatement élevé au-dessus du football... Mais c'est pour mieux y revenir et mieux vous faire comprendre toutes mes idées. Et j'en ai croyez-moi ! Vous y retrouverez toujours la notion essentielle de mon existence, celle qui sert de base à toutes mes activités.

Voilà ce que l'on doit dire à un noir

Du temps, j'ai commencé à ne pas en perdre pour jouer au football. Il faut vous dire que mon père m'a donné un ballon presque dès ma naissance. Il aimait le football avec la passion d'un véritable pionnier. Avant lui personne n'avait joué à Batouchi, ma ville natale, sur le littoral camerounais !

Depuis, tout a bien changé dans mon pays où le football est le roi des sports. Le « Vent Sportif » de Douala, mon premier club, continue toujours à se distinguer. Il a eu le mérite de donner un élan irrésistible au ballon rond sous la conduite d'un éducateur peu connu, Charles Valente, auquel le football Camerounais doit beaucoup.

C'était un animateur exceptionnel dont la mort prématurée nous a tous profondément touchés.

Aujourd'hui le « Vent Sportif » a été rejoint sur le plan de la qualité par bien d'autres équipes comme le « Caïman » ou le « Léopard ». Ce sont des surnoms qui répondent au culte des totems chers aux Africains. Le Caïman, par exemple, est l'ancêtre animal d'une tribu pour laquelle il est une véritable divinité. Cette tribu est devenue un quartier qui a formé une équipe et celle-ci a tout naturellement pris pour emblème un caïman.

Je me demande à ce propos s'il ne serait pas utile d'approfondir la question et d'étudier l'influence de ces rites sur le comportement des joueurs Camerounais.

Que valent-ils aujourd'hui ces Camerounais ?

Ils font doucement, mais sûrement, leur place au soleil. Ils y parviennent d'abord avec leurs qualités naturelles. La première de celles-ci est la vivacité. Je m'en suis rendu compte dès mon arrivée en France, où l'on m'a fait cette réflexion assez paradoxale : « Tu es trop vif pour tes partenaires ! ». Effectivement, j'ai vite réalisé que j'exécutais n'importe quel mouvement une fraction de seconde avant n'importe quel camarade. Au lieu de me servir, cela a longtemps limité mon champ d'action et mon influence sur le jeu collectif, car j'ai été bien entendu contraint de jouer en fonction des autres.

C'est sans doute une erreur qui intéresse et domine même tout le problème de l'adaptation du footballeur noir au jeu métropolitain.

Voici un exemple à l'appui de ma thèse. L'été dernier, j'ai accompagné notre sélection nationale en Allemagne. Le premier jour, à l'entraînement, j'ai été sidéré par l'enthousiasme et la facilité de mes compatriotes. Quels réflexes ! Quelle souplesse ! Quelle adresse ! Quelle aisance dans toutes les positions !

Dès qu'on leur a donné des consignes précises, dès qu'on a agi contre leur nature, je les ai vus insensiblement perdre tout ce qui faisait leur force quelques instants auparavant !

Voyez-vous, il y a chez un noir un point d'équilibre à obtenir pour lui permettre de s'extérioriser pleinement avec des joueurs Français.

Il faudrait le spécialiser. Dire : « Toi, tu feras cette partie de la besogne, et le reste tu ne le feras pas ». Les noirs sont attaquants neuf fois sur dix et je pense qu'ils sont tout naturellement doués pour terminer. Leur vivacité, leur subtilité déroutent le gardien. Je crois qu'il faut favoriser leur travail dans ce sens, les localiser vers la finition.

En Europe on peut remarquer une certaine répugnance des joueurs à terminer. Il y a même eu une période où tout le monde voulait construire au milieu du terrain et où personne ne voulait aller dans la zone « de réalité », là où, justement, les noirs sont disposés à s'imposer. Je pense donc qu'il faut en tenir compte. Mais il ne faut pas les faire partir de très loin, il faut justement les solliciter là où ils ont un maximum de chances.

Un coureur de fond ne fera pas un sprinter et vice versa ! Il faut savoir utiliser l'homme en fonction de ses aptitudes, de façon à en tirer le maximum.

Et puis, nous sommes durs aux chocs, nous les « absorbons ». Nous avons un tacle plus appuyé que nos camarades métropolitains, et ça compte dans les 18 mètres ! Combien de fois, pour ne parler que de moi-même, j'ai marqué un but avec la seule force de mes reins en poussant in extremis la balle 25 centimètres derrière la ligne !

Le noir ne réussit pas toujours en France parce qu'il ne réagit pas aussi comme un blanc ou plus exactement comme des hommes adaptés à des systèmes occidentaux. La preuve en est que les noirs se comprennent parfaitement entre eux, alors qu'ils improvisent tous à longueur de partie. Monaco en a fait l'expérience à ses dépens l'an dernier en Allemagne. Pendant une mi-temps l'équipe du Cameroun lui en a fait voir de toutes les couleurs avec des choses propres à choquer les consciences occidentales !

Je pense ainsi que si les Brésiliens, footballeurs instinctifs par excellence, sont si forts c'est parce qu'ils ont un ensemble de réactions très différentes des européens. La preuve en est que chez eux, entre gens de même race, ils sont loin de dominer la situation !

Oui, les Brésiliens ont été champions du monde pour avoir agi et réagi de façon imprévisible. Leur manière à eux de gagner du temps...

LE FUTUR DIPLOMATE

A L'AMBASSADE DU CAMEROUN, rue Murillo, FOOTBALL-MAGAZINE a assisté à l'un des nombreux entretiens de S.E. Simon Kno et d'Eugène N'Jo Lea. Le ministre conseiller du Cameroun à Paris est l'ami personnel du diplomate de demain.

EUGÈNE N'JO LEA 37

OLYMPIQUE LYONNAIS

PHOTO ANDRE LECOQ

J'AIME LA TROMPETTE
DE DIZZY GILLEPSIE...

L'ETUDIANT PARISIEN : en flâneur sur

Je crois que Napoléon jouait au Football

Gagner du temps... c'est toujours mon idée directrice lorsque je parle de mes conceptions personnelles en matière de football, là où il n'existe aucune vérité définitive.

L'équipe idéale, c'est pour moi celle qui se moque de la domination territoriale, celle qui adossée à une défense solide sait porter le danger chez l'adversaire le plus rapidement possible, celle qui (à la manière brésilienne) peut tranquillement effectuer une série de passes en retrait pour obliger l'adversaire à se découvrir et alors à l'attaquer avec le sens réaliste le plus poussé, sans vaines arabesques, en allant au but en un minimum de temps.

Voyez-vous je crois qu'en un sens Napoléon jouait aussi au football. Il avait compris que pour gagner une bataille il fallait être sur les lieux décisifs plus vite que les autres !

En football il ne faut pas attaquer sans arrêt mais lorsqu'on le fait il s'agit d'aller vite et jusqu'au bout. (J'ai été comme ça champion de France avec Saint-Etienne).

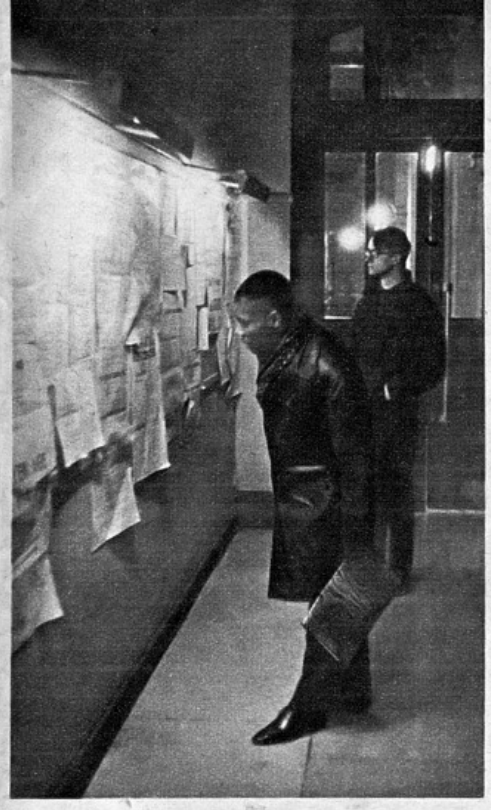
Je ne suis donc pas de la sorte en admiration béate devant le style rémois. Si l'équipe champenoise a longtemps et brillamment dominé le football français, c'est plus par la valeur de ses individualités et l'addition de leurs talents que par la supériorité d'un système. Si l'équipe de Batteux a subi une sorte de tassement, c'est aussi parce qu'elle a dû faire face à une évolution inévitable d'une vie où tout continuera à aller plus vite.

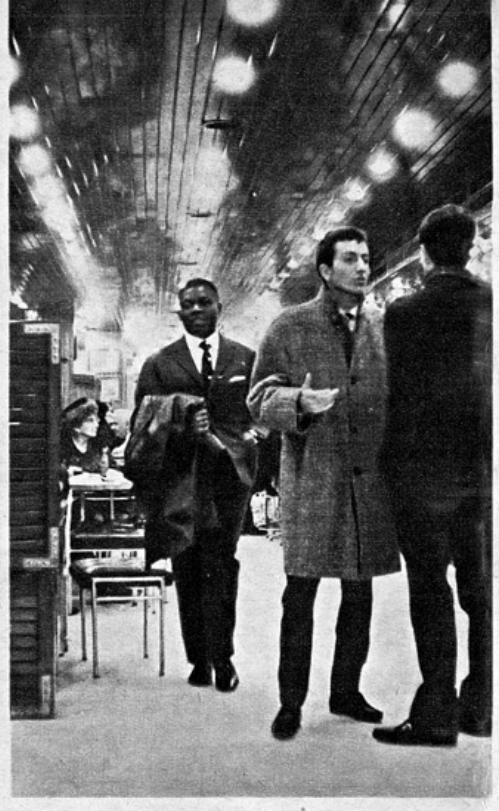
De très bons éléments, des vedettes mêmes, sont irrésistibles à un rythme donné, mais beaucoup moins utiles, voire complètement dépassés à la vitesse supérieure. N'aller pas chercher plus loin la raison pour laquelle Lyon a tombé le Racing cette saison... En jouant comme le onze parisien, mon équipe aurait été sûrement battue. En jouant à la vitesse supérieure, elle a changé les données du problème. Elle a su gagner du temps pour éliminer le talent...

Le footballeur pro est un malade

Ne pas perdre son temps ! Ce leit-motiv me permet d'aborder maintenant un sujet qui m'est très cher.

Le problème social du footballeur professionnel me préoccupe au plus haut degré. Je quitterai même le football avec l'impression de ne pas lui avoir rendu le centième de ce qu'il m'a donné. Le fait de n'avoir été mêlé jusqu'à présent à aucune action positive me donne une mauvaise conscience. Je me sens une certaine culpabilité, celle que tout homme doit ressentir quand il reste en dehors de l'action. J'ai été engagé une fois dans cette action, mais d'une façon trop éphémère. Elle s'est résumée à





les quais, à la « fac » pour ses cours, dans un drug - store du Quartier Latin.

...ET LA LECTURE DE KAFKA

un déjeuner avec des collègues (Foix, Lerond et Abbes). C'était à l'époque où quelqu'un à Nice voulait créer un syndicat de joueurs et d'entraîneurs professionnels. Mais ça n'a pas été plus loin.

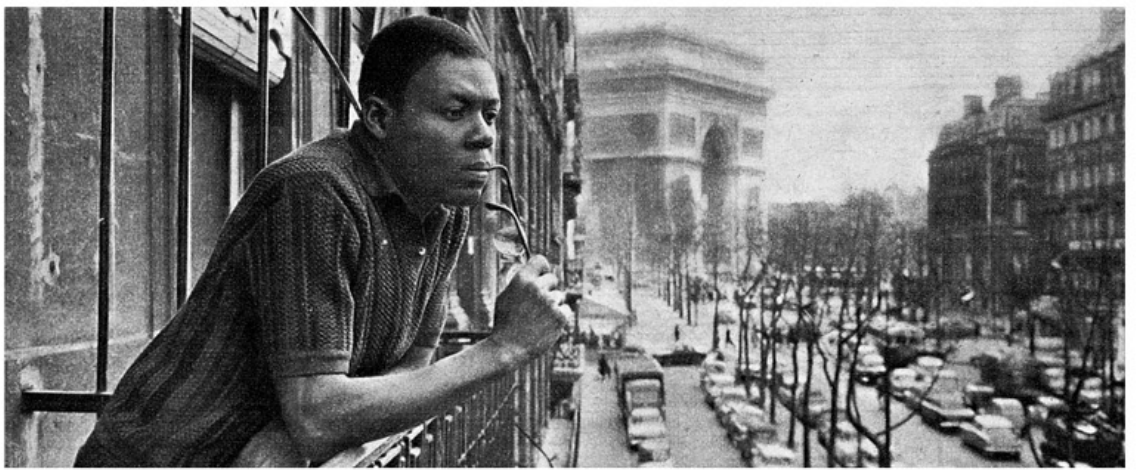
C'est là une lacune impardonnable. Je ne sais pas s'il existe encore un domaine de l'activité nationale où les employés ne sont pas organisés. Même les patrons sont organisés ! Oui tout le monde est organisé, sauf le footballeur professionnel qui est un malade. Il faut donc lui faire comprendre la nécessité de réagir. A ce propos, il y a une certaine résistance de la part des dirigeants qui croient mieux manœuvrer les joueurs dans le système actuel. Je suis persuadé que là, ils s'enferment dans une situation indéfendable, parce que le jour où il y aura un syndicat de footballeurs, eux-mêmes profiteront de ses bienfaits. Ce jour-là les rapports évolueront dans un certain sens. Aujourd'hui, si vous dénoncez un contrat, qu'est-ce qu'un dirigeant peut sur vous ? Rien. Mais si vous étiez inclus dans une organisation, il aurait en face de lui un interlocuteur valable.

Le syndicat n'est pas nécessairement un organisme de revendications auprès des dirigeants, mais un intermédiaire indispensable.

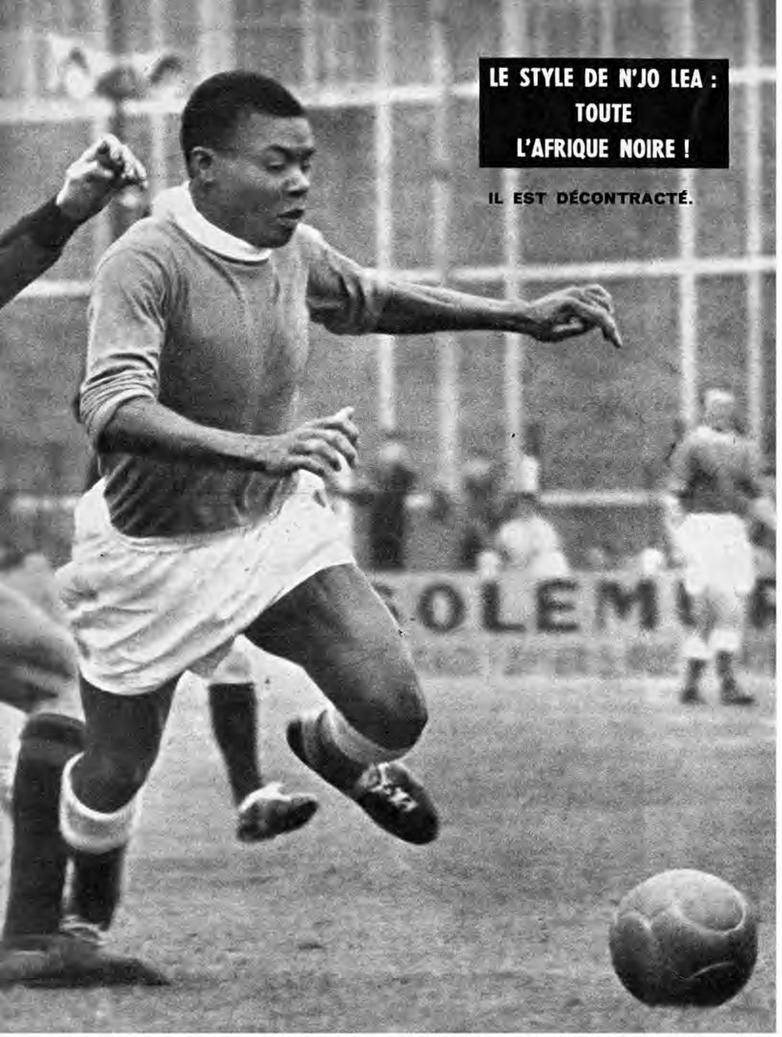
Oui, je le répète, le footballeur pro est un malade qu'il faut guérir. S'il ne réagit pas aujourd'hui c'est parce qu'il n'a pas la capacité de le faire. Quelqu'un doit la lui donner !

Pour être net, je pense que c'est une obligation qui incombe à ceux qui ont organisé le football et le gèrent. J'estime que si le footballeur professionnel ne se réalise pas autrement, s'il ne pense pas davantage à ce qu'il deviendra à la fin de sa carrière, quelqu'un doit le faire pour lui. Je crois que tout doit passer par la Ligue. Pour moi, elle a un devoir social vis-à-vis du professionnel, celui du chef d'entreprise vis-à-vis de son personnel, de l'Etat envers les fonctionnaires. C'est pourquoi le football professionnel devra choisir un statut définitif. Où il restera sous la loi de 1901, ou il deviendra une véritable société.

Supposons qu'il devienne une entreprise au vrai sens du mot. Cette nécessité de penser aux vieux jours des salariés se fera plus impérieuse. Je sais



Au balcon de l'Avenue Mac-Mahon : la rêverie du futur diplomate.



IL EST RÉALISTE.

IL EST ADROIT.

IL EST SOUPLE.

IL EST VIF (au point d'être souvent hors-jeu).

bien que certains dirigeants, pour ne pas dire presque tous les dirigeants, disent : « Vous savez, nous, on vient là parce que ça nous fait plaisir, ça nous coûte plus que ça nous rapporte ». Dans tous les cas ce n'est pas vrai... parce qu'il y a quand même une chose qui s'appelle la publicité. Parmi les dirigeants, il y a beaucoup de personnes que j'admire, qui sont de réels amis. Mais la vérité est une chose qui n'est pas faite pour être mise sous le boisseau. Quand on la voit quelque part, le devoir est de la dire très haut, de la répandre.

J'ai souligné que la Ligue a une obligation, un devoir social, vis-à-vis du footballeur d'abord et des clubs ensuite. Je ne veux pas reprendre ici toutes les idées que vous connaissez sur le football. Pour moi, le footballeur est un homme surclassé. Mais il n'en a pas conscience. Je crois modestement que je suis un homme surclassé. Je pense que je suis à une place qui n'est pas en fonction de mes possibilités réelles parce que le salaire que je reçois comme footballeur n'est pas en rapport avec le travail que je fournis.

J'estime que huit footballeurs sur dix ne s'en rendent pas compte.

Ils croient qu'ils gagnent pas mal d'argent parce qu'ils sont footballeurs, et que c'est très bien comme ça... Ce n'est pas mon avis ! On peut difficilement se passer des gars qui travaillent à l'E.D.F., parce qu'il faudrait alors fabriquer le courant soi-même ou choisir un autre mode d'éclairage.

On ne peut se priver des cheminots pour des raisons que vous imaginez. Mais dites-moi, si on se passait du footballeur professionnel, est-ce que cela amènerait des complications inextricables pour la vie de la nation ?

On priverait tout simplement le public d'un spectacle, d'un plaisir qui pourrait se retrouver ailleurs ? On peut faire autre chose que du football professionnel. Nos pères n'ont jamais joué au football comme professionnels, mais ils faisaient du football !

Comprenez bien ce que je veux dire : le footballeur professionnel est un homme surclassé. Il se fait souvent beaucoup trop d'illusions sur ce qu'il est, il n'a pas une juste notion de sa valeur humaine. Sur ce point j'ai entendu dire beaucoup de choses ! Je n'entends pas condamner le football pro, justement parce que les avantages qu'il apporte sont compensés par beaucoup trop de désavantages, ne serait-ce que parce que la carrière est relativement courte. Mais une chose est certaine : à trente-cinq ans, on est vieux pour le football et on commence à être jeune pour la vie ! A 35 ans, le footballeur ne vaut presque plus rien, à trente-cinq ans, c'est l'âge où aucune institution sérieuse ne voudrait vous confier des responsabilités sérieuses !

Il y a une chose à laquelle je crois : c'est l'expérience. Rien ne la remplace, et on ne peut pas l'acquérir très vite. Ainsi, j'ai des amis qui sont beaucoup plus âgés que moi. Lorsque je me trouve en face de problèmes difficiles à résoudre, je leur demande : « Si vous étiez dans ma situation, que feriez-vous ? ». Je suis toujours sidéré par leurs réponses. Celle que leur dicte l'expérience...

Le malheur dans le football professionnel, c'est que précisément vous arrivez à trente-cinq ans, sans expérience, parce que pendant quinze ans vous avez vécu dans l'euphorie. Le footballeur professionnel est donc un inadapté.

Il voyage et vit dans de très bonnes conditions, mais qui n'ont pas un fondement solide. Du jour au lendemain, c'est fini...

Je vous assure que c'est quelque chose de terrible lorsque pendant dix ou quinze ans, on a travaillé deux heures par jour, de revenir à la vie de tout le monde. J'ai lu quelque part, qu'un brillant joueur français, une de nos super-vedettes, préconisait quinze à seize heures de sommeil par jour ! Je me demande combien de temps il lui reste pour ne pas dormir...

Oui, je le redis encore, le footballeur professionnel est un malade. Le jour où on lui fera comprendre qu'il doit réviser sa vie, dans un sens ou dans l'autre, on l'aidera à guérir. Mais dans quel sens réviser la vie d'un footballeur professionnel ? Cela rejoint le problème de savoir comment on peut réorganiser le football.

J'ai choisi la diplomatie

Je pense que le football professionnel intégral n'est pas indispensable. Je suis pour le semi-professionnalisme parce que je suis persuadé qu'en faisant autre chose à côté on peut très bien jouer chaque dimanche et donner un vrai spectacle. Le jour où on arrivera à un football semi-professionnel, on donnera beaucoup d'avantages au footballeur. Lorsqu'il arrivera en fin de carrière, il aura une certaine expérience, et peut-être un autre métier si on lui en a donné les moyens. Personnellement, j'ai essayé de faire autre chose que du football. J'y suis arrivé grâce à la compréhension de mes dirigeants et aussi parce que j'ai imposé certains points de vue. Mais si le football professionnel avait été organisé en conséquence, je serais encore parvenu à mon but avec plus de facilité.

Ce but se rapproche sans cesse. J'ai passé ma licence en droit, et je suis en train de préparer mon doctorat. Vous savez, un licencié en droit ou un docteur en droit ce n'est rien ! Il faut savoir ensuite se mettre en valeur, il faut essayer de réussir dans la vie. Je suis attiré par la diplomatie. Il y avait pour moi, deux chemins, pour y arriver. Je me suis engagé dans l'un des deux... pour gagner du temps. De toute manière, je prépare toujours mon doctorat, et cela représente beaucoup de travail personnel. Je vis ainsi entre Lyon et Paris où je séjourne cinq jours sur sept. Je m'entraîne au Stade de la Suze et tout va très bien grâce à la compréhension de Gaby Robert, l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais, qui s'est fait une idée de ma personne et qui sait à quoi s'en tenir. Il ne me demande pas de comptes !

Je ne sors presque jamais. Je vais très rarement au cinéma. Dans mon emploi du temps, je ne peux pas placer les horaires de cinéma, alors je suis très casanier. Je lis beaucoup. J'aime la musique, de jazz plutôt moderne : le saxo-alto de Charlie Parker et la trompette de Dizzy Gillepsie... Mais cela ne m'empêche pas d'apprécier la musique classique que je ressens beaucoup ! Dans la musique, il y a une question d'émotivité.

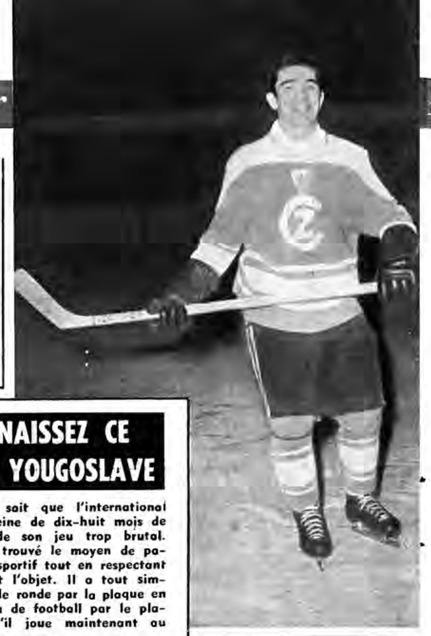
Mes lectures ? Il y a deux sortes d'ouvrages, d'abord les livres à usage professionnel, et des pages d'un autre beaucoup plus général. Je lis tout ce qui est, ou ce qui me paraît intéressant. Je ne suis pas cantonné dans un genre de littérature. Je lis Rostand, Sartre. Dans chaque livre, il y a quelque chose que l'on retient. On doit tout lire, à partir d'un certain âge, évidemment. Je pense qu'on doit pouvoir juger tout ce qui est valable. J'ignore les romans policiers, car je pense que je perdrais mon temps à leur lecture. Ce sont des bouquins qui ne vous apportent pas grand chose, or chaque lecture doit pouvoir vous enrichir.

De Kafka à Koestler, que de trésors à enregistrer dans sa mémoire !

Oui, je lis beaucoup et pas très vite. A mes camarades qui me le font remarquer, j'ai l'habitude de répondre : « Moi, je ne lis qu'une seule fois... » Je me souviens que des œuvres qui m'ont vraiment intéressé. Je peux même retrouver presque jusqu'au style de l'auteur et je peux faire des citations précises sur certains passages d'un ouvrage qui m'aura passionné.

Tel est donc Eugène N'Jo Lea qui vous a plus parlé de son pays, de sa race et de la vie que de lui-même, Eugène N'Jo Lea pour qui le football est en fin de compte un sujet important mais surtout un moyen de se libérer après de longues heures de travail.

Pour mieux apprécier encore le temps qui court et ne se rattrape jamais...



SQUADRA AZZURRA

500e BUT EN 1961

MILAN. — La « Squadra Azzurra » a remporté deux fois le titre de champion du monde en 1934 et 1938. Invaincue pendant quatre ans, d'octobre 1935 à novembre 1939 (24 victoires, 6 nuls), l'équipe nationale italienne a dominé le football européen de 1928 à 1949, année de la catastrophe de Superga. Malgré la disparition des joueurs de Torino, parmi lesquels figurait le Français Emile Bongiorni, le « calcio » possède un des palmarès les plus remarquables qui soient :

	J	G	N	P	P-C
Allemagne	11	8	1	2	24-17
Angleterre	8	0	5	3	10-17
Argentine	2	1	0	1	2-1
Autriche	24	7	5	12	31-48
Belgique	9	8	0	1	25-11
Brésil	4	3	0	1	8-4
Croatie	1	1	0	0	4-0
Danemark	1	0	0	1	3-5
Ecosse	1	1	0	0	3-0
Egypte	4	4	0	0	20-6
Eire	1	1	0	0	3-0
Espagne	16	6	6	4	25-15
Etats-Unis	4	4	0	0	25-1
Finlande	2	1	0	1	5-5
France	22	15	4	3	66-31
Grèce	1	1	0	0	4-0
Hollande	4	1	3	0	7-6
Hongrie	26	11	7	8	46-48
Irlande	3	1	1	1	4-4
Japon	1	1	0	0	8-0
Luxembourg	1	1	0	0	2-0
Norvège	4	4	0	0	9-4
Paraguay	1	1	0	0	2-0
Portugal	9	6	0	3	23-12
Roumanie	2	2	0	0	3-1
Suède	6	1	3	2	10-12
Suisse	34	17	11	6	74-52
Tchécoslovaquie	19	8	5	6	33-29
Thaïlande	1	1	0	0	4-1
Uruguay	1	0	0	1	2-3
Yougoslavie	7	3	2	2	10-13
Total	**230**	**119**	**52**	**59**	**495-346**

Ainsi l'équipe nationale italienne fêtera son 500e but en 1961. Sera-ce contre l'Argentine ou l'U.R.S.S. ? L'avenir le dira. Quoi qu'il en soit, il convient de souligner que :

1° La France n'a pas battu l'Italie depuis le 29 août 1920 à Anvers (3 buts à 1) ;

2° L'Italie n'a jamais battu l'Angleterre (huit matches disputés) ;

3° Umberto Caligaris est le joueur italien qui a été le plus sélectionné : 59 fois contre 53 à Meazza, 52 à Rosetta, 47 à Baloncieri et Combi, 44 à Ferrari, 43 à De Vecchi, 38 à Boniperti, 35 à Monzeglio et Orsi 34 à Piola, etc. ;

4° Adolfo Baloncieri a été 28 fois capitaine de la « Squadra Azzurra », De Vecchi 26 fois, Boniperti 25 fois, etc. ;

5° Giuseppe Meazza a marqué 33 buts pour l'Italie, Piola 30, Baloncieri 25, etc. ;

6° Le calcio, si brillant jadis, est maintenant en sérieux déclin : il n'a remporté qu'une victoire en trois ans (5 nuls et 5 défaites). Son bilan, qui était de 70 % en 1957, est passé à 25 % en 1958, 39 % en 1959 et 33 % en 1960.

UN PARI STUPIDE

LONDRES. — Le pari le plus extraordinaire de l'année en Angleterre a été fait par les supporters de Crewe Alexandra (4e division). Ils ont joué 12 livres à 2.500 contre 1 que leur club disputerait la finale de la Coupe d'Angleterre à Wembley. Ils ne toucheront malheureusement pas les 420.000 NF qu'ils espéraient un peu naïvement. Crewe Alexandra a dû rencontrer l'irrésistible Tottenham et a évidemment été battu (5-1).

VOUS CONNAISSEZ CE HOCKEYEUR YOUGOSLAVE

BELGRADE. — On sait que l'international Sekularac purge une peine de dix-huit mois de suspension en raison de son jeu trop brutal. Sekularac a néanmoins trouvé le moyen de paraître devant le public sportif tout en respectant l'interdiction dont il est l'objet. Il a tout simplement remplacé la balle ronde par la plaque en caoutchouc et le terrain de football par le plateau de glace, puisqu'il joue maintenant au hockey.

Au cours d'un récent match comptant pour le Championnat de Yougoslavie, on a vu Sekularac à l'aile droite de l'équipe de l'Etoile Rouge (qui est l'équipe de hockey de son club de football) aux prises une nouvelle fois avec Partizan.

On estime que parmi les 6.000 spectateurs de cette rencontre, 2.000 étaient venus pour voir Sekularac dans son nouveau rôle. Virtuose de la balle ronde, Sekularac est moins habile sur glace. Mais, selon certains spécialistes, il pourrait devenir un grand joueur, à condition qu'il patine mieux et sache manier sa crosse avec plus de dextérité.

Mais Sekularac n'a pas l'ambition de faire une seconde carrière comme hockeyeur. Il veut simplement « tuer le temps » avant de pouvoir reprendre son activité de footballeur.

GALLI LE MAL-AIMÉ

MILAN. — Carlo Galli est un des plus mauvais souvenirs de Robert Jonquet. C'était le 11 avril 1954, à Colombes, où l'Italie remporta une nouvelle victoire sur l'équipe de France par 3 à 1, dont deux buts de Galli.

Celui-ci, devenu à 29 ans réserviste de l'équipe de Milan A.C., vient de se signaler une nouvelle fois à l'attention en marquant le même jour ses 100e et 101e buts en Championnat d'Italie (Division 1).

Carlo Galli, la « bête noire » de Robert Jonquet, 13 fois international, n'a quand même pas fait la brillante carrière qu'un bel après-midi de Colombes avait laissé espérer.

H.H. A DU CARACTÈRE

MILAN. — Helenio Herrera, l'entraîneur français de l'Internazionale de Milan — le club le plus étonnant du Championnat d'Italie — a du caractère.

Malgré toutes les pressions dont il a été l'objet, H.H. a laissé pendant deux mois sur la touche la super-vedette du calcio, Antonio Valentino Angelillo. C'est la presse qui s'est montrée la plus acharnée : tant qu'Angelillo est resté sur la touche les fabricants du ballon et des chaussures Angelillo, en raison de la mévente de leurs produits, ne leur ont plus accordé de publicité.

REAL ROI DE RIO

Le Real a battu tous les records de recette nord-américains (59 millions d'anciens francs) le 8 février, au stade Maracana de Rio. Avec un Dominguez très spectaculaire (notre photo), il a aussi tenu Vasco de Gama en échec (2-2) dans une ambiance extraordinaire.

AMERICA-MEPHISTOPHELES

RIO. — Un amiral ventru en uniforme du XVIe siècle est l'emblème de Vasco de Gama, le club qui a récemment fait match nul (2-2) avec le Real Madrid, à Maracana.

America, le champion actuel de Rio, a pour papion Méphistophélès, en raison du surnom de ses joueurs (les diables rouges).

Pour les autres clubs brésiliens, les emblèmes sont les suivants :

Flamengo : la girafe (à cause de son slogan, le plus haut).

Fluminense : un bonhomme en habit avec un monocle (en raison des origines aristocratiques du club).

Botafogo : le canard Donald.

Bangu : un travailleur en salopette.

Portuguesa : une matrone armée d'un rouleau à pâtisserie.

Canto de Rio : un bébé (le club fut créé par des enfants).

Santos : une sardine.

Corinthians de Sao Paulo : un mousquetaire.

Palmeiras : une perruche.

Sao Cristovao : un saint barbu en chemise de nuit.

VERS LA COUPE DU MONDE 66

LONDRES. — La Football League a virtuellement choisi les huit terrains sur lesquels se disputeront les matches du championnat du monde en 1966 ; il s'agit des stades de Newcastle, de Manchester City, d'Everton (Liverpool), d'Aston Villa (Birmingham), de Bristol City, de Sheffield Wednesday, de Chelsea et d'Arsenal ou de Tottenham (Londres).

M. J.H. Mears, le président de Chelsea, envisage très sérieusement de reconstruire son terrain de Stamford-Bridge. Ce stade de 100.000 places ultra-moderne coûterait un million de livres (près d'un milliard et demi d'anciens francs).

TEST ARBITRAL AU NEPSTADION

BUDAPEST. — La fédération hongroise fait de gros efforts pour développer l'arbitrage. Récemment, elle a invité au Nepstadion 400 jeunes arbitres pour qu'ils donnent une note à l'arbitre d'une rencontre (houleuse). Fait extraordinaire, les notes furent très différentes : il y eut un 0 et un 91 (maximum). Les autres entre ces extrêmes.

Décidément, un arbitre, quel qu'il soit, ne ralliera jamais l'unanimité. Même parmi les siens...

TOTTENHAM ET LES BOOKMAKERS

LONDRES. — Les bookmakers anglais ont trouvé un nouveau sujet de pari : Tottenham battra-t-il le record détenu par Sunderland (1892), Aston Villa (1897), West Bromwich Albion (1920) et Manchester United (1956), qui remportèrent le Championnat d'Angleterre avec une avance de 11 points ?

PELÉ EST UN HOMME INTELLIGENT

SANTOS. — Le docteur Carvalhaes, le psychanaliste de l'équipe nationale brésilienne, vient seulement de révéler la réponse que lui fit Pelé à la question qu'il a posée à tous les joueurs brésiliens : « Est-ce que vous êtes intelligent ? »

Pelé répondit sans prendre une seconde de réflexion : « A mon avis, docteur, je ne suis par un Ruy Barboza — le plus grand écrivain brésilien — mais je ne me considère pas non plus comme un Mazzola » — alias Altafini, l'actuel avant centre de Milan.

Le docteur Carvalhaes, à l'issue des tests qu'il a imposés aux principaux joueurs brésiliens, a classé Pelé parmi les athlètes les plus intelligents du football brésilien.

ON S'ARRACHE MACAULAY JUNIOR

NORWICH. — Archie Macaulay, le fameux demi écossais aux cheveux roux, vient de découvrir dans le club qu'il dirige, Norwich City, un demi aile aussi doué, aussi hargneux, aussi roux que lui : c'est son propre fils qui s'appelle également Archie Macaulay.

Or Archie Macaulay (fils) est déjà sollicité par de nombreux clubs de première division — dont Arsenal — et Archie Macaulay (père) se demande s'il va s'opposer à son départ ou le garder encore auprès de lui. Il n'a pas seize ans.

TORPEDO TRUSTE LES VEDETTES SOVIÉTIQUES

MOSCOU. — Champion d'Europe 1960, le football soviétique fait ses comptes avant le début de la nouvelle saison (avril).

Torpedo de Moscou, le nouveau champion d'U.R.S.S., voit neuf de ses joueurs figurer parmi les trente-trois joueurs (trois par poste) considérés comme les meilleurs du pays :

Gardiens : Yachine (Dynamo Moscou), Maslachenko (Lokomotiv Moscou) et Kotrikadze (Dynamo Tbilisi).

Arrières droit : Tchokeli (Dynamo Tbilisi), Medakine (Torpedo Moscou) et Petrov (Spartak Moscou).

Arrières gauche : Kroutikov (Spartak Moscou), Ostrowski (Torpedo Moscou) et Bakritch (Armée Rouge).

Demis droit : Voinov (Dynamo Kiev), Varonine (Torpedo Moscou) et Tcherdkov (C.K.A. Rostov).

Demis centre (ou arrières centraux) : Maslenkine (Spartak Moscou), Choustikov (Torpedo Moscou) et Riapov (Dynamo Moscou).

Demis gauche : Netto (Spartak Moscou), Manochine (Torpedo Moscou) et Chigounov (C.K.A. Rostov).

Ailiers droit : Metreveli (Torpedo Moscou), Basilevitch (Dynamo Kiev) et Apouktchine (Armée Rouge).

Inters droit : Ivanov (Torpedo Moscou), Tchilenko (Dynamo Moscou) et Sererjanikov (Dynamo Kiev).

Avants centre : Ponedelnik (Armée Rouge), Gousarov (Torpedo Moscou) et Smirnov (Riga).

Inters gauche : Bouboukine (Lokomotiv Moscou), Batanov (Torpedo Moscou) et Koussianov (Kryla Kouchinev).

Ailiers gauche : Meski (Dynamo Tbilisi), Lopanowski (Dynamo Kiev) et Sergueiv (Torpedo Moscou).

● De nouveaux entraîneurs dirigeront cette année l'Armée Rouge (Beskov, ancien joueur de Dynamo), Zenith de Leningrad (Eliseyev) et Moldava (Sokolov).

● Le club qui s'est le plus sérieusement renforcé est le Spartak de Moscou qui a engagé un nouveau gardien de but (Frolov), deux arrières provinciaux et l'avant centre de Torpedo, le club champion, l'expérimenté Luri Faline.

HOMMAGE A EDWARDS

Deux vitraux consacrés à Duncan Edwards (le espoir anglais mort dans la catastrophe aérienne de Munich 58) vont être placés sur la façade de l'église Saint François à Dudley, sa ville natale. Notre document montre l'un des vitraux perpétuant le souvenir du joueur de Manchester United.

Jamais un sportif n'avait été l'objet d'une telle marque d'estime.

L'ASSITUDE AU PORTUGAL

LISBONNE. — *Les recettes des matches de football baissent (aussi) au Portugal. A mi-Championnat, la perte des clubs de première division s'élève à 969.783 escudos (6 millions 245.160 cette saison contre 7.214.943 en 1959-1960), soit plus de 13 %. Cette perte représente une somme de 165.000 NF.*

CONNAISSEZ-VOUS KID TEJADA ?

BARCELONE. — Justo Tejada Martinez, dit Tejada, l'ailier droit international du F.C. Barcelone, a fait ses débuts dans le sport à New York où il remporta de nombreux combats de boxe avant de retourner en Espagne et de découvrir le football.

SNELLA : LE BONHEUR DU SERVETTE

ZURICH. — Sous la direction du Français Jean Snella — que Saint-Etienne regrette de plus en plus chaque semaine — le Servette de Genève a pris une option sur le titre de champion de Suisse 1961.

A mi-championnat (90 matches joués, 245 joueurs, 615.000 spectateurs, 34 penalties, etc.), le club genevois avait trois points d'avance sur Zurich cinq sur La Chaux-de-Fonds et six sur les Young Boys de Berne, le tenant du titre.

Et Jean Snella a réussi cette performance en ne se servant qu'une fois (sur treize) de la possibilité de remplacer un de ses joueurs, blessé ou pas, comme l'autorisent les règlements suisses.

Quant à ses adversaires, ils ont effectué un remplacement à quarante-six reprises.

FOOTBALL-FLASH

VENISE. — LA MUNICIPALITE DE VENISE VIENT DE VOTER UN CREDIT DE 1.300.000.000 DE LIRES POUR LA CONSTRUCTION D'UN STADE DE 70.000 PLACES. LA SEULE DIFFICULTE A RESOUDRE EST CELLE QUI CONSISTE A TROUVER L'ENDROIT OU IL POURRA ETRE CONSTRUIT.

AMSTERDAM. — DIRIGEANTS HOLLANDAIS ET BELGES ONT ENTAME DES POURPARLERS (SECRETS) POUR METTRE SUR PIED UN CHAMPIONNAT DU BENELUX AUQUEL PARTICIPERAIENT SEPT CLUBS BELGES, SEPT CLUBS HOLLANDAIS ET DEUX CLUBS LUXEMBOURGEOIS.

PORTSMOUTH. — LE CLUB DU MARECHAL MONTGOMERY, PORTSMOUTH F.C., VA-T-IL DEPOSER SON BILAN A L'ISSUE DE LA SAISON ? L'EQUIPE CHERE A « MONTY » A UN DEFICIT SUPERIEUR A 60.000 LIVRES (840.000 NF).

RIO. — JORGE VIEIRA, LE JEUNE ENTRAINEUR D'AMERICA, LE CHAMPION DE RIO, VIENT DE RECEVOIR DEUX CADEAUX : UNE PRIME-RECORD POUR LE BRESIL DE L'ORDRE DE 350.000 CRUZEIROS (ENVIRON 10.000 NF) ET UNE MEDAILLE COMMEMORATIVE EN OR, INCRUSTEE DE BRILLANTS.

ASUNCION. — H.H. PREPARERA L'EQUIPE NATIONALE DU PARAGUAY POUR LE PROCHAIN CHAMPIONNAT DU MONDE. IL NE S'AGIT PAS D'HELENIO HERRERA (INTERNAZIONALE DE MILAN), MAIS D'HERBERTO HERRERA, L'ENTRAINEUR DE TENERIFFE, QUE LES ESPAGNOLS ONT BAPTISE H.H. N° 2.

TEL-AVIV. — LJUBISA BROCIC, L'ENTRAINEUR DONT LE F.C. BARCELONE VIENT DE SE SEPARER, A EMIGRE EN ISRAEL OU IL ASSURE LA DIRECTION TECHNIQUE DU MACCABI DE TEL-AVIV. UN CLUB D'ACCRA (GHANA) LUI AVAIT POURTANT OFFERT UNE SITUATION BIEN PLUS LUCRATIVE. MAIS BROCIC A PREFERE LES DOUCEURS DU MOYEN-ORIENT A L'EXOTISME DE L'AFRIQUE NOIRE.

15 MARS AU PARC
LE 51e FRANCE-BELGIQUE

LE PRINTEMPS DU FOOTBALL BELGE

par JEAN GAILLARD
PHOTOS ROGER KRIEGER

DEJA absente de la Coupe du monde 1958 (éliminée par la France dans les préliminaires), la Belgique risque fort de ne pas participer à la phase finale de la septième Coupe du monde, en 1962, au Chili.

Les chances de qualification des « Diables Rouges » sont, en effet, très compromises puisque leurs deux premiers matches, dans le Groupe I, ont été deux défaites : 0-2 à Stockholm contre la Suède et 2-4 à Bruxelles contre la Suisse.

Le football belge n'en demeure pas moins bien vivant et il va chercher maintenant une compensation et des moyens d'expression à travers des matches amicaux internationaux, aussi bien à l'échelon club (Anderlecht-Santos le 24 mai, Anderlecht-Botafogo le 31 mai) qu'à l'échelon national.

Dans ce dernier domaine, le mois de mars va être un mois de vérité pour le sélectionneur Constant Vanden Stock, avec trois matches en quinze jours, tous trois disputés sur terrain adverse : le 8 mars contre l'Allemagne fédérale, le 15 contre la France et le 22 contre la Hollande.

Pour la France ce sera la cinquante et unième confrontation avec la Belgique. C'est le match traditionnel, annuel, dont on pense maintenant couramment en France qu'il n'a plus de raison d'être et qu'il ne nous apprend plus rien.

Il ne faut pas pour cela négliger le football belge. Le palmarès, d'ailleurs, est là pour nous signaler que nous avons un retard et que la Belgique mène toujours par 21 victoires contre 17 à la France et 12 matches nuls.

Un tour d'horizon du football belge 1961 va nous montrer aussi que les joueurs d'outre-Quiévrain ont peu de choses à nous envier.

Un Championnat équilibré

Tout d'abord, la formule du Championnat belge est très louable et elle devrait inspirer les responsables français : 16 clubs seulement en Division I, donc 30 matches seulement d'un Championnat qui sera terminé, cette saison, le 7 mai (38 matches en France et dernière journée le 4 juin).

Déjà moins épuisant par sa plus courte durée, le Championnat belge bénéficie, d'autre part, des conditions favorables de déplacement, relatives à la situation géographique. De la Wallonie à la Flandre occidentale, le voyage le plus long (C.S. Verviers-F.C. Bruges) n'excède pas quatre cents kilomètres. C'est dire que, chaque dimanche, tous les joueurs peuvent partir de chez eux et coucher dans leur lit le soir, quelques heures après leur match. Pas de nuit dans le train ou à l'hôtel, voilà donc un gros avantage permis par le raccourcissement des distances en Belgique.

Quant au statut des joueurs, il est du type « indépendant ». C'est une sorte de semi-professionalisme qui permet aux joueurs de toucher des primes de transfert et des primes de matches, tout en pouvant exercer un métier accessoire. Ainsi, tout en jouant au football et en y consacrant la plus grande partie de leur temps, les « indépendants » belges peuvent penser à leur avenir et ils se retirent presque tous avec une situation bien assise, comme les anciens internationaux : Culot, qui possède un magnifique garage à Anderlecht, ou Pol Anoul, propriétaire d'une très belle brasserie à Liège.

Des recettes et des stades

Si le Championnat belge vit bien, c'est aussi parce qu'il possède des stades et fait de bonnes recettes.

En moyenne, la capacité des stades belges est supérieure à celle des stades français, de même que leur nombre au kilomètre carré.

A Liège, par exemple, les deux stades à Rocourt (F.C. Liégeois) et Sclessin (Standard) peuvent contenir près de 40.000 spectateurs et leur moyenne en Championnat avoisine les 20.000 spectateurs. Même chose à Bruxelles avec le stade Emile-Versé (Anderlecht), le stade du Daring et celui de l'Union Saint-Gilloise.

Autre particularité du football belge, le Championnat des réserves qui se déroule parallèlement au Championnat de Division I, la réserve se déplaçant lorsque la première reçoit, et vice-versa. Si bien qu'il y a un match tous les dimanches sur presque tous les terrains belges. Le Championnat des réserves est parfois disputé le samedi en fin d'après-midi et il est très suivi. Dans cette compétition, c'est le Standard de Liège qui mène actuellement avec une assez large avance. La réserve du Standard est animée par l'international d'Irlande du Nord, Johny Crossan (transféré du Sparta

VAN HIMST
le plus jeune international européen

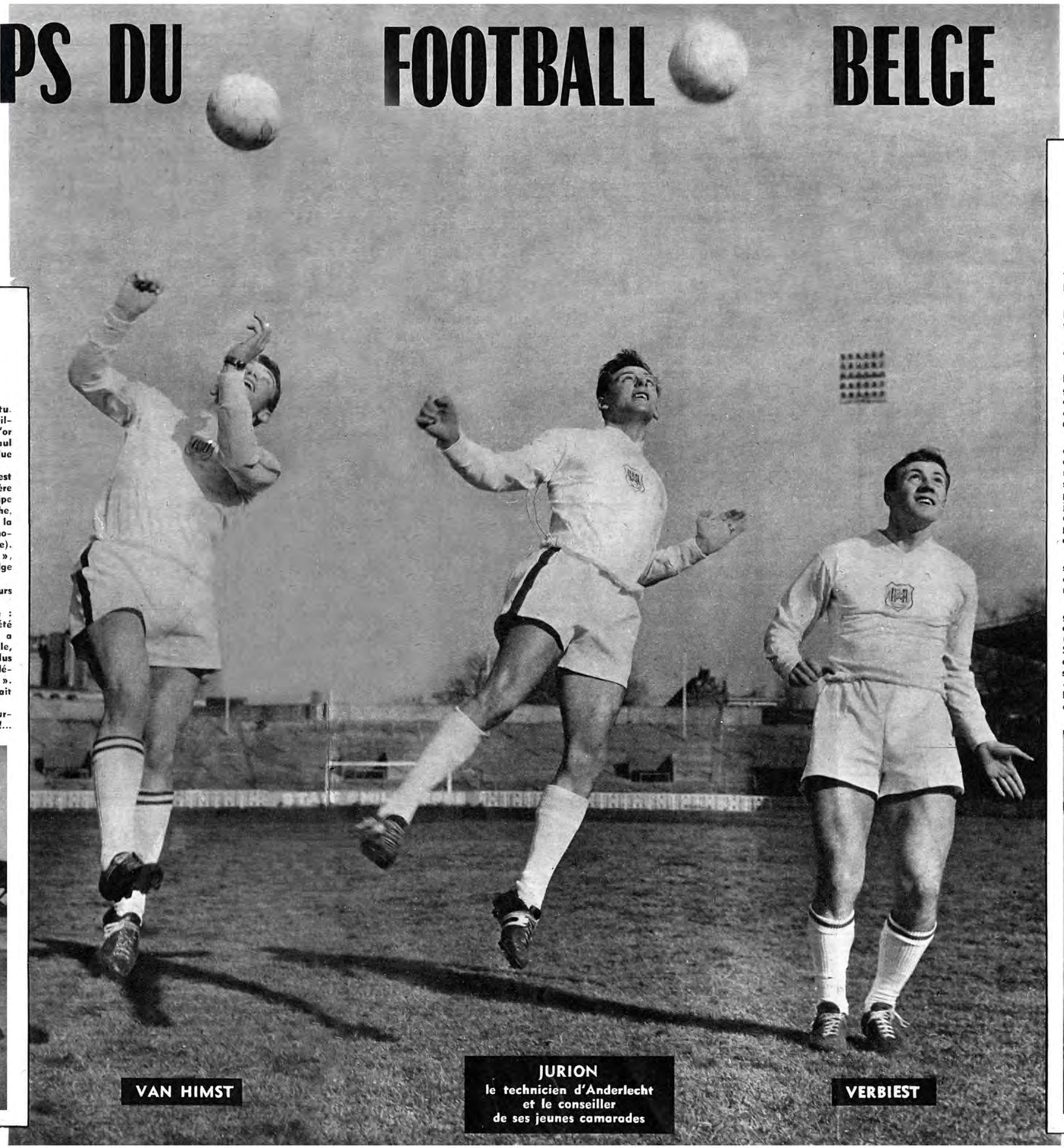
Le record de l'Allemand Uwe Seeler est battu. L'avant centre du Hambourg S.V., qui a été sacré meilleur footballeur allemand 1960 et a reçu un ballon d'or pour ce titre, est dépassé par la précocité du Belge Paul VAN HIMST dont l'ascension n'a d'égale, en France, que celle de Wisnieski, international A à 18 ans.

En six mois, Paul Van Himst, âgé de 17 ans, est devenu un titulaire à part entière de l'équipe première d'Anderlecht ; il est passé, sans transition, de l'équipe de Belgique juniors (Tournoi international en Autriche, avril 1960) à l'équipe A et aux préliminaires de la Coupe du monde 1962 (Belgique-Suisse, 2-4, le 20 novembre 1960, et Suède-Belgique, 0-2, le 19 octobre). Et, il y a deux mois, il recevait le « Soulier d'Or », distinction qui récompense le meilleur footballeur belge de l'année.

Etre le meilleur de son pays (sur 80.000 footballeurs environ), à 17 ans et 4 mois, tient du prodige.

Paul Van Himst est, en effet, un petit prodige : 1 m. 80, 82 kg. 500, et il adore s'entraîner ! Il a été formé à Anderlecht, club sous les couleurs duquel il a commencé à jouer à 10 ans. De caractère doux, docile, Van Himst subit sur un terrain les charges les plus sévères sans jamais récriminer. Sa carrure, sa force athlétique ne l'ont pas dévolu au seul rôle de « battant ». Il possède, en effet, une très bonne technique et sait travailler aussi bien en pointe qu'en retrait.

L'arrière central français, qui sera chargé de surveiller Van Himst le 15 mars, aura une rude tâche !...



VAN HIMST

JURION
le technicien d'Anderlecht et le conseiller de ses jeunes camarades

VERBIEST

VERBIEST
qui s'y frotte...

« IL EST TROP DECONTRACTE », dit de lui son entraîneur Pierre SINIBALDI.

Effectivement, Laurent VERBIEST a l'air de se moquer de tout et de ne s'émouvoir de rien.

Est-ce son jeune âge (21 ans) qui le rend si serein ?

Grand (1 m. 82), fort (82 kg.), blond, il a l'allure d'un bon géant, placide, mais on sent bien que sur un terrain il en coûte de se frotter de trop près à l'arrière droit Laurent VERBIEST.

Le S. C. Anderlecht est le deuxième club de Verbiest. Il y est arrivé, cette saison, en provenance de l'A.S. Ostende où il fit ses débuts, à l'âge de dix ans, au poste d'intérieur. Il habite toujours à Ostende, chez sa famille, et chaque jour il prend le train pour se rendre à l'entraînement d'Anderlecht.

Pour l'heure, Laurent termine son service militaire et il sera démobilisé à la fin du mois de mars.

Il a joué dans l'équipe de Belgique Espoirs (deux fois) et il a quatre sélections dans l'équipe A (contre la Hollande, la Suisse, la Suède et la Hongrie). Il est plus que probable qu'il décrochera, sauf accident, sa cinquième « cape » le 8 mars contre l'Allemagne et sa sixième le 15 mars contre la France.

LEJEUNE

bon cœur et mauvais caractère

Emile LEJEUNE, du F.C. Liégeois, fait partie de la nouvelle vague du football belge. Son ascension date de cette saison. A 23 ans, il a succédé dans l'équipe A, au poste d'arrière central, à Willems, d'Anderlecht.

Originaire de Visé, près de la frontière hollandaise, Lejeune vint à Liège à l'âge de 14 ans et il devint rapidement un des meilleurs joueurs du F.C.L.

Son métier de maçon, qu'il pratique avec son père, lui laisse assez de loisirs pour pratiquer le football.

Jean Cornilli ne tarit pas d'éloges sur Emile Lejeune, mais ce garçon, s'il a l'air bien discipliné, n'est cependant pas exempt d'incartades. C'est ainsi qu'au mois de janvier il resta sur la touche car il avait été sanctionné de quatre matches de suspension pour avoir donné un coup de pied volontaire à un adversaire.

Rotterdam) qui ne sera qualifié, pour jouer en première, qu'à la fin de cette saison.

Ainsi, si le Standard remporte le Championnat, il aura deux vedettes étrangères dans ses rangs pour disputer la Coupe d'Europe la saison suivante : Crossan et le Hongrois Sztany.

L'heure des Congolais et des Katangais

De nombreux joueurs noirs venus du Congo ex-belge opèrent en division I belge. Les plus connus sont ceux du Daring : Assaka, l'avant centre, et Mayunga, l'inter gauche. Mais il y a aussi Bonga-Bonga (Standard), les Katangais Kasongo et Kalamba (C.S. Verviers), Mokuna et Pingi (Ol. Charleroi), Kialunda (Union Saint-Gilloise), Mwaba et Kabeya (S.C. Charleroi), tandis que le cousin du président Kasavubu, Matsiala, a, lui, préféré le basket qu'il pratique dans son nouveau club de Charleroi.

La lutte des styles

En ce qui concerne sa représentation nationale, le football belge fait preuve de moins de stabilité. Il y a outre-Quiévrain une lutte de styles, une querelle d'anciens et de modernes, qui transpirent jusque dans l'équipe des « Diables Rouges ».

Les « anciens » prétendent :

« Notre football est moins fort que celui des autres nations, alors reconnaissons-le et n'essayons pas d'imiter les pays qui ont le professionalisme et qui basent tout sur la technique. Jouons donc avec nos qualités naturelles, cran, énergie et volonté, qui nous ont valu des succès par le passé. »

A quoi les « modernes » répondent :

« Ne soyons pas rétrogrades. Suivons l'évolution moderne du football. A quoi bon, en effet, battre la France si c'est en jouant le « football de papa », sans rien prouver ? »

Ce dernier courant d'opinion tend à prendre le dessus. Il est défendu par les grands clubs : Anderlecht, Standard, et on trouve tout naturellement à sa tête les nombreux entraîneurs français qui travaillent en Belgique et qui font, bien entendu, partie du clan des techniciens opposé à celui des battants.

Nos compatriotes ont là-bas, en général, de bonnes conditions de travail. Ils ont leurs joueurs sous la main presque tous les jours et dirigent deux entraînements quotidiens : l'après-midi pour ceux qui sont libres et le soir pour ceux qui travaillent. Et, bien que la tradition belge veuille qu'une équipe soit formée par un sélectionneur, membre du comité technique, les entraîneurs français, jaloux de leurs prérogatives, ont, en principe, liberté de manœuvre et ils forment leur équipe comme ils l'entendent puis la font entériner ensuite par le sélectionneur.

Le soir du 15 mars prochain, en apprenant le résultat du cinquante et unième France-Belgique, ils seront une bonne quinzaine, partagés entre deux sentiments mais gagnants sur tous les tableaux : fiers du football de leur pays si la France a gagné ; satisfaits des fruits portés par leur enseignement si, au contraire, la Belgique l'a emporté.

JEAN PROUFF SERA (PEUT-ETRE) LE SEIZIEME

Les entraîneurs français en Belgique sont nombreux, une quinzaine en tout, répartis ainsi :

DIVISION I

Pierre Sinibaldi (S.C. Anderlecht)
Jean Cornilli (F.C. Liégeois).
André Riou (Daring C.B.).
Henri Grunbaum (O.C. Charleroi).

DIVISION II

Georges Meuris (Beringen F.C.).
Edmond Delfour (C.S. Bruges).
Staho (Union Namur).
Jacques Favre (R.C. Tournai).
Albert Toris (Courtrai Sp.).
William Colas (Tilleur F.C.).

DIVISION III A

Jean Baratte (S.K. Roulers).
François Szego (F.C. Renaix).

DIVISION III B

Launé (F.C. Serain).
André Cheuva (Montégnée).

PROMOTION B

Lhotellerie (U.S. Binche).

Le Standard de Liège est donc le dernier grand club à ne pas posséder d'entraîneur français, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. La saison dernière, le Standard avait successivement contacté Robert Domergue, Henri Guérin et Kader Firoud, sans résultat. Il semble que le club liégeois ait aujourd'hui des vues sur Jean Prouff, libre d'engagement depuis son retour de Pologne.

Pierre Sinibaldi (au centre) fait de Van Himst et Verbiest deux des plus terribles adversaires de la France.

CINQUANTE ANS DE FRANCE-BELGIQUE

La Belgique fut le premier adversaire de l'équipe de France, le 1er mai 1904 à Bruxelles. Depuis il y a eu cinquante France-Belgique dont le palmarès est le suivant :

	GAGNES	NULS	PERDUS	BUTS pour	BUTS contre
BELGIQUE	21	12	17	121	95
FRANCE	17	12	21	95	121

OU EST LE BALLON ?

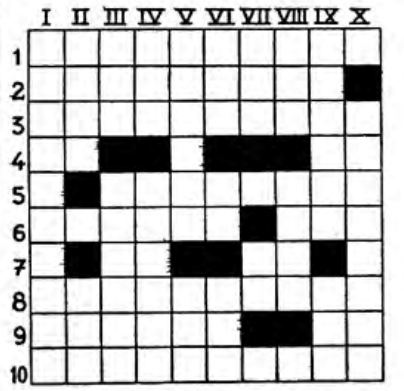
Cette photo, prise lors du match de championnat d'Angleterre Tottenham - Chelsea, n'est pas truquée. Le ballon a disparu momentanément mais vous avez un moyen infaillible de le retrouver. Lequel ?

LES JEUX DE Football MAGAZINE

VRAI OU FAUX ?

1. Skiba n'a jamais joué en équipe de France.
2. L'Olympique de Marseille a réussi le doublé Coupe - Championnat en 1937.
3. Sommerlynck est le seul joueur à avoir gagné 5 fois la Coupe.
4. Umberto Agnelli, à 26 ans, est le plus jeune président de Fédération en Europe.
5. Un juge de touche n'a pas le droit de pénétrer sur le terrain sans l'autorisation de l'arbitre.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : I. Une défaite du Racing, au Parc, fut l'œuvre de cet ex-pingouin. — II. On le dira d'un accrochage en cours de partie. — III. Blond Sud-Américain devenu grand d'Espagne. — IV. Départ pour Grillet; Fin pour Hiegel. — V. Un espoir messin aux dents longues. — VI. Pour le cheval; Tirés de Bessonnart. — VII. Préfixe ; Note. — VIII. Un ex-mineur de fer infortuné au pays des mines de charbon. — IX. Dans un certain sens, une partie sans coups francs le serait ; article. — X. Une des armes de Troupel.

VERTICALEMENT : I. Du Grenoblois et du Capiste, seul le premier tient bon. — 2. Garda les buts de Montpellier ; Exclamation espagnole. — 3. En Colonna; Ce Cannois pêche souvent. — 4. Pour le repos du joueur ; Joueurs sortant d'un match éreintant. — 5. Par sa lumière magique, Kopa aurait pu être celui de Reims ; Trois lettres de Erzdos. — 6. Dans Schollhammer; Pronom; Un Allemand. — 7. Les trois voyelles de Rivarel ; Issus de Wendling. — 8. Partie de Ferrari ; Un Dieu dont les footballeurs ne devraient pas s'inspirer. — 9. Cet Espagnol à la tête d'or fit les beaux jours de Rennes ; En Kohut. — 10. Ce canonnier brésilien de Milan porte un surnom célèbre en Italie.

RECLASSEZ CES PHOTOS

Voici quatre documents situant une intervention de Ladislas Nagy. Ils ont été réalisés ces dernières années. A vous de les reclasser dans l'ordre chronologique en tenant compte de la position et de la personnalité de ses adversaires ou partenaires.

LE JEU DES SURNOMS

Voici imagés par un croquis de DERO, huit surnoms restés célèbres dans le monde du football. Retrouvez le nom du joueur qui s'attache à chacun d'eux.

SOLUTION DES JEUX

OU EST LE BALLON ? — Le ballon est masqué par le gardien de Chelsea Peter Bonetti. Son ombre est pourtant visible sur le sol derrière celle de Bonetti.

RECLASSEZ CES PHOTOS. — L'ordre chronologique des photos et les clubs successifs de Nagy sont les suivants : **N° 2** Grenoble (contre Sedan, en Coupe, saison 52-53); **N° 3** Nancy (contre Nîmes, saison 58-59); **N° 4** Red Star (contre Bordeaux, saison 59-60) ; **N° 1** Stade Français (contre Rouen, saison 60-61).

VRAI OU FAUX. — 1. Faux (une sélection) ; 2. Faux (championnat seulement); 3. Vrai ; 4. Vrai ; 5. Faux.

LE JEU DES SURNOMS. — Vignal, le Français volant ; Herrera, H² ; Siatka, Cheval ; Aston, le feu follet ; Piantoni, Bout de Chou ; Matthews, le Sorcier de Blackpool ; Leonidas, le Diamant noir; John Charles, King John.

SOLUTION

HORIZONTALEMENT. — I. Dalla Cieca. — II. Emaillera. — III. Santamaria. — IV. Gr ; El. — V. Grimbert. — VI. Avoine ; Roa. — VII. In ; Do. — VIII. Gorczewski. — IX. Elaedi ; Un. — X. Sansonetti.

VERTICALEMENT. — 1. Desgranges. — 2. Amar ; Ola. — 3. Lan ; Goiran. — 4. Lit ; Rinces. — 5. Aladin ; Zdo. — 6. Clm ; Me ; Ein. — 7. Iea ; Dw. — 8. Err ; Eros. — 9. Caiero ; Kut. — 10. Altafini.